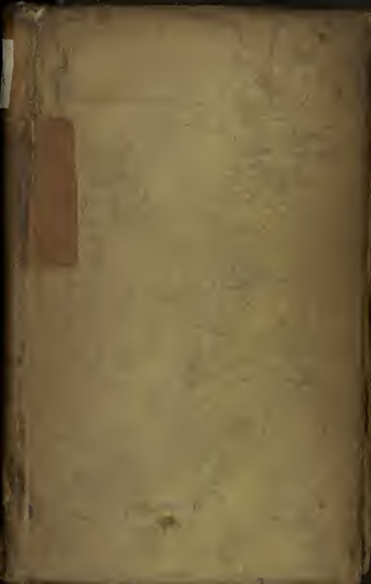
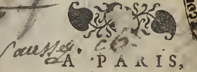


TRAITÉ DES CAVSES ET NECESSITEZ DE LA SAIGNÉE; ET DES MALADIES principales, où il s'en faut seruir.

LE TOVT POVR L'INSTRVCTION des Chirurgiens.

Par PHILIBERT IONDOT, Maistre Chirurgien Iuré de la Ville d'Autun.



A PARIS,

Chez IEAN HENAVLT, Libraire-Iuré, ruë S. Iacques, à l'Ange Gardien.

M. DC. LXII.

Auec Priuilege du Roy.



A

MONSIEVR MONSIEVR FEBVRET,

CONSEILLER DV ROY EN SON PARLEMENT DE BOVRGOGNE,

SEIGNEVR D'AVBIGNY, DV MAGNY, &c.

MONSIEVR,

Si les Aſtres ont beaucoup plus d'éclat dans le Ciel que ſur le Carton des Spheres, & ſi les Fleurs

ne ſont pas ſi belles dans les païſages, quelque artifice qui les rehauſſe, que dans nos Prairies, n'auray-ie pas plus de ſuiet de laiſſer Voſtre merite en ſon lieu naturel que d'appeller icy pour mon appuy & ma protection vos glorieuſes actions qui ſont formées ſur les idées de ceux qui éclattent & qui ſont aſſis ſur les Fleurs-de-lys? En verité, ſi ma plume n'auoit eſté fauorisée par le facile accés que Voſtre bonté m'a accordée auprés de Vous, elle me ſeroit tombée de la main par la crainte que i'ay d'obſcurcir pluſtoſt que de produire l'éclat que Vous faites paroiſtre par Vos ſolides raiſonnemens dans toute cette Auguſte Compagnie, & parmy toute cette multitude de Sages, que l'Eſcriture appelle

(le bon-heur de la Terre) de laquelle Vous composez vne des meilleures parties, puisque Vous en estes le Chef & le Doyen, & où Vous paroissez auec toutes les conditions necessaires à vn Iuge iuste & équitable; Il est vray que ie sens mon Esprit éblouy par les glorieuses lumieres de Vos bons succez & de vos vertueuses entreprises: Et les pensées, quelques releuées que ie puisse auoir, sont au dessous des moindres ornemens qu'on y pourroit apporter. Car, il n'y a personne qui ait le bien de Vous connoistre, qui ne reconnoisse la grandeur de Vostre merite par les preuues que Vous donnez de Vostre humeur si obligeante. Les qualitez aimables que Vous possedez, & l'équité si iuste qui parent Vostre conduitte,

ſont les plus ſenſibles marques, & les plus puiſſans motifs qui les portent à cette creance. On donne volontiers la main à vn homme qui eſt tombé, car c'eſt choſe conuenable à l'homme de ſauuer l'homme.

Conueniens homini eſt hominem ſeruare voluptas
Et melius nullâ quæritur arte fauor.

Ouid. 2. de Ponto. Eleg. 9. verſ. 40.

Ce que Vous pratiquez tous les iours, car iamais le bon droict n'a cherché Voſtre appuy ſans ſuccez, & la Iuſtice eſpere Voſtre faueur auec fruict, Voſtre maiſon tient lieu de refuge à tous ceux qui implorent Voſtre ſecours, Voſtre affabilité eſtant ſi grande qu'ils n'en ſortent qu'auec regret d'eſtre priuez ſi toſt de Vos bons conſeils & aduis. J'ay

conneu plusieurs fois Vostre soin & debonnaireté dans des affaires importantes pour lesquelles vous estiez en commission. La bonté de Vostre Esprit jointe à vos vertueuses inclinations trouuent aisément tous les moyens possibles de reconcilier gratieusement ceux qui soit par leurs bizarreries, soit par l'esperance de leur bon droict sont trop opiniastrez. Ce sont les precieux vestiges que feu MONSIEVR, *Vostre Pere Vous a tracez, & que Vous suiuez auec autant de fidelité, comme de tres laborieux trauaux; C'est ce qu'il a entrepris par ses Veilles & par ses Estudes qui luy ont acquis ce tiltre tres iuste & immortel de bon Conseil & d'Eloquent. Mais passant des Estrangeres occa-*

ſions à moy-meſme, combien n'ay-ie pas experimenté Vos bontez, autant de fois que i'ay eu la temerité de Vous en importuner? Certes, les reſſentimens en ſont ſi fort imprimez dans mon eſprit qu'il faut que ie Vous aduouë, MONSIEVR, *qu'il me ſeroit autant impoſſible par mon diſcours de Vous teſmoigner le zele que i'ay à Vous rendre quelque ſeruice, comme ie trouuerois de difficulté à rencontrer choſe qui approchaſt de Voſtre merite, d'autant que tout l'art & l'induſtrie que i'y pourrois apporter ſeroit inégale à la Richeſſe du ſujet. Connoiſſant donc ma foibleſſe, ie vous demande humble pardon, ſi i'ay pris la liberté de Vous faire offre de ce trauail qui eſt petit en ſa matiere; mai: pourtant*

la plus necessaire des operations de Chirurgie, sçauoir de la Saignée: Et quoy que ce suiet soit peu sortable à la condition d'vn Sçauant comme Vous, MONSIEVR, *sçachant neantmoins que les hommes Doctes de quelque profession qu'ils soient aiment toutes sortes de Liures, & principalement ceux qui traittent de la santé, le bien naturel, le plus grand & le plus souhaittable que l'homme puisse desirer: J'ay creu ne le pouuoir mieux asseurer pour le deffendre des censures esquelles il est exposé, qu'en Vous suppliant instamment de le receuoir sous Vostre protection, estant certain que ce tesmoignage de Vostre faueur, paroissant graué sur son frontispice*

il le fera passer par tout sans crainte & sans danger. C'est ce dont ie vous prie humblement en qualité

MONSIEVR,

DE

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur.

PHILIBERT IONDOT.

AV LECTEVR.


I tout ce qui eſt petit eſt bas & n'excite point d'enuie: & ſi ce qui ne ſouleue point l'enuie ne trouue point d'oppoſition, i'auray bien-toſt voſtre approbation, mon Lecteur, cét Oeuure eſt petit, il eſt bas, & par conſequent eſtant hors des atteintes de l'enuie qui s'attachent aux choſes eminentes, il ne trouuera point d'oppoſition auprés de vous; le ſtile eſt rude & mal poly, & le ſuiet eſt commun: mais il ſuffit qu'il ſoit neceſſaire à la vie; c'eſt pourquoy ie vous prie que comme ie cherche l'intereſt de ceux qui ſont

leur apprentiſſage en cét Art, il vous plaiſe d'agréer pluſtoſt l'eſſay d'vne bonne volonté, que de me taxer de vanité, vous aſſeurāt qu'en ce ſuiet, ie n'y ay iamais cherché ny gloire ny honneur,

Denique nulla mihi captatur gloria, quæque
Ingenio ſtimulos ſubdere fama ſolet.

Ouid. 5. Triſt. Eleg. 1. v. 71.

Et que la ſeule raiſon qui m'a mis la plume en main n'a eſté autre que le deſir d'aider à ſuruenir à tant de malades qui meurent faute d'eſtre ſoulagez par cette excellente operation, qui ſouuent n'eſt pas pratiquée ſuiuant les conditions neceſſaires. Que ſi vous y rencontrez quelque choſe qui ne vous aggrée pas, ie ſuiuray les maximes du Sage, vous

rendant plus de respects en me sentant plus obligé lors que vous me ferez paroistre quelque tesmoignage de vostre affection, en la correction de mes deffauts, que ie n'auray de satisfaction en vos complaisances. Ie vous proteste que personne ne me peut offenser, & que ie receuray auec respect les auis de tous ceux qui me feront cette grace, aymant mieux estre traitté vn peu plus seuerement lors qu'on me fera connoistre mes veritez, que receuoir des loüanges qui me laissent dans mon ignorance. Mon dessein seroit inutile, si ie pretendois de mettre en lumiere des nouueautez, connoissant trop bien mon foible. Mais mon intention est

d'en produire des vtiles: Aussi ne pretens-je pas de passer pour agreable & Sçauant, mais seulement pour curieux, d'auoir fait recherche de tous les moyens possibles & sortables à l'instruction de ceux qui sont moins intelligens, & qui sont apprentifs en la profession de la Chirurgie. Ce à quoy ayant égard, mon Lecteur, & mettant à part toute passion, ie vous prie de considerer l'importance du suiet: ie suis certain que vous confesserez que ce n'est pas sans raison, que ie traitte d'vne matiere de tres-grande consequence, puisque ie suis fondé sur le desir d'aider ceux qui aspirent à se bien & deuëment acquiter de leur de-

uoir en cét exercice, leur monſtrant quelles ſont les humeurs contenuës dans les veines, & lors qu'elles pechent en quantité ou qualité, auec la neceſsité de les euacuer quand il eſt conuenable par la Phlebotomie, l'eſcops & intentions d'icelles, & finalement les maladies pour la gueriſon deſquelles la Saignée eſt abſolumẽt neceſſaire, auec leurs definitions, puiſque en bonne Philoſophie les definitions des choſes ſont comme les fondemens du diſcours que l'on en fait, &c. Vous iugerez aisément de là qu'il n'y a que ce ſeul motif qui m'a obligé d'eſcrire, & que la crainte de vous eſtre ennuyeux, me fait bien-toſt mettre fin à cét Ouura-

ge, vous asseurant qu'aussi-tost que ie pourray cognoistre qu'il ne vous des-agréera pas; je vous en produiray vn autre touchant les operations de Chirurgie. Adieu.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 30. Septembre 1662 Signé, GVITONNEAV. Il est permis à IEAN HENAVLT, Imprimeur-Libraire à Paris, d'imprimer vendre & debiter vn Liure, intitulé : *Traité des causes & necessitez de la Saignée ; & des maladies principales où il s'en faut seruir* : Et ce durant le temps & espace de dix ans. Et deffences à tous autres de l'imprimer, vendre & debiter, sans le consentement dudit Henault, à peine de cinq cens liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests : Comme il est plus amplement porté audit Priuilege.

Acheué d'imprimer le 2. Octobre. 1662.

Les Exemplaires ont esté fournis. Et Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires.

TRAITE'

TRAITE'
DES CAVSES
ET NECESSITEZ
DE LA SAIGNE'E;

Et des Maladies principales, où il s'en faut seruir.

Le tout pour l'instruction des Chirurgiens.

Par P. I. Maistre Chirurgien Iuré de la Ville d'Autun.

PREFACE.

CHACVN *est tenu de sçauoir ce qui est de sa profession : l'honneur & la conscience y obligent. Les Loix font vn crime des fautes qui procedent de*

cette ignorance, & les puniſſent auec autant de rigueur que ſi elles eſtoient commiſes par vne mauuaiſe foy. N'eſt-il pas vray qu'il n'y a point d'homme qui vouluſt deuenir beſte & perdre la raiſon? Cependant il eſt plus Criminel, *& doit paroiſtre auec vne confuſion plus honteuſe quand il ſe plaiſt à croupir dans vn eſtat, qui le reduit au rang de l'animal; car le mal eſt moindre de n'auoir point de puiſſance que d'en abuſer.*

La nature eſt admirable en cela, laquelle ayant donné à l'homme deux facultez: du ſens, & de l'appetit: Elle a voulu auſſi qu'elles fuſſent inſeparables. Vn ouurier ne peut obtenir la connoiſſance neceſſaire pour perfectionner ſon ouurage ſans la deſirer. Deſir qui n'eſt autre choſe

qu'une chaleur dans nos affections, qui pousse nostre esprit à produire des lumieres intellectuelles, pour venir à bout de la fin qu'il s'est proposée. C'est ce que nostre ieune Chirurgien doit faire, sçauoir, s'étudier à remplir son intellect de la vraye science de son art, pour paruenir à la fin de sa profession, qui est le restablissement de la nature, afin que toutes les parties du corps faisant bien leur operations, elles ioüissent de toutes les felicitez de la vie, ostant les causes qui produisent les fascheux effets que l'homme souffre tous les iours, par les infirmitez diuerses sous la violence des contraires qui le composent, qui sont, l'abondance ou le vice des humeurs. Que si cette prouidente mere, la Nature, a voulu que

tout ce qui estoit difficile fust glorieux, afin que la gloire qui a tant de charmes, nous donnast des forces pour vaincre la difficulté : ce que Platon a tres-diuinement remarqué, lors qu'il dit: Quæ pulchra difficilia, quæ difficilia gloriosa; *Nostre ieune Chirurgien pourra cognoistre l'excellence de son employ par la difficulté qui s'y rencontre. De plus, s'il considere les profits qui luy en arriueront, ils seront tres-aduantageux : car de mesme que la mer se purge de ses immondices, lors que la Lune est dans son plein, aussi son esprit s'éclaircira des doutes qui suruiennent en tant de diuerses sortes de maladies, en operant auec seureté, à son honneur, & à l'aduantage de ceux qui l'employeront,*

pour paruenir à vne fin si souhaitable qu'est la santé.

Ie sçay bien qu'il n'est pas tousjours possible aux Medecins & Chirurgiens de trouuer vn bon succez dans leurs methodes.

Non est in Medico semper releuetur vt æger,
Interdum docta plus valet arte malum. *Ouid.*

Ce qui nous est mesme enseigné par l'admirable Hypocrate en son Aphorisme 52. section 2. Car la sedition des humeurs combat bien souuent les remedes. Neantmoins quand les causes du mal, & les forces du malade luy sont bien connuës, & qu'il opere suiuant cette connoissance, quoy qu'il ne reüssisse pas, il n'est point blasma-

ble. Car l'action est bonne quand elle regarde vne fin legitime, mauuaise, quand elle a quelque defaut; Bonum ex integra causa, malum ex quolibet defectu, *dit le grand Chancelier de la Philosophie Grecque.*

Mais la difficulté est de connoistre cette cause qui produit de si fascheux effets: telles que sont les indispositions contre Nature, qui empeschent l'action, non d'elles-mesmes, mais par accident. Connoissance qui est si vtile aux Chirurgiens, que sans elle, les fondemens de la pratique leur manquent. Et ne faut pas s'étonner, si bien souuent cette operation tant commune & necessaire, cause plustost des accidens fascheux, qu'elle n'y remedie. Ce qui arriue par l'imperitie

de l'operateur, qui d'ordinaire est dans vne si profonde ignorance, qu'il ne connoist pas ce qui est aduantageux, ou dommageable, n'estant fondé sur les scops & intentions, qui rendent telle operation vtile & glorieuse : & qui par vne erreur aussi grossiere que dangereuse, allegue des raisons plustost spargiriques, que d'vn veritable Chirurgien. La pratique duquel, est souuent funeste à ceux qui la permettent, & la reçoiuent, comme verité sans contredit. D'où il faut conclure que le Chirurgien peche cõtre les loix de la Nature & de l'Art, s'il ne se peine à rendre son esprit capable par la connoissance propre de sa profession, afin de proceder seurement à vne operation si considerable, telle qu'est la Saignée :

aprés quoy estant muny des deux instrumens necessaires pour y bien reüssir, (qui sont la raison & l'experience, selon Galien, au Chap. 3. de Sãguinis missione, *où il dit*: Quoniam autem omnia quæ in quæstionem veniunt, duo inuentionis organa obtinent, nempe rationem & experientiam, *) on peut asseurément luy auoir confiance : car s'il picque, c'est pour faire ouuerture d'vne veine, ou d'vne apostume : s'il blesse, c'est pour guerir d'vne playe: de sorte que son dessein de faire du mal, ne vient que du desir de procurer du bien.*

Lors que les Medecins parlent de la chaleur vitale, ils disent qu'elle est si bonne, & tellement amie de toutes les complexions, qu'elle ne sçauroit

pecher en excés. Neantmoins quoy qu'elle ne puisse souffrir d'excés en sa substance, il s'en peut rencontrer dans les moyens que l'on prend pour l'entretenir; soit par l'abondance, ou par le defaut de l'aliment, ou par les qualitez veneneuses des causes internes ou externes: & de ces extremitez procedent les maladies qui la suffoquent, & l'éteignent.

L'égalité des causes internes, & les qualitez du corps humain, qui sont l'humide & le chaud, le sec & le froid, sont celles qui conseruent la santé: au contraire l'ascendant & la predomination d'aucunes d'elles, produit & engendre les affections ou maladies, en corrompant les autres. (I'ay dit affections, parceque ce mot procede du verbe afficere, *qui vaut*

autant à dire, que conuertiſſement en eſtat non naturel.) Car quand la chaleur eſt exceſſiue pour la quantité trop grande, ou foible par le defaut, il ne ſe peut qu'il y ait égalité aux qualitez: & par conſequent inegalité qui cauſe la maladie. Et c'eſt cette inegalité à qui ie pretends liurer combat en champ clos: ie veux dire par ce Traité, que ie diuiſeray en autant de parties qu'il y a de cauſes generales de nos infirmitez: qui ſont, pour parler en termes de l'Eſcole, la Plethore, & la Cacochimie.

C'eſt beaucoup de genereuſement combattre, mais dauātage de remporter la victoire: & pour ce faire il eſt beſoin de reconnoiſtre par tous les moyens poſſibles, ces deux ennemis

de nature, qui ſont la ſurabondance des humeurs naturelles, & redondance ou excez d'humeur non naturelle, ou pluſtoſt excrement d'icelles. Eſtant vray que la cauſe d'vne maladie eſtant bien connuë, on remedie plus facilement & plus aſſeurément aux accidens qui y peuuent ſuruenir : laquelle n'eſt produite que par l'abondance ou le vice des humeurs, qui cauſent la ſubſiſtence à toutes les creatures ſenſitiues & raiſonnables : afin qu'eſtant appuyé ſur l'authorité de ces deux grands Genies Hyppocrate & Galien, que la Medecine confeſſe eſtre les vrays guides que l'on doit ſuiure en cét Art, en citant leurs paſſages deciſifs, dont ie n'ay pû me diſpenſer, par la grande creance qu'à bon droict ils ont dans

les Escoles, ie les puisse terrasser. Car ils doiuent estre preualus à ces Chauuesouris qui n'ont veu que dans la nuict de leurs entendemens obscurcis, sans faire estat d'ouurir les yeux aux clairs rayons de ces Grands Hommes. Or i'ay dit cy-deuant que l'égalité des qualitez du corps humain estant bien proportionnée aux loix de nature, constituë vne parfaite santé. Au contraire si l'égalité de ces qualitez degenere, elle produit & engendre diuerses sortes d'incommoditez qu'on appelle maladies. Ce seroit escrire inutilement que de vouloir traiter de ces indispositions, sans en connoistre les causes : & il faudroit des volumes entiers pour faire le dénombrement de chacune en particulier. Suffit donc

à present de ſçauoir en general, que la cauſe vniuerſelle de nos indiſpoſitionsn'eſt que l'inegalité des humeurs qui nous compoſent : en quoy ie ne ſçay qu'admirer dauantage, ou l'alliance mutuelle & paiſible dans la ſanté, de quatre choſes ſi differentes entr'elles, ou la multitude des infirmitez toutes diuerſes, cauſées par l'intemperie de l'vne ou de l'autre.

Or afin de faciliter l'eſprit de ceux qui ſont les moins inſtruits en cette ſcience, ie veux en commencer l'éclairciſſement par la connoiſſance des termes. Je dis donc qu'humeur naturelle eſt tout ce qui eſt coulant & liquide, propre à la nourriture des parties du corps des hommes & des beſtes: Et pourcét effet il faut entendre qu'elles ſont quatre; ſçauoir, le

Sang, la Bile, la Melancholie, & la Pituite. Ces quatre humeurs sont comprises sous la masse du Sang. Le Sang est dit naturel, ou non naturel: Il est estimé naturel, lors qu'il n'a aucun vice en sa substance, & en cét estat peut seruir de nourriture aux parties. Mais lors qu'il excede en plus grande quantité que la nature ne le peut regir & gouuerner, il est censé non naturel: non dans sa qualité, mais dans sa quantité seulement. Auicenne au premier Chapitre de la quatriéme Doctrine enseigne, que l'humeur qu'on appelle pour l'ordinaire non naturelle, n'est pas humeur, mais excrement de l'humeur: lequel s'il n'est mis hors du corps, soit par la faculté expultrice de nature, soit par l'ayde de la Me-

decine, il ſe corrompt, & en ſuitte produit & engendre diuerſes ſortes de maladies, leſquelles correſpondent à ces qualitez: Comme nous voyons tous les iours par la profuſion de l'humeur ſanguine, les impetuoſitez de la Bile, les langueurs de la Pituite, & les réueries de la Melancholie. Ce qui oblige la Medecine à commencer ſes operations par des remedes qui vont trouuer le mal en ſa ſource, & qui purge les humeurs, dont le vice infecte les bonnes qualitez du temperamment.

TRAITE' DE LA SAIGNEE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Plethore.

GALIEN au 4. de sa Methode enseigne que Plethore est vne redondance des quatre humeurs naturelles, ou de sang composé de ces quatre humeurs. Si les vnes ou les autres surabondent tellement que nature ne puisse auoir le dessus, ny les gouuerner; ce vice est appellé repletion ou plethore.

La Plethore est de deux sortes, comme il est monstré au Liure *de Plethora*, sçauoir quant aux vaisseaux: & la seconde, quant aux forces. Ces deux termes sont assez significatifs;

& font connoiſtre à l'abord ce que le meſme Galien a enſeigné au Chap. 6. *De curandi ratione per ſanguinis miſſionem.*

La Plethore quant aux vaiſſeaux, eſt celle en laquelle la quantité de ſang eſt ſi grande que difficilement les veines le peuuent contenir, iuſques-là meſme qu'il les dilate & les enfle, qui ſont les vrayes connoiſſances de cette repletion.

La Plethore quant à la vertu ou force, eſt telle, que quoy qu'il n'y ayt pas vne ſi grande abondance de ſang que la premiere : neantmoins y en ayant vne plus grande quantité qu'il n'en faut pour la nourriture des parties, & que nature ne le peut gouuerner, cauſe peſanteur, tant aux actions animales & vitales, que naturelles : qui ſont les veritables ſymptomes de cette plethore.

Ces deux ſortes de repletions eſtant cauſées d'humeurs naturelles & pures, & non par leurs vices; mais

par leur abondance, il s'en trouue encore vne d'autre nature, qui eſt redondãce d'humeurs viciées dans les veines; qui ſe fait par ſuppreſſion d'excrements, à raiſon de la denſité du cuir, & de l'eſpaiſſeur de la chair qui empeſche que tels excremens ne ſoient purgez par la faculté expultrice. D'où s'enſuit, que par le mélange de tels excremens, le ſang eſt infecté, ce qui eſt tres-bien manifeſté au Liure *de Cauſis morborum*.

Puis que la Medecine commence touſiours ſes operations par des remedes qui vont trouuer le mal en ſa ſource: ie croy que ces ſuſdites indiſpoſitions ne conſiſtent qu'en la ſuperfluité dans les veines. L'euacuation par la ſaignée eſt le meilleur & le plus aſſeuré remede: car l'vn des plus conſiderables poincts de la Medecine, eſt d'oſter le ſuperflu. Mais comme toutes les humeurs n'ont pas la meſme qualité; les vnes eſtant froides, les autres chaudes; les vnes ſei-

ches, les autres humides ; il faut considerer de moderer la saignée, suiuant la qualité de l'humeur peccante: Car le sang estant chaud & humide, requiert (lors qu'il peche en quantité) vne plus copieuse euacuation, que lors que la pituite domine, qui est froide & humide: Et ainsi de la bile, qui est chaude & seiche ; Au regard de la melancholie qui est froide & seiche; Galien au 13. de la Methode Chap. 6. commande absolument la saignée à toute sorte de repletion. Mais il fait vne distinction tres-raisonnable, lors qu'il dit : qu'en toute plethore, quant à la vertu, la saignée n'est pas tousiours necessaire, principalement s'il y a quantité de crudité en l'habitude du corps, & pour lors l'abstinence du boire & du manger, l'exercice, les bains, & les medecines laxatiues seront tres-conuenables.

Les vrays signes de la plenitude quant à la vertu, est la pesanteur &

grauité de tout le corps. Celuy de la plenitude quant aux vaiſſeaux, eſt la tenſion d'iceux, comme i'ay dit cy-deuant.

CHAPITRE II.
De la Cacochymie.

LEs principes, au rapport d'Ariſtote, ſont les commencemens & les ſources de toutes diſciplines. Ils ſont dits principes, à raiſon de ce qu'auparauant ils n'auoient rien en eux dequoy ils peuſſent engendrer & créer quelque choſe; ny meſme qui peuſt eſtre fait de ſoy ny d'autre. Et comme il n'y a eu iamais homme qui ayt eſté plus capable de nous en produire de meilleurs & de plus aduantageux ſur ce ſuiet, que le docte Galien; Ie dis aprés luy, que la Cacochymie n'eſt autre choſe qu'vne corruption des humeurs en noſtre corps; ſcauoir, lors qu'elles ne pechent qu'en qualité, & quand il y a trop

grande abondance de ces humeurs vicieuſes mélées parmy le ſang. Le ſang peche en qualité par le mélange de ſubſtance eſtrangere, comme le phlegme, la bile, & la melancholie: ou par corruption de ſa propre ſubſtance. Le vice de ceſdites humeurs eſt engendré d'vn mauuais regime de vie, ou de manger en trop grande quantité, dormir aprés le repas, faire peu d'exercice: & telles cauſes corrompent la faculté digeſtiue, ou meſme par le vice de tout le corps, ou de quelques parties principales, comme du foye & de la rate.

Puis que la Cacochymie ou redondance d'humeurs vicieuſes eſt la ſource & la cauſe de differentes ſortes de maladies, il eſt neceſſaire de conſulter l'Oracle de la Medecine, Hyppocrate, qui nous enſeignera au 2. & 3. Aphoriſme de ſa 4. Section, que quand on fait euacuation de ce qu'il faut purger, les malades s'en trouuent bien, & ne ſont point in-

quietez. *Si qualia oportet purgari, purgentur, confert & facilè ferunt: si contraria, difficulter.*

Il eſt tres-certain que la Cacochymie demande euacuation par remedes purgatifs ; & comme il arriue quelquesfois qu'elle eſt entretenuë par des cauſes externes non naturelles, il eſt beſoin de les extraire tant qu'elles les procrée. Bien ſouuent auſſi il arriue que cette indiſpoſition ſuruient par l'intemperie du foye, de la rate, du ventricule, &c. Cela eſtant il eſt tres-expedient d'en oſter la cauſe, afin que les faſcheux effets ne s'en enſuiuent.

Afin de connoiſtre quelles humeurs pechent au corps. Galien ſur le 2. Aphoriſme du premier Liure, remarque, qu'on le connoiſtra en trois manieres : la premiere, par la qualité du corps, ſcauoir s'il eſt blanchaſtre & paſle, c'eſt ſigne d'vne grande abondance de pituite : s'il eſt iaunaſtre & ſafrané, la bile tient le

plus haut lieu: Si noiraſtre & terreſtre, c'eſt la melancholie. La ſeconde par les actions, car ſi elles ſont violentes & ſoudaines, les humeurs chaudes emportent le deſſus: Si au contraire, elles ſont lentes & tardiues, les froides y dominent. La troiſieſme & derniere ſe connoiſtra à la couleur & conſiſtence des excremens. Suiuant les indications, il ſera facile de iuger qu'il eſt beſoin de les corriger, par les remedes qui contrarient à leurs intemperies, ce que ie laiſſe à Meſſieurs les Medecins d'ordonner, ma profeſſion ny mon intention ne s'eſtendant pas iuſques-là, puiſque mon deſſein n'eſt autre que de traiter de l'euacuation du ſang par la phlebothomie.

CHAPITRE III.

Du Sang.

LE Corps humain eſtant le ſiege de l'Ame raiſonnable, qui eſt ſa

forme, ensemble de plusieurs accidens qui luy arriuent: comme sont les quantitez & qualitez des quatre humeurs, desquels ie pretends faire la deduction chacune en leur particulier, afin que mon ieune Chirurgien ayant vne parfaite connoissance de ce qu'ils sont, leur nature, leurs temperamens, leurs couleurs, saueurs, vsage, à qui, & quand elles abondent, il y puisse seurement remedier, lors qu'elles pechent aux vns ou aux autres. Et premierement du Sang, comprenant dans la masse sanguinaire les trois autres, qui sont la bile, la melancholie, & la pituite.

Hoc habet à natura qualibet pars corporis, vt alimenta ab hepate præparata in suam substantiam conuertat. Nature est admirable en ses œuures, dit Galien, *De vsu partium*: car tout l'aliment que le corps de l'homme prend, se digere (par vne chymie naturelle) dans l'estomac, & se conuertit en sang dans le foye, & de là est

porté

porté dans toutes les parties pour leur feruir de nourriture, n'y ayant qu'elle feule qui puiffe communiquer la vie par fes operations. Difons donc que le Sang eft vne humeur chaude & humide retenant la nature de l'air, de confiftance mediocre, ny trop claire, ny trop efpaiffe: de couleur rouge & vermeille: de faueur douce: d'vfage à nourrir principalement les parties mufculeufes, & donner la chaleur à tout le corps. Il eft diftribué par les veines, & porté par icelles à toutes les parties, pour leur feruir de nourriture, & par les arteres, afin de viuifier & produire la chaleur; Il eft engendré de la partie la plus benigne du Chyle, lequel eftant attiré par les Mefaraiques, elle le prepare, & tranfporte aux racines de la veine porte qui font difperfées par tout le paranchyme du foye, lequel eft le Maiftre qui impofe la derniere main à la sãguification: Et non pas comme

ont voulu les Peripateticiens, qui ont dit que c'estoit le cœur qui perfectiõnoit & distribuoit le sang, & que le foye le preparoit seulement. Cette question est parfaitement décidée par Du Laurent en son liure de la sanguification ou hematose.

La vertu vegetatiue qui regne en nostre corps, tasche de conuertir en sa substance tout ce qu'elle attire de l'estomac : neantmoins quand elle digere le chyle ; elle en separe les matieres, lesquelles ne sont conuenables au temperament. La partie la plus pure & la plus subtile de ce chyle estant attirée par les Mesaraïques, comme i'ay dit, & renuoyée au tronc & racine de la veine porte, lesquels sont espars parmy le foye : cette humeur estant dans les racines de cette veine & ayant acquis toutes les qualités du sang, excepté la couleur, exude facilement (à raison de sa subtilité) au trauers des tuniques des veines, & coule en toutes les parties de

la chair de ce viscere; de l'attouchement duquel, il deuient en vn moment tout rouge: de là est porté par anastomose aux racines de la veine caue, puis au tronc, & en suite distribué à toutes les parties pour leur nourriture.

Les deux principes de la vie sont l'humide& le chaud. Or cõme le sang retient la qualité de l'air, & qu'il est plus temperé au printemps qu'en toutes les autres saisons: aussi abonde'il plus en icelle, qu'en Esté, Automne, & Hyuer: & c'est pour cette raison que ceux qui sont de cette benigne constitution, vsent (auec vtilité) de la seignée en ce temps, qui leur sert de preseruatif aux futures maladies, esquelles ils sont sujets; comme aux gouttes que le grand Hipocrate veut que ceux qui en sont atteints soient seignés au printemps.

Si ces deux principes dominent par la moderation du sang & qu'ils emportent le dessus sur les autres hu-

meurs : Il faut auoüer que le corps eſt d'vn temperament qui contribuë le plus à de tres-heureux effets, puis que la cauſe en eſt ſi bonne, ſçauoir le ſang, humeur la plus douce & la plus traitable de toutes celles que la nature cherit, puis qu'elle ſupporte facilement les excés : & s'il a aſcendant ſur les autres ; il forme vn temperament aſſorty de toutes les conditions neceſſaires qui rendent vn corps robuſte & bien ſain. Mais comme les humeurs peignent touſiours la face de leurs couleurs, s'ils ne retournent au dedans par l'accident de quelque grand froid, crainte, ſyncope, ou autre paſſion de l'ame ; le ſang eſtant rouge, celuy qui par bon heur en eſt des mieux partagé ; a la couleur vermeille ; l'eſprit gaillard ; il eſt aimable, de conuerſation ioyeuſe & plaiſante ; eſt amoureux, *Cogït amare Iecur*, puis qu'il en reçoit ſa qualité la plus douce : il a touſiours l'œil au bois, *Oculi ſunt in*

amore duces, eſtant les vrays interpretes du cœur : Il aime les bonnes cheres, accompagnées de bon vin, qui deſploye les plis de l'ame & fait vne deſcouuerture de toutes mœurs, il ſe meſle & deſtrempe auec les mœurs de ceux qui le boiuent ; il a la vertu de donner vne franchiſe à librement parler & par conſequent de dire verité, *In vino veritas*, ſans laquelle rien ne ſeruiroit ny l'experience ny la viuacité d'entendement.

Vina parant animos, faciuntque laboribus aptos.
Cura fugit multo diluiturque mero.
Ouid. L. de Art.

Si par vn ſoudain desbord de cette humeur ſanguine, il en fluë ſur vne partie plus grande quantité qu'il n'eſt beſoin pour ſa nourriture, ou que par l'imbecillité de cette partie elle en recoiue plus qu'elle n'en peut digerer; il s'y forme vne apoſtume qui eſt dite ſanguine ; & eſt cognuë

par la douleur, chaleur, rougeur, & tenſion, tel qu'eſt le phlegmon duquel ie parleray cy apres.

CHAP. IV.

De la Bile.

AVicenne remarque iudicieuſement que toute bile eſt ou alimentaire; ou excrementrice. L'alimentaire eſt naturelle, comme nous enſeigne le meſme, & eſt vn ſang rouge engendré de la plus ſubtile partie du Chyle, tirant ſur l'orangé: chaude & ſeiche en ſa qualité; acre & mordicante en ſa ſaueur, & odeur. Et telle humeur eſt dediée pour la nature des parties bilieuſes comme le poulmon, & ſuit le naturel du feu. Galien au quatrieſme de *Vſu partium* dit que la bile excrementrice, eſt celle qui eſt ſeparée de la maſſe du ſang en ſa generation pour le mondifier d'excremens. De plus pour mettre hors les muſcoſités, non ſeu-

lement cruës, mais auſſi celles qui ne ſe peuuent aucunement cuire: & exitẽt la vertu expultrice des inteſtins. Son receptacle ordinaire eſt au *Chiſtis fellis*, veſcicule adherente au foye, afin qu'elle attire à ſoy cette humeur, par quantité de petits ſcions, qui ſe reſpandent, entre les racines de la veine porte & caue. Sa deſcharge ordinaire, eſt dans le *Duodenum*, affin de ſeruir de vehicule pour mettre hors les excremens fœcaux.

La bile change de nature en deux facon; ſcauoir en quantité& qualité; en quantité lors qu'elle abonde au corps plus qu'il ne ſeroit beſoin; en qualité par deux manieres, ſcauoir par ſa propre ſubſtance, comme quand elle acquiert vne chaleur, ou acrimonie exceſſiue par laquelle elle deuient mordicãte, & corroſiue;& ſe fait au foye, aux veines, ou au vẽtricule. Au foye & veines, quand la bile ſe bruſle & deuient atrabile: au ventricule, ce n'eſt pas qu'elle s'y engen-

dre : mais le foye la regorge dans iceluy, & pour lors elle se fait poracée, comme de couleur verdâtre, ou entre verte & iaûne, ou bien érugineuse, retenant la couleur de verd de gris : ou bien quelquesfois par le meslange de quelqu'autre humeur qui est au sang. La seconde façon se fait par admistion d'autres humeurs, comme de pituite & de Melancholie. Si la pituite est aqueuse & subtile & qu'elle se mesle auec la bile flaue, c'est à dire iaûne, & safranée ; elle la fait pasle. Si la pituite est plus grasse & espaisse, elle la rend vitelline. Neantmoins Galien au dixiesme des simples dit que la bile flaue deuenoit vitelline par accroissement de chaleur, puis poracée, puis eruginense, iusques à deuenir noire. Ces distinctions deüement faites, ie dis suiuant le mesme Docteur, que ceux qui sont de constitution bilieuse se plaisent dans l'embarras des grandes affaires, dans les querelles & dissen-

tions : tous les ſuiets où ils croyent tirer de la vanité, ſont ceux qu'ils entreprennent : & s'eſtiment ſi fort qu'ils croyent eſtre entre les hommes, ce que le feu qui les domine eſt entre les Elements. Toutes leurs paſſiõs ne procedẽt que de cette bile dominãte qui iette ſes vapeurs ignées, iuſques au ventricule de leurs cœurs, qui n'y produit & allume autre eſprit que celuy de vengeance. Ils ſont ſuiets aux maladies tres aiguës & de peu de durée; car *Si dolor violentus eſt, breuis eſt, aut finit, aut finietur* : comme cette humeur eſt la plus chaude, & la plus ſubtile de toutes les autres, auſſi s'extrauaſe elle plus facilement qu'aucune des autres : car ſuiuant la doctrine de Galien au liure troiſieſme *De Sympto. Cauſis*, ſi la bile alimenteuſe ſe parcoule en quelque partie plus qu'elle n'en peut digerer, elle y produit l'ereſipele & l'excrementaire, cauſe l'ictere ou Iauniſſe; qui ſe fait lors qu'il y a obſtruction

au meat de la vescie du fiel ; & pour lors elle se regorge dans le foye & dans les veines ; & se mesle parmy le sang qui est porté pour la nourriture des parties : elle le teint de sa couleur flaue & toutes les parties superficielles deuiennent iaunes ; & se cognoist principalement à la tunique conionctiue ou blanche de l'œil à cause de sa blancheur.

CHAP. V.

De la Pituite.

LA pituite est vne des quatre humeurs qui constituent nostre corps : laquelle suiuant l'ordinaire definition des Medecins est la partie du sang la plus froide & la plus cruë, engendrée de la partie la moins cuite du Chile : de nature de l'eau, froide & humide : de couleur blanche : de saueur douce, ou plustost fade : elle nourrit les parties froides &

humides, comme les nerfs, boyaux, ioinctures, & principalement le cerueau, qui exerce ses operations aussi noblement qu'aucune des autres parties du corps. Car personne n'ignore qu'il est le domicile des sens, qu'il tient la place de souuerain à l'homme, & que tous les sens luy seruent de ministres fideles: aussi respãd il ses influences en chaques parties qui en sont capables, & reçoiuent de luy le mouuement & le sentiment. Auquel effet la nature a formé tres expressément vn Canal ou vaisseau qui s'appelle nerf de la sixiéme coniugaison, pour le transport de cet esprit animal. Ne voyons nous pas tous les iours que si quelque obstruction empesche ses fonctions auec quelque membre, il deuient paralitique? Cette verité est confirmée par Aristote en sa Philosophie naturelle, où il dit *Omnia nisi suo Capiti cohæreant pereunt.* Le docte Galien mesme nous l'asseure en disant, *Omnis salus, omnis vita,*

à capite in cetera membra deriuatur. Mais c'eſt trop, & diſons que la pituite eſt ou naturelle, ou non naturelle. La pituite naturelle eſt la partie du ſang la plus froide, & la plus humide, laquelle paroiſt blanchaſtre au deſſus du ſang qui eſt caillé. Ie dis caillé, veu que toute humeur naturelle qui eſt contenuë dans la maſſe ſanguinaire, auſſi toſt qu'elle eſt hors de ſes vaiſſeaux, ſe caille.

Or cette pituite eſt tant amie de noſtre nature qu'elle eſt meſlée parmy le ſang dans les veines, parce qu'elle ſe peut changer en pur & vray ſang, non par les veines, mais par la faculté du foye, lequel eſtant affamé par longue abſtinence, attire la pituite & les autres humeurs cruës non ſeulement des grands vaiſſeaux: mais meſme des plus petits. Car ſi le vẽtricule attire quelque-fois des ſucs fœtides des inteſtins, pourquoy eſt-ce que le foye n'attirera pas des humeurs cruës & pituiteuſes des veines?

Cette pituite ne ſert pas ſeulement pour nourrir les parties froides & humides ; mais encote pour humecter, & rafraiſchir les parties dédiées au mouuement, leſquelles en frayant les vnes contre les autres, ſe fuſſent eſchauffées, en s'eſchauffant deſſeichées & vsées, ſi la nature n'y euſt pourueu par le benefice de cette humeur.

La pituite non naturelle eſt faite de ſoy ou par mélange de quelqu'autre humeur. Il y en a de deux ſortes, ſçauoir l'aigre qui eſt extremement cruë, & par le défaut de la chaleur ſe rend acide : Et la ſalée qui eſt produite de la corruption de la pituite naturelle. Il ſe rencontre encore de 4. ſortes de pituite non naturelle, ſçauoir l'aqueuſe, muſqueuſe, vitrée, & gipſeuſe : le diſcernement deſquelles ie laiſſe à Meſſieurs les Docteurs pour corriger les accidens faſcheux qui en peuuent ſuruenir : ie dis ſeulement qu'elle rend les parties obtuſes

lors qu'elles n'ont assez de vigueur pour la digerer, & telle humeur les enfle & boursoufle, lors qu'elle se rarefie; & resout en vapeur : comme il appert en quelque partie où il se fait fluxion & amas de cette humeur, elle l'esleue & y fait vne distention contre nature, laquelle est appellée tumeur, ou apostume œdemateuse : laquelle se cognoist à la mollesse, blancheur, froideur, peu de douleur, & de sentiment.

Les phlegmatiques ont la face blanchastre, pasle, & bouffie, la chair mollasse : la teste grosse : & les yeux esleués hors de teste. Ils sont extremement lasches & ne veulent point de voluptés, si elles ne leur sont tres faciles: ils n'aspirent qu'à passer leurs iours dans des sombres retraites, affin de n'estre esueillés de leur assoupissement, dans lequel ils trouuent quelque plaisir (mais qui les tuë) : Ils sont stupides, paresseux, pesants, & resueurs : ilsfuyent tant qu'ils peu-

uent les compagnies qui font si necessaires à l'homme, que quoy qu'il fust né si heureusement qu'il ne deust sa conuersation qu'à luy mesme, il aymeroit neantmoins la compagnie, laquelle seule luy peut donner le parfait vsage des plus nobles puissances de son ame. La pituite abonde plus en la vieillesse & en hyuer, qu'en aucun autre âge & saison, & ce pour trois raisons ; qui sont qu'en hyuer on se nourrit de viãdes pituiteuses & si on boit du vin nouueau : la seconde que la pituite n'est pas couuertie en sang en cette saison, comme aux autres, à cause que le froid penetre dans les veines, & au foye où elle doit estre changée en sang. La troisiesme que les ports des tegumens sont reserrés par la rigueur du froid, & par consequent la pituite n'a pas son issuë, ny ne peut estre euaporée comme en esté. Aussi paroist-il plus d'humeurs froides,& maladies pituiteuses en hyuer qu'aux autres saisons.

CHAPITRE. VI.
De la Melancholie.

LA Melancholie naturelle ou suc melancholic, eſt vne humeur engendrée de la plus groſſe & eſpaiſſe partie du chile : auſſi eſt elle la partie du ſang la plus groſſiere & terreſtre ; elle eſt de temperament ſec & froid , de conſiſtance cruë , & limoneuſe , de couleur noire , de ſaueur acide, & acre, qui ſe caille bientoſt. Elle eſt en partie attirée par la Ratte, partie portée au foye & à la veine caue , pour la nourriture des parties terreſtres, comme les os & autres parties qui ont affinité auec elle.

Or afin d'eſtre plus intelligible en la ſuitte, il eſt neceſſaire de ſçauoir qu'il y a difference entre humeur melancholique, excrement melancolic & atrabile. Quant à la definition de l'humeur melancholique, il me ſemble l'auoir aſſez claire-

ment déduite. Mais pour l'excrement melancholic ie dis que c'est vne humeur noire qui ne se caille point & se separe comme vn excrement inutile du suc melancholic naturel : pour ce qui est de l'atrabile, Galien au liure de *Atra bile*, dit que c'est vn excrement aduste engendré de l'excrement melancholic ou de la bile brûlée.

Le Suc melancholic est attiré en partie par la ratte pour sa nourriture; & si nous consultons Galien au quatriesme *De vsu partium*; Il nous enseignera que la ratte ayant élaboré le sang qu'elle a attiré pour le rendre en substance propre pour sa nourriture, ce qui est resté, & qui n'a peu estre façoné, elle le chasse dans le *Vas Breue* ou *Venosum* : conduit qui naist de la partie superieure du rameau splenique, & s'en va au fonds du ventricule : afin que par son acidité, & froidure, il excite l'appetit: car estant aigre & froid, il reserre l'orifice su-

perieur dudit ventricule, & l'incite à appeter de l'aliment : le ſurplus qui eſt comme l'excrement melancholic s'en va par la ſplenique ſe meſler auec l'autre ſang dans la veine porte, de la au Meſanterique, du meſanterique aux meſaraiques, & aux inteſtins.

Les affections cauſées de l'excrement melancholic contenu dans la veine caue, ſont beaucoup plus dangereuſes que celles qui ſont produites de l'excrement qui vient de la ratte ; tels ſont les cancers vlcerés, ou non vlcerés ; le ſchir ; la varice ; & les hemorroides, lors qu'il eſt mis au dehors par la faculté expultrice de la nature. Et quand elle n'a aſſez de vigueur pour le faire, il engendre la melancholie ou manie, qui eſt vne alienation des ſens, & d'entendement : fievre quarte, & autres maladies de tres difficile Gueriſon : & comme cet excrement ne peut eſtre purgé qu'auec tres grande difficulté,

auſſi les paſſions qu'il cauſe ſont tres difficiles à appaiſer. N'aués-vous iamais conuersé auec vn hypocondriaque ? Il ne ſe repaiſt pour l'ordinaire que de ſes pensées : il ayme les ſolitudes, & les lieux les plus eſcartez luy ſeruẽt de maiſon de plaiſance, raſſaſiant là ſon eſprit de mille imaginatiõs, leſquelles le rendent ſi attentif à ſoy meſme, qu'il croit eſtre l'vnique ſur la terre, & qu'il n'y a que luy ſeul qui ſoit capable d'y regner. Il ne mange que bien peu : & eſt quelques fois ſi extenué que bien difficilement le peut on reſtablir. Il ne conſidere pas que le corps ſouffre vne notable indiſpoſition par vne trop longue abſtinence, qui attire des humeurs vicieuſes dans l'eſtomac. Qu'il conſulte Virgile & il luy apprendra, que le manger eſt l'entretien de la vie, qu'il deffend de la faim qui conduit à la mort : qu'il repare les forces auec plaiſir, & que s'il eſt le plus neceſſaire des remedes, il eſt auſſi le plus agreable.

Spiritus intus alit totamque infusa
per artus.
Mens agitat molem & magno se corpore miscet.

De plus Galien au liure de *Vsu respirationis* enseigne que le feu n'est entretenu que par la matiere qu'on luy fournit tous les iours pour continuer sa viuacité & produire les effets: de mesme la chaleur naturelle ne peut estre entretenuë & demeurer en son entier, que par le moyen de la nourriture conuenable pour entretenir ce feu, & faire vuider les fumées aduстes & bruslées : car si la nourriture manque, il est certain que la chaleur naturelle petit à petit se consumera, & si ces fuligines ne s'exhalent, la chaleur estouffera la nourriture des parties qui est le sang (matiere de laquelle la chaleur naturelle se sert.)

Pour obuier à ces extremités pernicieuses & y apporter du remede, la cause en doit estre parfaitement co-

gnuë : si elles sont causées par le temperament, les purgations, les exercices, & vne bonne & frequente nourriture peuuent corriger ces desordres. Ie dis nourriture, car l'esprit de ces bourus est fort bien comparé à l'estomach, qui ayant demeuré fort long temps sans nourriture, se retressit & resserre auec douleur à sa partie superieure qui est fort sensible, de mesme leurs pensées estant trop vuides d'objects; ils sont à charge à eux mesmes, & souffrent beaucoup. Si ces dereglemens arriuent par vne trop grande abstraction d'eux mesmes, & d'vne solitude trop estroite : le remede en est bien facile, qui est de se faire violence; & combattre cette humeur par des emplois diuertissans, comme sont les promenades, & les conuersations des plus familiers.

Ceux à qui cette humeur naturelle abonde & ne peche en qualité, mais en quantité, sont pour l'ordinaire

graues, ingenieurs, prudens, & sages, sont grands mangeurs au rapport d'Hypocrate : & mesme Auicenne nous asseure que cette humeur portée par le *Vas breue* au fond du ventricule & non à l'orifice superieur, n'excite pas seulement l'appetit par son aigreur & froidure, mais mesme qu'elle sert à la retētion & coction. Galien ne l'a il pas entendu de la sorte, lors qu'il a dit que cette humeur resserroit le ventricule en soy-mesme, & le contraignoit de retenir l'aliment iusques à ce qu'il fut digeré. I'ay vn auis à vous donner, qui est que vous preniés garde à ceux qui sont de cette constitution, car ils trompent assez librement, & sont fort portés pour leur interest ; ils sont auares, empruntent facilement, & ne rendent qu'à l'extremité : ils sont tardifs à se mettre en colere ; veu que la qualité de cette humeur est froide, il faut du temps pour la changer de nature. Mais quand elle est eschauffée & que

la bile s'y est meslée ; elle ne se restablit que tres-difficilement, & auec vne grande suite de temps. Il ne faut point douter que tous les melancholics n'abondent en serosités, nous en auons tous les iours des preuues ; & mesme Hypocrate appelle par tout cette humeur *Hydor*, c'est à dire eau ; & cela se cognoist à ceux qui ont la fievre quarte : car ils suënt, crachent & vrinent beaucoup.

L'humeur melancholique naturelle qui est vn sang grossier, sec & froid, (comme i'ay dit) venant à influer sur quelques parties ; elle y engendre vne tumeur (par la debilité de cette partie receuante, & par l'abondance de cette humeur) que les Medecins appellent Schythe, de laquelle Galien parle au deuxiesme *ad Glaucon*, & luy attribuent autant de diuersités de noms, & d'accidens, comme de diuerses parties elle occupe. V. G. Si cette humeur se décharge sur les émonctoires du cerueau, ie veux dire

les parotides, il l'appelle scrophale, ou escroüelles: si dans le *Scrotum Sarrocelle*: Si dans les veines inferieures qui sont aux cuisses & iambes & qu'il les dilate extraordinairement il les nomme varice, ou tumeur variqueuses.

Ces quatre elemens sensibles du corps estant bien proportionnés, & gardant entre eux leur substance, quantité, qualité, & temperature, faisant chacun leurs fonctions, constituent vne bonne nature & le corps ioüit d'vne parfaite santé. Mais si par quelque excés où dereglement du boire & du manger (qui attire aprés soy des repletions qui estouffent, des desgouts qui affoiblissent, des maladies changeantes & compliques, des goutes qui gehennent, des calculs, & des vlceres corrosifs) ; ou mesme par vn trop violent trauail. vne de ces humeurs, dont l'excés emporte le dessus, a le pouuoir de contaminer & affoiblir toutes les autres,

les

les tirer de leur propre centre ; & les infecter par la contagion de ses mauuaises qualités, & en suitte produire du desordre general au temperament: de la vient que la nature esmeuë entreprend des efforts sur toutes les humeurs, qui sont appellés en Medicine, *Crises*.

La bonté ou le vice de ces quatre humeurs, sont considerées, suiuant que le corps faict bien ou mal ses fonctions, & engendre bon, ou mauuais suc. Car l'abondance du mauuais sang que les Grecs appellent Cacochimie, est la cause de plusieurs maladies ; Il n'en faut point doubter : car plusieurs causes vnies en vne mesme fin se rencontrant toutes, produisent plutost & plus vigoureusement leurs effects, que separées. Et tel vice est corrigé par la Medecine, si par hasard nature de soy n'y pouruoye. Au contraire le bon sang comme tresor de la vie, & le maintien de toutes les parties du corps,

par sa chaleur & humidité dissipe les maladies. Et quoy que le débord de ces humeurs s'attache euidemment à quelque partie, la cure doit commencer par les purgations vniuerselles, qui sont la phlebotomie, & potions purgatiues. Et si le mal arriue iusqu'à vne telle extremité qu'il offence toutes les bonnes qualités des humeurs, l'euacuation ne doit estre faicte que suiuant les forces du malade, estant important de laisser quelques interualles entre les violences que l'on faict à la nature; sçauoir les éuacuations qui promettent du soulagement. Et partant il faut s'accommoder au dessein de cette commune mere, & luy conseruer les forces, sans lesquelles tous les remedes qui la deuroient soulager, l'opprimeroient. Aussi le sçauant Medecin n'ordonne iamais de remede qu'il n'ayt quelque rapport au temperament; duquel la cognoissance est si necessaire, qu'il est presque impossi-

ble de iuger, ny mesme guarir aucune maladie, sans estre fondé sur cette science. Car par le temperament on cognoist les humeurs : par les humeurs, les passions : par les passions, les mœurs : par les mœurs, les habitudes, & par les habitudes, on coniecture des actions. Mais afin de déduire plus clairement cette matiere, & que nos ieunes Chirurgiens l'entendent, ie dis que de toutes ces humeurs, si le corps est bien temperé, il y doit auoir moins de bile que de melancholie : moins de melancholie que de pituite : & moins de pituite que de sang ; voilà pour la quantité. Mais reuenons à la qualité, & disons, que la bile a deux degrez de chaleur plus que le sang : le sang en a deux plus que la melancholie, & la melancholie en a deux par dessus la pituite. D'où il s'ensuit que toutes personnes qui ont fort peu de degrés de chaleur, ou en ont beaucoup, doiuent estre estimés de temperament froid, ou

chaud. Les signes qui sont les plus aisés, les plus certains, & les plus vrays, sont manifestés au visage, & au poil; sçauoir par la couleur (comme i'ay dit cy deuant parlant des humeurs); car elles peignent tousiours la face de leurs couleurs.

CHAPITRE VII.

De la Saignée, & sa Definition.

SI c'estoit vne chose absolument necessaire, d'estre Chirurgien parfait pour parler des operations de Chirurgie, I'auouë que ie ferois paroistre trop de temerité d'entreprendre ce discours: Mais puis que tous les iours nous voyons des personnes qui quoy que iamais ils n'ayēt tenu pinceau, ne laissent pas de parler auec science de la peinture; aussi ne laisseray-ie de dire simplement ce que ie pense de cette operation: & de donner à nos ieunes Chirurgiens la cognoissance que mes foibles

eſtudes, & mon leger trauail m'ont procurée, & de produire mes ſentimens à ceux qui les peuuent reprimer, s'ils ne les approuuent. Il n'eſt pas deffendu que l'on traite d'vne ſpeculation & d'vne prattique, quoy qu'on n'ayt pas le don de bien ſuiure tous les ſcops, & mettre en prattique tous les remedes requis pour y reüſſir. N'auez vous iamais remarqué ce qui eſt rapporté par ce Grand Genie de la Medecine Galien, qui par ſes doctes eſcrits a rauy tous ceux qui l'ont ſuiuy : ſçauoir qu'il reüſſiſſoit bien moins, en l'exercice de cét art, qu'vn certain Theſſules, qui ſe faiſoit eſtimer par vne ie ne ſçay quelle routine groſſiere & mal fondée : & qui traittant pluſtoſt empyriquement que raiſonnablement, auoit l'appuy de quelque particulier, lequel par bõ-heur plutoſt que par adreſſe& par ſcience, il auoit reſtably? N'eſt-ce pas vne choſe honteuſe de voir que le meſme ſe rencontre auiourd'huy, &

que plusieurs mettent en pratique cette noble operation, sans aucune cognoissance des causes des maladies, sans methode, & sans indications; & que pourueû qu'ils tirent du sang, soit à l'auantage ou detriment de celuy qui le permet & qu'ils en ayent la recompence, peu leur importe; Et auec ce souffriroient librement que l'honneur qui est acquis à vn veritable Chirurgien, leur fust rendu. Ils ne le meritent pas, loin de conseruer la fidelité qu'ils ont vne foy promise, de s'acquitter dignement de leurs employs, & ne tromper personne; soit en paroles comme les charlatans, soit en promesse, ne pouuant venir à bout de ce à quoy souuent ils se sont obligez.

Or afin de ne contreuenir aux loix de Pythagore, qui defendent de parler de quelque chose sans en auoir quelque cognoissance; ou pour plus proprement parler, sans ordre & sans methode; n'y ayant rien de

plus défectueux à vn discours que l'obscurité & la confusion : Ie dis pour m'esloigner de ce labyrinthe, & commençant par le plan de ce petit ouurage, que Phlebotomie est vne diction Greque qui viẽt de φλέβας & τομεῖν *Id est incidere venas.* Or est-il donc que seignée ou phlebotomie est la mesme chose, & est vne incision de veine artificiellement faite par la dexterité du Chirurgien : euacuant le sang & les autres humeurs esgalement qui sont dans les veines : tant pour la conseruation de la santé, que pour la guerison des maladies du corps humain. Ie dis, qui sont dans les veines, à la difference de celles qui sont contenuës dans l'estomach, intestins & autres parties du corps, qui ne peuuent estre purgées que par l'aide & Art de pharmacie. Euacuant le sang & les autres humeurs esgalement, cela s'entend chacune selon sa naturelle & legitime proportion : car de croire que par la seignée l'eua-

cuation de la bile soit autant copieuse que celle du sang, & melancholie, de la pituite, il est impossible, y ayant en vn corps parfaitement sain plus d'vne de ces humeurs que d'autres, comme i'ay montré cy deuant, traitant de la quantité, & qualité d'icelles. Et pour cét effet la saignée est appellée propremẽt remede vniuersel, éuacuant vniuersellement les humeurs rẽfermées dãs les veines. Mais comme l'incision de veine, est dite phlebotomie; aussi l'incision d'artere est dite Arteriotomie. Or auant que passer outre, i'ay iugé à propos, de dõner la definition de veine & d'artere auec leurs differẽces, puisque phlebotomie, & arteriotomie font incision d'icelles: affin que quand nos ieunes Chirurgiens seront employés à l'ouuerture de l'vn ou de l'autre vaisseau, ils sçachent distinguer la veine d'auec l'artere, & l'artere de la veine.

Veine est vn vaisseau long, rond,

& crud, de temperament froid & sec, comme partie spermatique, mais chaud par accident à cause du sang qui y est contenu: elle est composée d'vne simple tunique, entretissuë des trois genres de fibres, droits, obliques, & transuersaux; & ce pour certains vsages communs; qui sont, contenir le sang, l'attirer des prochaines veines, le transporter des vnes aux autres pour le distribuer & separer le pur d'auec le vitié. De plus, ces fibres seruent pour les raffermir: car si elles n'estoient munies d'icelles, & qu'vne grande quantité de sang y entrast auec impetuosité, (comme il arriue souuent) elles se dilasseroient; mais y en ayant de toutes les violentes sortes, elles obeissent à toutes rencõtres du sang. La veine prend sa radiation du foye; non pas sa generation: le foye estant vn parenchyme de temperature chaude & humide, qui ne peut produire vn effet froid & sec comme est la veine. Car

il n'y a point de cause qui engendre des effets contraires à sa qualité. Il en est de mesme que les tuyaux qui conduisent l'eau d'vne source feconde à vn lieu destiné, ils ne sont pas engendrés de cette source : mais aydent à conduire cette eau ; ainsi la veine ne tire t'elle pas sa generation du foye, mais bien luy sert pour porter le sang qui en sort à toutes les parties. N'estant donc pas engendrée du foye, elle l'est d'vne portion lente & ductile de la semence, & c'est pour cet effet qu'Hypocrate appelle la veine le fleuue de la nature de l'homme. Son vsage est de distribuer le sang, le contenir & conseruer : car iamais il ne se fige en icelles, tant que l'animal est viuant.

Artere est vn vaisseau mouuant, long, rond, & caue, composé de deux tuniques, dont l'interne est beaucoup plus espoisse que l'externe. L'externe a quantité de fibres droictes, & quelque peu d'obliques, &

l'interne en a beaucoup de transuersantes, & fort peu d'obliques & de droictes ; dautant que la distribution,&transmission de ce sang boüillant est plus necessaire à l'artere, que la fraction & retention d'iceluy. Ce vaisseau est dit Artere, *Ab eo quod* ær, *hoc est Spiritus in eo seruetur.* La curiosité peut-estre de quelqu'vn se portera à demãder ce que c'est qu'esprit, il l'apprendra sans doute de Galien, au 17. chap. des parties, où il dit, que l'esprit n'est autre chose qu'vne euaporation de la plus pure & plus subtile partie du sang. Et Aristote au liure 1. *De Spiritu & respiratione*, que l'esprit, comme il est fait de la plus pure & plus subtile partie du sang ; aussi en est-il nourry : Dautres disent que c'est vn corps Etherée, qui par proportion respond. Il est produit & engendré dans le ventricule gauche du cœur, comme *Præcipua sedes Animæ*, estant situé au milieu du corps humain, comme vn Roy dans

ſon Royaume ; ou comme vne belle fontaine au milieu d'vn Iardin, où la nature & l'artifice ſe ſont efforcés de ſe ſurmonter reciproquement : où l'eſmail des couleurs eſt eſgal à la verdure ; où les allées deſcouuertes, & les galeries ombragées, dont la longueur reſpond parfaitement à la largeur, accompagnées d'agreables labyrinthes, ſont à admirer. Mais laiſſant ces obiects ſi delicieux que ie pourrois legitimement comparer aux parties du corps humain, ie prie mon ieune Chirurgien de s'eſueiller au doux bruit de cette fontaine, qui hauſſe ſes boüillons pour les rabaiſſer, & de conſiderer auec plaiſir cette belle eau qui s'eſpuiſe toufiours, ſans iamais s'eſpuiſer. De plus ſon tuyau abondant, où la nature eſt rauiſſante, & la clarté de ſon baſſin, où l'artifice eſt eſtonnant, dans lequel imperceptiblement il y a des canaux par leſquels cette eau viuifiante ſe reſpand à toutes les parties de ce iar-

din, affin de produire les humidités neceſſaires pour conſeruer cette diuerſité de belles fleurs, & de curieuſes plantes. A laquelle ie peux tres-raiſonnablement comparer le cœur, qui diſtribuë & reſpand les eſprits par les arteres, qui luy ſeruent cõme d'autant de tuyaux pour porter ce ſang ſpirituel à toutes les parties pour les viuifier, & leur donner ſujet de produire tant de belles operations. Ce cœur eſt ſi ſenſible qu'il ne luy peut arriuer aucun deſordre, qu'il ne le faſſe paroiſtre par les mouuemens dereglés, qui ſe cognoiſſent par l'éleuation inordinaire du poulx. La cauſe efficiente de l'artere eſt la faculté formatrice qui ſe ſert de la chaleur pour ſa generation, auſſi bien que des autres parties. La formelle eſt le corps animé qui luy donne l'ame & la forme. La materielle eſt de generation, ſçauoir de la ſemence; Et la finale, eſt quant à ſes vſages qui ſont, contenir, diſtribuer,

& porter le sang spiritueux ; pour respandre & verser la chaleur influente d'iceluy, auec la faculté vitale par tout le corps : & de plus pour temperer, nourrir, & repurger la chaleur natiue, & ce par le mouuement du *Diastole* & *Sistole*.

Les arteres se meuuent continuellement auec le cœur, afin de rafraischir & purger le sãg spiritueux qu'elles portent : elles sont plus considerables & plus nobles que les veines, aussi sont elles logées dans vn lieu plus asseuré & plus profond, estant toûiours couchées sous icelles; pourueu qu'aucune partie dure n'y apporte empeschement, comme à *l'os Sacrum*, où l'artere passe sur la veine: on tire par leurs mouuemens reglés, ou déreglés, les prognostiques & indices de la continuation de la vie ou de la mort prochaine. Quelqu'vn peut-estre trouuera estrange de ce que ie traitte de cette matiere comme partie Anatomique, veu que ma premie-

re intention, n'eſt que de parler de l'euacuation du ſang par la phlebotomie. Ie reſpondray à cela qu'vne liqueur ne peut eſtre éuacuée, qu'elle ne ſoit contenuë. Or le ſang eſt vne humeur contenuë dans les veines & arteres. Donc puis qu'au commencement i'ay eſté obligé de donner la definition du Sang; il eſt bien raiſonnable, de montrer la difference de l'vn & de l'autre vaiſſeau qui le contiennent.

CHAPITRE VIII.

Des diuerſes fins, & intentions de la Saignée.

TOute la nature de l'homme, ayant deux parties principales, l'entendement & la parole: dont l'entendement eſt comme le ſage Pilote qui gouuerne la parole; auſſi n'eſt-il point expoſé à la fortune, & ne ſe peut corrompre par la maladie, ny meſme s'alterer par la vieil-

lesse; & sans doute c'est la seule qualité diuine & immortelle qui est en nous : ce qu'estant, nous nous deuons d'autant plus peiner pour le maintenir, & chercher les moyens de luy produire des lumieres, affin de tendre à vne plus haute perfection, & nous asseurer dans toutes les occasions qui se presentent, & principalement en celle-cy de la phlebotomie : considerant la fin pourquoy elle est faite, puis que la difficulté plus grande de la perfection gist à cognoistre la fin où nous deuons tendre : Aussi semble il que tout le desordre qui se trouue souuent en la pratique Chirurgicale, procede de ce qu'on ne considere pas assés la fin de chacque operation. Et affin d'heureusement paruenir à celle-cy; ie dis que la Saignée peut estre faite pour six intentions ; qui seruiront comme de guides asseurées pour conduire nos ieunes Chirurgiens hors du labyrinthe des difficultés grandes qui

se rencontrent tous les iours, sçauoir pour euacuer, pour diuertir, pour attirer, pour rafraichir, pour preseruer, & pour soulager.

Ie donnerois volontiers (en faueur de tout le monde) le mesme aduertissement à nos ieunes apprentifs, qu'autrefois fit le Poëte à la ieunesse Romaine pour la conseruation de cette tant fameuse republique ; sçauoir, estudiés, ieunes gens, aux bonnes disciplines.

Disce bonas artes moneo, Romana iuuentus.

Commodius trepidos vt tueare reos.
Ouid. de art.

Il Iugeoit sainement des choses : parce qu'il cognoissoit que nostre esprit s'engourdit, si nous ne l'exerçons.

Adde quod ingenium longa rubigine læsum

Torpet, & est multo quam fuit ante, minus.

Il est au rapport de Seneque actif

& inquiet : il eſt impatient, hors de repos, & amoureux de la nouueauté: il tire ſon origine du Ciel, & reſſemble aux Aſtres qui ſont en perpetuel mouuement. Et afin de le maintenir en ſon eſtre & éuiter les deſordres qui luy peuuent arriuer, il eſt important que noſtre ieune Chirurgien s'étudie aux bons liures & principalement à ceux de Galien, qui en ſon chap. *De plethora* ou plenitude, & au troiſieſme de ſa methode, ordonne qu'à toute plenitude ſoit faite euacuation par la ſaignée. Hypocrate nous l'auoit enſeigné par ſon Aphoriſme 22. ſection 2. où il diſoit: *Quicumque morbi ex repletione fiunt, curat euacuatio* &c. & ne le fait pas ſeulement pour la multitude des humeurs, mais bien ſouuēt au ſujet de leur intēperance chaude, & non cruë; car en tel cas la Saignée doit eſtre ſupprimée, dautant que ſi les forces n'eſtoient predominantes à la crudité des humeurs, pluſieurs ſuperflui-

tés pituiteuſes ſe pourroient engendrer par la diminution du ſang. S'il y a fluxion, elle retire l'humeur qui fluë à la partie contraire & luy ſert comme de frein, ſuiuant la doctrine de noſtre docte Galien, au liure *De vena ſectione*: elle a auſſi la faculté de tirer à la circonference, les humeurs qui pourroient auoir eſté repouſſées au centre du corps. Elle rafraiſchit toute l'habitude, en tirant la diaphtore, ou corruption recelée au dedans, qui cauſeroit grande fiéure. De plus, s'il y a inflammation aux viſceres, tenſion au diaphragme, orthopnée ſeiche ou aſmatique, ou, pour plus clairement parler, ceux qui ne reſpirent qu'ayant la teſte fort eſleuée (car ce mot orthopnée eſt deriué du mot Grec ὀρθὸν qui ſignifie *Rectum &* πνέω *Spiro*;) douleur de foye, peſanteur de rate, & autres inflammations qui ne pourroient eſtre gueries au commencement par medicamens, ſi la Saignée ne les precedoit. Les ſi-

gnes de ces intemperies sont rougeur au visage, à cause de la fiévre, chaleur & douleur : elle preserue des maladies futures, où pour l'ordinaire on tombe sans y penser. Hypocrate par sa Doctrine nous enseigne à les preuenir, disant que tout ce qui fait bien & deuëment aux maladies aduenuës, se doit pratiquer quand on a crainte qu'elles n'arriuent, ou quand elles commençent ; & par cét auis, ceux qui sont en parfaite santé, ont besoin quelquefois de ce remede : car il est bon d'éuacuer le sang quand on se doute de quelque grande maladie. Galien contre Erasistrate dit que les Podagres, Epileptiques, Hipocondriaques, Vertigineux, & ceux qui sont suiets à Esquinancie, Peripneumonie, Pleuresie, Ophthalmie, & à toutes maladies violentes ; la Saignée par precaution leur est tres-vtile, en considerant leurs forces. Hipocrate l'a ordonnée par son Aphorisme 47. section 6. où il est dit :

Quibuſcunque venæ ſectio, vel medicatio conuenit, hos vere purgare, vel venam incidere oportet. Et s'il ſuruient fiévre aiguë par abondance de ſang aduſte & feruent; il en faut tirer iuſqu'à défaillance de cœur : ayant eſgard à l'âge, ſuiuant la meſme doctrine. Noſtre docte Galien a eſté de ce ſentimēt, & a approuué & mis en effect la Saignée iuſqu'à défaillance à ceux qui eſtoient trauaillés d'vne grande abondance de ſang boüillant; & pour trois vſages tres-aduantageux. Le premier qu'aprés cette défaillance, l'habitude feruente eſt rafraiſchie, & par conſequent la fiévre, qui eſtoit auparauant causée par cette abondance aduſte, eſt apaisée. Le ſecond que pour l'ordinaire le ſerum qui eſtoit retenu par cette vehémente chaleur, laquelle condenſoit les pores, ne pouuoit eſtre éuacué par iceux : aprés quoy la maſſe Sanguinaire & toute l'habitude eſtant mieux temperée, les ſueurs ſucce-

doient à toutes les parties du corps. Le dernier, que le ventre qui auparauant eſtoit retenu par cette chaleur, les matieres eſtant endurcies par la conſommation de l'humide naturel, qui doit ſeruir de vehicule pour les conduire & les expulſer volontairement, apres telle euacuation ſe déchargeoit, & le malade ſe trouuoit fort ſoulagé ; & par ces raiſons plauſibles, il faut auoüer que la Saignée, iuſqu'à défaillance, eſt neceſſaire à telle maladie, pourueu que les forces conſentent à l'abondance de l'euacuation. Et en vn mot, toute la Medecine tombe d'accord que la Saignée eſt l'vn des plus excellents Arinodins pour la ceſſation des grandes douleurs : ce que ie montreray en vn autre endroit ſuiuant l'authorité de Galien.

CHAPITRE IX.

La Saignée est l'vn des plus prompts & des meilleurs remedes de la Medecine.

IL y a bien peu de perſonnes, qui n'ayent experimenté les effets admirables de la Saignée : car ſuiuant l'opinion du Grand Hypocrate, c'eſt l'vn des plus prõpts & plus ſeurs remedes de toute la Medecine; ſoit par la multiplicité de ſes dons, & pour la diuerſité des fins pour leſquelles elle eſt pratiquée, pourueu que toutes les indicatiõs y ſoient obſeruées; dautant que par la Saignée toutes les humeurs confuſément meſlées auec le ſang, ſont euacuées : le ſang boüillant & eſchauffé, eſt rafraiſchy ; la matiere facile d'eſtre embraſée, non ſeulement auprés du cœur, mais qui ſe pourroit corrompre par tout le corps, eſt éuacuée : elle eſteint la fié-

vre, desemplit les veines trop chargées de sang, soulage les obstructions, empesche les defluxions internes, & rafraischit le foye. Et pour en parler au vray, la Saignée est absolument necessaire, pour le maintien de la santé, & la guerison des maladies.

Mais comme il n'y a point de grãds biens, qui n'attirent souuẽt apres soy de grands maux; Et comme vne santé tres parfaite de laquelle vne persõne a ioüy vne grande suite de temps, est sujette à des desordres tres desauãtageux à son estre, par la surabondance de quelque humeur, qui contrarie à la qualité des autres, ou par consommation d'icelle : Ie dis de mesme, que la Saignée faite auec toutes les regles susdites, & qui sont necessaires dans la plenitude, est l'vn des plus excellents & plus prompts remedes que la Medecine ayt inuentés: puis qu'il y a peu de maladies où elle ne soit requise, comme remede

euacuatif,

éuacuatif, s'il y a plenitude: si fluxion, reuulsif: si inflammation, refrigeratif: si crainte de maladie, preferuatif. Comme au contraire, elle est l'vn des plus pernicieux & dangereux de tous les autres, lors qu'elle est faite imprudemment. N'est-il pas vray que la chaleur & les forces sont maintenuës par le sang? aussi est-il appellé tresor de Nature, conferuateur des esprits, & sans lequel aucun animal sensitif ne peut subsister. Or est-il que quand il est tiré sans besoin (comme il cause de grands auantages, toutes les circonstances y estant obferuées) il produit de tresgrandes infirmitez, s'il est éuacué legerement. Si le sang est la source de la vie, en luy ostant vne partie de son tout, il ne se peut que toutes les parties qu'il entretient, ne soient affoiblies. Dauantage, il est le principe de la chaleur & des esprits: de sorte que s'il est tiré sans necessité, le corps ne subsistant que par la chaleur & les

esprits, il faut que (suiuant la quantité de l'éuacuation) les facultez vitales diminuënt, & que toutes les parties s'affoiblissent, ne receuant pas leur nourriture & chaleur ordinaire, d'où il faut conclure, que la saignée faite sans consideration, cause la dissipation des esprits, la perte des forces, & en vn mot, dissoult le concert & l'harmonie des parties : & cette dissolution est souuent talonnée de la mort, puisque l'ame est tirée auec le sang, suiuant la façon de parler des Poëtes ; & mesme de l'Escriture, quand elle deffend aux Israëlites de manger du sang d'aucun Animal, estant le siege de l'Ame. Si est-ce pourtãt que ce n'est pas la cõmune opiniõ de l'Escole, mais celle qui est certaine ; sçauoir, qu'elle est toute entiere en chaque partie : car n'estant pas de substance partageable, ny mesme corporelle, & par cõsequent composée de parties : Il faut de necessité qu'elle soit entiere par tout. Les plus curieux trouue-

ront ce décidé en plusieurs volumes, qui ont esté escrits de l'Immortalité de l'Ame. Ces circonstances m'ont obligé à deduire cy-apres les considerations qui la rendent vtile & aduantageuse. Que si mon ieune Chirurgien doute de quelqu'vne d'icelles, lors qu'il sera appellé à faire telle operation, ie le prie de consulter hardiment Messieurs les Medecins, qui sont nos Maistres, puis qu'ils possedent vn tout duquel nous ne iouïssons que d'vne partie.

I'adiousteray à tous les aduantages de la Saignée, qu'elle a mesme quelque chose sur la Purgation, ce que ce grand Maistre de la Medecine Hippocrate, apres auoir attentiuement consideré & les erreurs qui se commettoient autresfois par ceux qui se seruoient de la Purgation auant la Saignée, presque en toutes maladies, les aduertit du danger qu'il y a de la mettre en execution auant icelle, laquelle doit estre prefe-

rée aux cathartiques ou purgatifs : Et ce mesme Oracle en sa Section 2. Aphorisme 9. dit que *Corpora cum quispiam purgare voluerit, oportet fluida facere*, que pour estre deuëment purgé, tout ce qui empesche le corps d'estre fluide, perspirable, & libre, soit euacué. Or est-il que le sang (qui causoit par son abōdance plenitude aux vaisseaux, pouuoit empescher que le medicamēt par ses vapeurs, ne fist sō effet, & faire qu'il causast obstructiō) est vuidé par la saignée. De plus, qu'ō ne peut empescher l'effet de la purgation, estant vne fois auallée : ce qui n'arriue pas de la saignée; car le sang se peut arrester, suiuant l'intention de celuy qui le tire. Dauantage, elle met la nature en estat de se descharger par les crises du reste de ce qui luy pourroit causer du desordre, ce que ne peut faire la purgation. Donc on peut dire, que la saignée est le seul & vnique remede duquel on se puisse seruir aux premiers iours des mala-

dies, excepté de celles qui ſont cauſées de matiere eſchauffée, mordicāte, aduſte, & abondante, qui ſont maladies aiguës, & principalement aux iours critiques, auſquels les humeurs ſont en perpetuels mouuemens. Hippocrate par ſon Aphoriſme 3. Section 1. nous en aduertit *Quæ iudicantur & iudicata ſunt integrè, neque mouere, neque nouare aliquid, ſiue medicamentis, ſiue aliter irritando, ſed ſinere.* Mais afin de ne rien obmettre pour l'inſtruction & aduancement des ieunes gens; ie les veux inſtruire en bref de ce mot de Criſe.

Criſe eſt vn ſoudain mouuement de nature, à bien ou à mal. Toutes les maladies ſe changent, ou en bien ou en mal: ou promptement, ou lentement. En bien, lors que le mal petit à petit ſe diminuë: en mal, lors que peu à peu il s'augmente. Promptement, lors que le mal de grand qu'il eſtoit, ſe change en moindre, ou qu'il ſe conuertit en abcés. Lente-

ment, lors que le mal eſt grand, les forces s'affoibliſſent & la nature ne fait rien. Ou ſi par vn effort du peu de vigueur qui luy reſte, elle entreprend d'auoir le deſſus ſur l'humeur qui luy contrarie, elle y ſuccombe: ou que ſi par bon-heur elle preuaut, elle taſche petit à petit de cuire l'humeur morbifique, afin qu'en ſuitte par vn ſecond effort, ayant ſeparé la mauuaiſe des bonnes, elle la puiſſe mettre dehors; ſoit par vomiſſement, flux de ventre, flux d'vrines, ſueurs, hemorragie, hemorroïdes, purgation menſtruales, & tumeurs aux emonctoires, où elles naiſſent pour l'ordinaire. Ces indices bien connus, la phlebotomie ne doit point eſtre miſe en vſage: dautant que ces deiections n'arriuent que par vne émotion generale de la nature. Les ſymptomes des criſes, ſont le délire, la difficulté de reſpirer, la chaſſie & inflammation aux yeux, les larmes inuolontaires, douleur vehemente à la

teste, aduancement & prolongation d'accés, douleur d'estomach, frisson, & grande chaleur auec inquietude. Que si quelques vns des susdits arriue dans le temps qui est le 5. le 7. le 9. le 14. &c. & que les accidens de la maladie diminuënt ; ce benefice sans doute, fait esperer la santé. Mais au contraire, s'ils suruiennent en quelque autre temps : ils menacent d'vne generale perte à cette nature ; car au lieu de se descharger de ce qui l'opprime, elle succombe sous le faix, & les forces diminuënt par l'effort qu'elle fait, en taschant de subiuguer cét ennemy domestique, duquel i'ay parlé au Chapitre de la Plethore, sçauoir, l'abondance & le vice des humeurs.

Il est tres-important au Chirurgien qu'il connoisse le mouuement de nature, afin de sçauoir quand cét humeur morbifique est cuite, & doit appaiser le mal : ou quand elle est irritée, & le doit augmenter. Et partant

ne point mettre en vſage la ſaignée pendant ce temps, d'autant que par icelle la nature ſeroit empeſchée en ſon action, laquelle bien ſouuent produit de meilleurs effets que tous les remedes par leſquels on eſpere l'ayder. Mais on me demandera s'il faut auoir eſgard à l'heure & au iour pour la ſaignée. Ie reſpõds, qu'elle ſe peut faire à toutes les heures, & tous les iours : car ceux qui ont grande abondance de ſang boüillant, ont beſoin de le corriger par la ſaignée, auant qu'il ſe parcoule en quelq̃ue partie du corps. Car chaque partie reiette le ſurplus qu'il luy faut pour ſa nourriture, à la partie prochaine: mais auſſi en reçoit quelquesfois d'autre, & quelques autres en renuoyent ſouuent & n'en reçoiuent point : Et en ce conflit des parties, les plus fortes & les plus puiſſantes emportent la victoire, ce qui fait que les plus foibles ſont ſurpriſes de maladie, prouenante d'abondance de

ſang. Par ainſi il ne faut craindre de ſaigner à toute heure, pourueu que le ventre ſoit moderément libre, ou qu'il n'y ayt quelque autre contre-indication ; comme redoublement de fiévre, ſueur, flux de ventre, flux menſtruel, vomiſſement pendant vn accés de fiévre. Il ne faut auſſi ſaigner ceux qui ſont fatiguez du ieu des Dames renuersées, ou ont entonné en leurs eſtomachs vne trop grande quantité de rosée Septembriale, qui leur cauſe migraine vineuſe: d'autant que pendant ces temps toute la chaleur & les eſprits ſont retirés au dedans: & pour lors les parties exterieures ſont vuides de ſang. Et ſi on procedoit à la ſaignée, toutes les vertus ſeroient extrémement debilitées. Il en eſt de meſme de ceux qui ont eſté mordus de beſtes veneneuſes, crainte d'attirer le venin du dehors au dedans. N'arriue-t'il pas que tous les iours on donne lauements & nourriture à toutes heures, ſuiuant la

neceſſité ; ainſi doit-on vſer de la phlebotomie : moyennant qu'on ayt eſgard à la declination de l'accés, ou auant iceluy.

Tous les iours l'on void que bien ſouuent on ne nous aduertit de la Campagne que le cinq & ſixieſme iour depuis le commencement de la maladie ; & par ainſi ſi on vouloit conſiderer les premiers iours, on fruſtreroit le malade de ce remede, ſans lequel pour l'ordinaire nos preſences ſeroient inutiles. C'eſt pourquoy en quel iour on cognoiſtra la ſaignée eſtre neceſſaire (ces conſiderations obſeruées)on peut s'en ſeruir aſſeurément, quand meſme il y auroit douze à quinze iours que la maladie fuſt commencée : & ce ſuiuant l'aduis de noſtre methodique Maiſtre, conſiderant s'il n'y a point de corruption de la viande qui ſe doit cuire en l'eſtomach,& que le malade ſoit deſchargé ſuffiſamment de ſes excremens ; que ſi cela n'eſtoit par le

benefice de nature, il conuiendroit l'ayder par lauemens ou suppositoires, crainte que par la longue retention de ces fœcales aux intestins, les mesaraïques ne fussent infectées par quelque substance qu'elles auroient attirée d'icelles. Or entre toute autre chose, il faut auoir esgard à la vehemence de la maladie, & à la vigueur & force du malade.

CHAPITRE X.

Trois considerations sur lesquelles on peut asseurer la Saignée.

Les trois considerations sur lesquelles on peut asseurer la Saignée, m'auoiēt fait croire qu'il me deuoit peu importer d'escrire sur ce suiet, veu mesme que plusieurs (dont la doctrine & l'eloquence me sont en grande veneration) nous en auoient produit leurs sentimens. Mais puis que ie suis obligé par respect & deuoir à ceux qui ont toute puissance

ſur mes volontez, & qui m'ont teſmoigné qu'ils ſouhaittoient que ie leur expliquaſſe par eſcrit les entretiens deſquels nous nous eſtions quelquesfois ſeruis; i'ay mieux aimé faillir ſelon mon iugement, par vne ſi hardie entrepriſe, qu'inciuilement les refuſer; & pour m'en acquitter au moins mal qu'il m'eſt poſſible, ie dis que la condition de la maladie, la viuacité & vigueur de l'âge, & la validité des forces, ſont les veritables conſiderations ſur leſquelles on peut aſſeurer la ſaignée. Par la condition de la maladie, s'entendent toutes les indiſpoſitions qui ont plus beſoin d'augmentation de forces, que de diminution: De plus, il y en a qui vrayment ont grande neceſſité d'éuacuation: mais ce n'eſt par la ſaignée; ains par medicaments purgatifs, frictions, bains, exercices, & onctions diſcutientes, c'eſt à dire, qui ont la faculté de reſoudre & diſſoudre. Par la vigueur de l'âge, il faut remarquer

que quoy que les enfans ſoient vigoureux, ils ne doiuent point eſtre ſaignez deuant l'âge de trois à quatre ans, ſi la neceſſité n'y obligeoit tres-eſtroitement, veu que par la ſaignée la chaleur naturelle ſe diſſipe bientoſt, tant à cauſe de leur humidité & molleſſe, que de leur temperamment D'ailleurs, leurs eſprits ſont faciles à s'écouler, & ont beſoin de double nourriture; c'eſt le conſeil qui nous a eſté donné par Galien, lequel neantmoins n'eſt à preſent ſi eſtroitement obſerué : car ſuiuant l'aduis des plus celebres modernes, nous le deuons entendre de ces amples & copieuſes Saignées que les Anciens obſeruoient, & non de la noſtre, qui eſt ſuiuant les forces, l'âge, & la maladie. Et moy-meſme, par l'aduis des plus doctes de Paris, i'ay Saigné des enfans au deſſous d'vn an. On ne ſe doit point ſeruir non plus de la ſaignée pour les vieillards, ſans grande neceſſité: dautant que leurs forces ne

font desia que trop foibles: la quantité de leurs esprits est petite, & leurs qualitez immoderement froides, & par icelle les forces s'affoiblissent dauantage, les esprits s'esuanoüissent, & leurs qualitez deuiennent plus froides. De plus, ils ont fort peu de sang, qui est le maintien des esprits, & le tresor de la vie. La validité des forces est connuë par les propres fonctions du corps, sçauoir animales, vitales, & naturelles. Animales, par les actions volontaires dépendantes du cerueau: Vitales, par la faculté qui est au cœur, & dans les arteres: Et les Naturelles, par la bonne ou mauuaise couleur, prouenante d'vne moderée ou immoderée nourriture.

Or afin de rendre la Saignée aduantageuse, & faire que son vsage soit plus vtile, il faut considerer la plenitude des humeurs, & la qualité d'icelles: sçauoir, si elles abondent plus que la nature ne les peut regir,

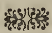
ou ſi elles ſont bilieuſes, ſanguines, pituiteuſes, & melancholiques ; ce que cõnoiſſant le Chirurgien, il tirera ſes indications pour l'euacuation d'icelles. Il doit auſſi conſiderer la naturelle habitude du corps, qui eſt vne diſpoſition & qualité d'iceluy : ſçauoir, s'il eſt molaſſe, ou robuſte : car le fort & le robuſte ſupporte plus facilement la Saignée, que le mol & delicat. De plus, il doit prendre garde au temps, comme pendant l'extréme chaleur, ou la rigueur du froid. Il eſt certain que pendant la chaleur les forces ſont aſſez debilitées par la diminution des eſprits, qui ſont euaporées par l'ouuerture des pores, comme au temps de la Canicule, pendant lequel toute la Medecine defend les éuacuations vniuerſelles. Hippocrate meſme les tient pour ſuſpectes, & nous en aduertit par ſon Aphoriſme 7. Section 4. où il dit : *Sub Cane & ante Canem difficiles ſunt medicationes.* Perſonne n'igno-

re que le froid agiſſant auec violence, condenſe les parties ſur leſquelles il agit. Or eſt-il que pendant vn extreme froid les pores ſont condenſés & reſſerrés, & toutes les parties exterieures du corps refroidies: & par conſequent l'éuacuation du ſang (qui maintient la chaleur) eſt deſauantageuſe, refroidiſſant toute l'habitude. De plus, le ſang (pendant vne conſtitution froide du temps) eſt retenu; du moins ſa partie la plus groſſiere eſt comme congelée dans ſes vaiſſeaux: de ſorte qu'en en tirant pour lors, il n'y auroit que le plus ſubtil & ſpiritueux qui ſortiroit, & le plus feculent & terreſtre demeureroit. Il eſt bon auſſi de ſçauoir l'eſtat du boire & du manger, duquel s'eſt ſeruy celuy qu'on doit ſaigner: car s'il eſt remply de viande & de vin, ou que par vne trop frequente intemperance, il abonde en quantité d'humeurs cruës; la ſaignée doit eſtre differée iuſqu'à ce que l'abondance qui eſt au-

ventricule ſoit parfaitement digerée, & que les humeurs cruës ſoient éuacuées, ſoit par le benefice de nature, ou autrement. Mais ſi c'eſt vne perſonne qui viue moderément, & auec regime, on luy peut ſans crainte tirer du ſang, principalement s'il a l'habitude à vſer de ce remede : Car il y a des persõnes leſquelles, bien qu'elles ſoient en toutes ces diſpoſitions pour n'auoir iamais experimenté ce remede, ne le permettent qu'auec tres-grande crainte : & c'eſt ce à quoy il faut bien prendre garde : car quand la peur ſurprend quelqu'vn, il ſent les eſprits vitaux ſe retirer au cœur, & abandonner les parties exterieures, leſquelles priuées de chaleur deuiennent plus mortes que viues. Le viſage paſlit, les yeux ſe troublent, les iambes manquent, & tout le composé ſe reſſent de la paſſion qui s'eſt faite au cœur, & pour cét effet, il faut auoir eſgard au poulx, le taſtant ſouuent, crainte qu'inopinément la

mort ne ſurprêne celuy à qui on taſche de prolonger la vie. Par l'égalité & amplitude d'iceluy, on eſt aſſeuré des forces vigoureuſes. Il le faut donc ſouuent taſter : car il y a des perſonnes qui ſont ſi faciles à ſouffrir,& ſi delicates, qu'elles ne peuuẽt ſupporter grande euacuation. Mais que dirons-nous de ceux qui s'exercent au trauail ? car c'eſt vn point conſiderable, de ſçauoir quel genre de vie mene celuy qu'on veut ſaigner : tant eſt vray , s'il agit beaucoup, que par les frequens exercices, il diſſipera plus d'humeurs qui ſe pourroient corrompre;que s'il croupiſſoit dans vne laſche & ſpecieuſe oiſiueté : Et par cette raiſon *Parciùs eſt vacuandus.* Comme au contraire, ſi quelqu'vn neglige telle pratique, & qu'il s'en donne à cœur ioye, ou que pour fortifier ſa concupiſcence, il rẽpliſſe ſon eſtomach de grãde election de viande ; *Largiùs vacuabimus.* Parce que ce tel par ſa bonne chere, ne

fait qu'vne trop grande abondance de ſang qui luy nuit. Il faut auſſi auoir égard ſi les déjections ordinaires ne ſont point ſupprimées. Comme ſi vn homme qui a ſouuent vn flux hemorroïdal, & vne femme ſes purgations menſtruelles, ces benefices naturels ſont retenus par débilité de la nature, *intrepide vacuare conuenit*. Si de meſme vne perſonne eſt replete & en bon point, ſes veines ſont tres-profondes & petites, *propter Sanguinis inopiam*, la ſaignée luy ſera tres-penible. Et ſur tout il faut s'informer ſi l'eſtomach eſt en bonne conſtitution, & s'il n'eſt point vexé de quelque peſante douleur. Car pour l'ordinaire, elle cauſe ſyncope, & défaillance d'eſprit à celuy à qui on fait telle éuacuation.



CHAPITRE XI.

De la necessité de rectitude à la Saignée.

IL eſt autant important au Chirurgien (Miniſtre de nature, & qui la doit imiter en toutes ſes operations) d'obſeruer la rectitude à la ſaignée, comme d'attentiuement prendre garde à toutes les conſiderations que i'ay deduites cy-deuant: car par icelle il attire la matiere, & c'eſt ce que nous appellons reuulſion, qui n'eſt autre choſe qu'vne diſtraction ou diuerſion des matieres qui coulent en vn lieu, en les attirant par vn autre: ce qui nous eſt enſeigné par le 69. Aphoriſme, Section 5. *Dolenti partem capitis poſteriorem, in fronte recta vena inciſa prodeſt.* Galien au Chapitre 11. *De miſsione Sanguinis,* dit que la reuulſion ne ſe fait pas ſeulement auec la ſaignée; mais encore

par les ventouſes,frictions,cauterres, veſſicatoires,purgations, ſueurs, flux menſtruel, & hemorroïdes. Et aprés auoir traitté de la ſuppreſſion des menſtruës, il nous aduertit que le remede le plus efficace à l'emorragie, ou ſaignée du nés causée par l'abondance, eſt la ſaignée par reuulſion, obſeruant la rectitude, *non vt euacuatorium ſed vt reuulſorium remedium*, qui ſont les propres termes de ce graue Autheur. Et quand il y a grande perte de ſang, il en faut peu tirer, & à pluſieurs fois, crainte d'affoiblir le malade, ne conſiderant pas toûiours ce qu'a dit Auicenne, au rapport d'Heurnius, que le corps bien ſain, a du moins vingt-cinq liures de ſang, & en peut perdre en vn iour dix-ſept ſans mourir: A quoy, diſ-je, il ne faut s'arreſter. Or quelques-vns pourroient croire qu'à toutes les émoragies ou ſaignées du nez, la phlebotomie ſeroit conuenable. Ie reſponds, qu'à celle qui procede du

regorgement du sang, sans doute elle est vtile & necessaire. Mais à celle qui est causée par l'imbecillité des visceres, & principalement du foye, il s'en faut abstenir tout autant que la necessité le peut requerir, & mesme aux quartenaires à qui telle Esmoragie peut suruenir, & c'est signe d'vne tres-longue & fascheuse maladie: car pour l'ordinaire il leur suruient flux de ventre, & les iambes leurs enflent, à cause de la foiblesse de la chaleur naturelle.

Le second benefice qui procede de la Saignée en l'obseruation de la rectitude, est qu'elle attire la matiere, qui est appellée Deriuation: Qui n'est autre chose qu'vn dégagement à la partie de la matiere ja compactée, ou de celle qui coule: laquelle n'est faite seulement à cause de la quantité de l'humeur desia attachée: mais à raison de l'intemperie de l'humeur fluente. Pour montrer cecy clairement, ie demande à quoy sert la Sai-

gnée au commencement d'vne apostume phlegmoneux, c'est à dire, lors que le sang commence à fluer à vne partie plus abondamment qu'il n'en faut pour sa nourriture, si ce n'est pour appaiser la douleur & empescher l'espoinçonnement qui est à icelle? Le troisiesme est d'attirer par la mesme partie (d'où est dériué ce mot, Attraction :) cõme quand nous voulons prouoquer les purgations menstruelles, il conuiènt ouurir la Sapheine, & appliquer vẽtouses aux cuisses, & telle éuacuation est tres-raisonnablement appellée simple, en ce qu'elle éuacuë seulement sans reuulsion, ny deriuation. Et en dernier lieu, est d'attirer & destourner l'humeur en mesme temps, comme quand l'humeur commence à fluer, ce qui arriue aux fiévres synoches, c'est à dire, de sãg; la Saignée y est necessaire, pour empescher le cours de l'humeur fluente, laquelle par son abondance, pourroit opprimer vne

partie sur laquelle elle tomberoit, & enfin se corromperoit.

Par la rectitude est entendu le mesme costé où est le mal, duquel il est tant important que la saignée s'y fasse, si elle est à faire: car sans cette obseruation, il en arriue de tres-pernicieux accidens, *Gratia melioris intelligentiæ*; A vne pleuresie du costé droict, si le Chirurgien sans y penser, ou par ignorance, ouuroit la veine à la partie opposite, qui est au bras gauche, la rectitude ne seroit pas considerée, ny mesme la deriuation, ce qui pourtant est tres-important à tous phlegmons internes; & le bon sang (qui doit tenir lieu de force, afin d'auoir l'ascendant sur le vicié) par cette inepte operation seroit éuacué. Et de plus, c'est que ce sang vicié (en peu de temps) occuperoit la place du bon qui auroit esté tiré, & rempliroit les veines, en corrompant le reste du bon qui y seroit demeuré. Et de cette éuacuation le malade au lieu de re-

ceuoir

ceuoir du ſoulagement, tomberoit en de plus faſcheux accidens, par le retour du mal, d'vn coſté à l'autre, auec diminution notable des forces: Et bien ſouuent au lieu d'vne Pleureſie, il s'en formeroit deux, ou vne Peripneumonie. Il faut donc conclure, que l'ouuerture des veines du meſme coſté malade, les plus proches & les plus communes doit eſtre faite, tant pour éuacuer la plenitude, que pour diminuër la douleur, & cauſer du rafraiſchiſſement à la chaleur; Comme encore pour tirer vne partie de la matiere qui opprime la partie, & deſcharger la nature, afin de luy donner des forces. Ce qui ne ſe peut faire par la potion purgatiue; car ſi elle éuacuë, c'eſt par vne voye contraire, elle irrite l'humeur attachée à la partie affectée, & en ſuite augmente la fiévre.

CHAPITRE XII.

La maniere & dexterité de bien faire la Saignée.

L'ORDRE est ſi neceſſaire, qu'aucune eſpece ne peut tenir ſon rang ſans vne iuſte correſpondan ce de ſes parties ; ce qui eſt manifeſtement connû dans tout le monde,& principalement dans l'homme, ſuiet à diuerſes ſortes d'infirmitez, & qui meſme s'eſt trouué condamné & obligé,quant au corps,à la mort,& aux appanages de la mort : qui ſont, les miſeres, alterations, & maladies. Que ſi de l'integrité de l'action il tombe dans le vice, l'ordre n'eſt point intereſſé dans la conſeruation des parties inſtrumentales : qui ſont, magnitude, formation, portion, & nombre : mais dans les qualitez qui le maintiennent. Les traitez des ſciences, & les pratiques de tous les

Arts, ne sont considerables qu'à raison des illustres proportions qu'on y obserue. Et afin de suiure auec methode, & ne point tomber de l'ordre dans le desordre, traitant d'vne matiere si importante, & d'vne operation autant commune que necessaire, faite par l'addresse & experience du Chirurgien, qui est la separation du contenu dans les veines; l'obserueray deux points principaux, qui me seruiront de guides à la déduction du reste de ce Chapitre: sçauoir du costé de l'agent, & de celuy sur lequel il doit agir.

Quant au premier, qui est le Chirurgien, ie dis que pour bien reüssir à cette action, il doit auoir la main ferme & bien asseurée: les yeux bons, & bien-clair-voyans: & qu'il soit exercé & habitué à Saigner; dautant que telle operation demande plustost la dexterité (qui s'acquiert par l'exercice) que la science. De plus, qu'il soit muny de bonnes lancettes, liga-

cure, poiſlettes pour receuoir le ſang, & de bandes de longueur & largeur, ſuiuant la groſſeur du membre qui doit eſtre bandé, auec les compreſſes. Cela ſupposé, le Chirurgien aura égard à celuy qui doit eſtre Saigné : Sçauoir, ſi les excremens de ſon ventre, ne ſont point retenus de long-temps; Et au cas qu'ils le fuſſent, il conuiendroit s'en deſcharger; ſoit par lauemens emolliens (lors qu'il n'y a rien à craindre, par le debord des parties ſuperieures;) ou par ſuppoſitoire, qui laſche plus doucement: & ce afin que les veines deſemplies n'attirent des Meſaraïques voiſines des inteſtins, quelques excremens putrides qui pourroient infecter les parties nobles. De plus, qu'il ſoit en bonne & conuenable ſituation; comme encore s'il eſt foible & debile, il ſoit Saigné au lict, eſtant aſſez haut, comme en ſon ſeant, ayant pris vne heure ou demie heure auparauant vn boüillon,

ou vn iaune d'œuf. Si les vertus sont fortes, il peut estre assis dans vne chaire, ny trop haute, ny trop basse: mais sur tout, qu'il soit à vn iour commode; que s'il est necessaire de se seruir de bougie ou chandelle, que la clarté soit de ligne directe, sur le lieu auquel doit estre ouuerte la veine.

Le Chirurgien ayant veu le membre auquel la Saignée doit estre faite, & qu'il ne soit pressé à aucune de ses parties, soit de iarretieres, ceintures, ou bagues ornées de pierres qui ayent vertu de restraindre le sang, supposé qu'il soit à l'vn ou à l'autre des bras; le prendra de la main gauche, si du bras droit, & de la main droicte, si du gauche, (s'il est expert à Saigner des deux mains) le panchera vn peu en bas, & le frottera au plat auec la main, ou auec du linge chaud, en tirant à la partie inferieure, afin d'attirer le sang aux veines; puis liera le membre à double tour,

& assez ferme, afin de contenir sa veine; & ce d'vne ligature ou liziere, de largeur d'vn poulce; deux ou trois doigts au dessus du lieu où l'ouuerture doit estre faite, & renuoyera le sang de la partie d'en-bas (qu'il a attiré par la friction) à la partie superieure, afin de faire enfler le vaisseau pour le mieux connoistre: Car s'il estoit auparauant profond, & peu apparent: il le découurira par ce renuoy, & le connoistra, soit à la veuë, soit au tact. Ce qu'estant, il tiendra fortement le membre proche du lieu où doit estre faite l'ouuerture, mettant le poulce sur la veine, afin de la tenir ferme, & l'empescher qu'elle ne varie, tastant auec le doigt si la réponse en est bonne, marquera doucement auec l'ongle l'endroit où il la doit ouurir, prenant bien garde que l'artere, le tendon, ou quelque partie nerueuse, ne se trouue dessous, ou bien prés: ce que connoissant, il prendra sa lancette (qui est en-

tre ses lévres)auec l'index & le poulce, appuyant les trois autres doigts sur le bas du bras, afin d'auoir la main plus ferme & non tremblante: ouurira la veine doucement, & sans violence, non du tout en profondant, crainte que par cette espece de ponction, l'artere ou le nerf ne fussent offensés, mais en éleuant legerement. L'ouuerture d'extremēt faite au milieu du corps du vaisseau, & non aux bords: (car le sang ne feroit que couler lentement) on donnera à tenir à la main du costé phlebotome vn baston rond, tant pour appuyer le bras, que pour le serrer & mouuoir: afin que par le mouuement des muscles, les veines estans comprimées, le sang coule mieux. Quant à l'ouuerture, elle doit estre faite quelques fois plus grande, d'autre fois moindre: Et ce, suiuant l'aisance de la maladie, le corps du vaisseau, & la saison. Suiuant l'espece de la maladie, comme à vne Pleuresie, l'ouuerture

doit estre plus ample qu'à vne Eresipele, par les raisons que ie déduiray, traitant de l'vsage de la Saignée, pour la curation de l'vne & de l'autre maladie. Du vaisseau, quand il est plein, ample, & superficiel, & qu'on connoisse le sang qui y est contenu, estre crasse & terrestre. Et de la saison; cõme en Hyuer & Printemps, quand la Saignée est requise, l'ouuerture doit estre plus grande qu'en Esté & Automne: d'autant que le sang (en ces saisons) est plus gras & plus fœculent qu'aux deux autres. Lors que le sang sera tiré, autant que le Chirurgien se sera proposé, par les indications de la maladie, & des forces du malade, la ligature sera défaite laissant dégorger vn peu la veine, crainte que le sang ne se coagule à l'ouuerture, & en suite ne s'y forme vn frombus, qui bien souuent cause grande douleur auant que suppurer; puis sera mis sur l'ouuerture vne petite compresse moüillée en eau frais-

che, éleuant vn peu le cuir auec icelle : & en suite faut bander le bras auec le plus de dexterité & de propreté que faire se pourra, prenant garde que le bandage ne soit ny trop lasche, ny trop serré, ayant fait vn peu plier le bras ; veu que si pendant le bandage on le tenoit droit & ferme, on ne le pourroit plier, ny mesme le mettre en conuenable situation.

Si la Saignée deuoit estre reïterée du mesme costé & par la mesme ouuerture, il conuiendra mettre sur l'incision vn peu d'huyle ou de beurre, qui ont la faculté d'empescher la conglutination : Et si aprés la ligature apposée comme dessus, le sang ne peut sortir, comme souuent il arriue (ny l'vn ny l'autre n'ayant penetré iusqu'à la tunique de la veine) il la faudra r'ouurir auec la lancette au dessus de la precedente incision.

Le Chirurgien (à qui l'estude & le trauail est autant necessaire pour se perfectionner que le rayon du Soleil

est au monde pour la production des belles choses) est obligé de connoistre la quantité de sang qu'il doit tirer. Il luy sera facile, s'il considere les deux indications principales qui authorisent la Saignée : sçauoir la force du malade & l'aisance de la maladie. Si le malade auoit peu de force, & qu'il pretendist luy faire vne copieuse euacuation, il se tromperoit fort : car il l'affoibliroit dauantage, tant par la dissipation des esprits, que par la diminution de la chaleur naturelle. Ainsi il vaut mieux, si la maladie le requiert, reïterer la Saignée iusqu'à deux ou à trois diuerses fois (quelques heures interposées, ou mesme quelques iours) que de tomber dans ce desordre preiudiciable au malade. Que s'il y auoit grande inflammation interne ou externe, & que les forces du malade fussent bastantes à supporter vne éuacuation copieuse & abondante : sçauoir, de dix à douze onces, & quelquesfois

de plus, pour lors elle se peut faire sans danger.

La prudence est considerée comme l'œil de l'entendement qui découure les écueils, & les moyens de les éuiter. Il arriue souuent que pendant la Saignée ou aprés, & mesme auant que le Chirurgien ait tiré la quantité de sang qui luy a esté ordonnée, ou qu'il s'est proposée: Le malade peut tomber en syncope, & peut deuenir foible. Ce qu'ayant préueû l'Operateur s'estant muny des choses necessaires pour ne point laisser alors son malade à la mercy de tels accidens (qu'il connoistra arriuer par la mutation de couleur, baallier, suër, auoir mal au cœur, poulx foible, & que le sang coule le long du bras) il déliera promptement la ligature, afin d'arrester le sang, mettra le pouce sur l'ouuerture, & couchera le malade sur le dos, luy tenant la teste vn peu éleuée, luy iettera de l'eau fraische au visage, luy donnera à boire vn

peu de vin pur (pourueu qu'il n'y ayt fiévre) & luy fera sentir du vinaigre. Et ayant repris ses esprits, il pourra acheuer le reste de l'éuacuation premeditée.

Les Lacedemoniens auoient coustume de ioindre ensemble l'image du sommeil & de la mort, afin de montrer que ces deux priuations sont dans vne estroite alliance. Aussi voit-on souuent que les Apoplexies & morts subites arriuent pẽdant iceluy, comme disposition prochaine qui éteint les esprits qu'il humecte. Ce que connoissant toute la Medecine, le deffend aprés la saignée: car par icelle la chaleur & les esprits sont affoiblis. Et pour preuue de ce, le sang cause la chaleur à tout le corps, & toutes les parties ne subsistent que par les esprits qui y reluisent. Par la Saignée vne partie du sang qui entretient la chaleur & les esprits, est éuacué: & par consequent la chaleur estant affoiblie par la dimi-

nution des eſprits, il eſt à craindre que la chaleur ne ſoit étouffée, & les eſprits ſuffoqués, par les vapeurs qui ſaiſiſſent leurs conduits pendant le ſommeil.

CHAPITRE XIII.

Des Veines Saignables.

L'ART qu'on doit appeller la ſeconde idée de nature, nous cache vne partie de ſes forces, en nous donnant des preuues de l'autre. Les ſciences ont eſté long-temps imparfaites deuant que de receuoir leur acheuement : & l'ignorance a bien regné dans le monde, deuant que la ſuffiſance y fuſt ſoueraine. N'eſt-ce pas ce qui fait que les plus polis diſent que les arts & les ſciences ſont les plus riches inuentions & les plus agreables diuertiſſemens des eſprits ? neantmoins ils ſont ſi differens qu'à peine en peut-on trouuer deux qui ayent le meſme ſentiment.

Et principalement sur ce suiet des veines saignables : car ie n'ay eu connoissance d'aucun qui soit demeuré d'accord de leur nombre, & de leurs situations. Ie sçay bien que Constantin Africain en son Traité *De Chirurgia,* Chap. 3. en a remarqué trente-trois : D'autres en font le dénombrement de dauantage : & quelques autres de moins. Pour moy il me suffit de dire (comme tous les iours l'experience fait voir) que toutes les veines qui nous paroissent manifestement, ou que nous touchons auec le doigt, & où la response est bonne, se peuuent ouurir asseurément, suiuant l'aisance de la maladie, excepté les iugulaires, desquelles on ne pourroit arrester le sang que tres-difficilement, à cause qu'en ce lieu il ne se peut faire vn bandage conuenable, veu qu'il comprimeroit trop l'oesophage & la tracheartere, osteroit la liberté de la respiration, & empescheroit le cours ordinaire de la nour-

riture. Donc l'ouuerture des iugulaires pour exception des veines apparentes, ne doit point estre faite. Mais comme ce n'est assez pour l'instruction de mon ieune Chirurgien : I'ay crû que specifiant les plus communes, chacune en leurs lieux : & luy montrant l'vtilité de leurs ouuertures,& de l'éuacuation qui en est faite, il luy seroit plus aduantageux. Et premierement de la plus haute, située au front, appellée des Anatomistes *Præparata*, de laquelle ouuerture, les pesanteurs,& douleurs inueterées en la teste, causées d'vne repletion trop grande, sont releuées : comme aussi celles qui commencent, & sont en vigueur au derriere d'icelle. C'est le prudent & sage aduis qui nous a esté donné par nostre Oracle ordinaire, en la Section 5. Aphorisme 79. *Dolenti partem capitis posteriorem in fronte recta vena incisa prodest.* Il y en a d'autres en la teste, comme la temporale, auriculaire, oculaire, &c. le nom des-

quelles *fait* assez connoistre leurs situations. Par leurs ouuertures les affections qui arriuent en telles parties sont soulagées. Quant aux Ranulaires, situées sous la langue, vne de chaque costé: elles sont ouuertes contre les affections qui arriuent à la bouche, & au gosier: & principalement contre la Schinansie, & inflammation des Amigdales: la ligature se doit faire de mesme sorte que pour l'ouuerture des veines superieures: comme du front, des temples, &c. Sçauoir auec vne seruiette déliée, moderément chaude, ou autre linge de grandeur conuenable à entourer le col, le serrant doucement, iusques à ce que les veines paroissent, & prenant la langue auec vn petit linge délié & bien net, elle sera éleuée, & les veines qui manifestement paroissent, serõt ouuertes, sans profonder beaucoup: car elles sont petites & superficielles, & le sãg qui pour l'ordinaire en sort, n'est pas en grande

quantité. Que si par hazard il ne se pouuoit arrester de soy, il faudroit donner à lauer la bouche auec du vin, ou de l'oxicrat; que si tel remede ne suffisoit, il conuiendroit mettre vn peu de cotton sur l'ouuerture, ou du poil de Liévre. Il ne faut point faire la ligature susdite (si cela se peut) lors qu'on les ouure au suiet de l'Eschinansie., à raison de la difficulté de respirer, & de la compression qui causeroit grande douleur à la partie affectée.

A chaque bras sont trois veines communément saignables, desquelles deux sont issuës du rameau sousclauier, estant paruenuës iusqu'aux aisselles, s'appellent axiliaires, desquelles procedent la Cephalique, ou Humerale: & la Basilique ou Iecoraire, & de ces deux iointes ensemble vers la fléchissure du coude, se fait la Mediane. L'ouuerture de cette premiere, qui est la Cephalique, soulage les douleurs qui sont à toute la face,

aux yeux, oreilles, narines, & autres parties de la teste. Celle de la Basilique est auantageuse aux obstructions du foye, appaise les douleurs des costez, inflammations internes, & toutes celles qui suruiennent aux parties vitales & naturelles : ayant égard à l'artere qui est sous cette veine. Que si elle ne paroissoit, il faudroit recourir à la Mediane, issuë des deux precedentes, & qui a la faculté de corriger les intemperies, tant des parties superieures, qu'inferieures, puisque ces deux premieres, conjointement la produisent; se souuenant que le tendon est au long. Mais ce qui est plus remarquable, c'est que la Saignée du bras, faisant reuulsion aux dehors, corrige les causes du flux de ventre, & vomissement.

Les affections melancholiques, ou autres maladies prouenantes d'humeur melancholique, sont merueilleusement soulagées par l'ouuerture des deux hemorroïdales, situées au

ſiege:laquelle ſe fera par la lancette ſi elles paroiſſent exterieurement; ſi au contraire elles ſont internes, elle eſt tres-conuenablement faite par les ſangſuës, & auec grande vtilité.

Il y a quatre veines ſaignables à chaque iambe, qui ſont iſſuës du rameau de la veine caue deſcendante; ſçauoir la popletique, ou iarretiere, ſituée au ply du iaret, d'où elle tire sõ nom, l'ouuerture de laquelle ſert à toutes les maladies qui arriuent aux Iſchions, pourueu qu'elles ne ſoient causées de froid, ou d'autres cauſes externes; mais par abondance de ſang contenu aux crurales, & à celles qui ſont en toutes les parties du ventre inferieur: ſans doute elle apporte beaucoup plus de ſoulagement par ſon inciſion, que par celle qu'on pourroit faire à la Saphene au ſuiet des ſuſdites maladies: tant à cauſe de la proximité qu'elle a auec les hanches & cuiſſes, qu'elle prouoque au ſurplus les purgations menſtruales,

& les hemorroïdes. La seconde, est la Saphene, située au dedans du pied sur la cheuille interne : son ouuerture est conuenable pour les passions de matrice, l'attraction des menstruës, hemorroïdes, & purgations de l'vterus aprés l'accouchement, pour obuier à la sterilité; & pour toutes passions de la verge, quand il y a plenitude. La troisiéme, est la Sciatique, couchée sur la cheuille externe. Elle est ouuerte au suiet des douleurs de l'Ischium, pour le soulagement des podagres, & de ceux qui ont des varices; comme aussi sert à l'expulsion de l'vrine, & appaise les douleurs prouenantes d'vlceres, & tumeurs qui sont aux testicules & aux reins. La derniere s'appelle Mediane ou Renale, située sous le coup du pied, ou sur le metatarse: lors qu'elle paroist, & qu'on en fait l'ouuerture. Elle est vtile pour appaiser les passions des reins: la pesanteur & lassitude de tout le corps, & à obuier à l'Apoplexie, & Epilepsie.

Mais comme ces veines ne paroiſſent pas toûiours, il faut (afin de mieux attirer le ſang, & les faire enfler dauantage) que celuy qui doit eſtre ſaigné, mette ſon pied dans l'eau, plus chaude que tiede,& que le Chirurgien faſſe friction des deux mains du haut de la iambe iuſqu'en bas: & la veine bien reconnuë, & la réponſe bonne,le pied eſtant hors de l'eau, & ſitué ſur quelque choſe de ſolide,la ligature apposéeil fera l'ouuerture à la maniere de celle du bras, excepté qu'il faut qu'elle ſoit en long. Le vaiſſeau eſtant ouuert, le pied ſera derechef mis en l'eau, afin de donner vne plus libre iſſuë au ſang. Quant à la bande & compreſſe, elles doiuent eſtre plus larges que celles deſquelles on ſe ſert pour bander le bras. Si on deſire de ſaigner celles qui ſont aux mains, il y faut proceder de la meſme façon.

La maniere d'ouurir les veines eſt differente: car les vnes doiuent eſtre

ouuertes de trauers : d'autres de long, & quelques autres obliquement. Pour moy ie dis, qu'elles se doiuent ouurir suiuant leurs situations, considerant la rectitude des fibres. L'ouuerture en longueur est la meilleure, & la plus facile à consolider : Mais quant à la situation, celles qui sont au plis du bras, & sous le iarret, doiuent estre ouuertes transuersalement, crainte qu'en pliant l'article, la playe ne s'ouurist, & estant plié elle se reünit plus aisément.

CHAPITRE XIV.

Iugement du Sang.

SI la science est la connoissance de quelque chose par sa cause, & que le iugement ayt deux principes; sçauoir, l'entendement, & le sentiment, dont le premier iuge des choses vniuerselles, & le second des particulieres ; & de ces deux procede l'opinion qui se sert de la memoire,

& de l'imagination; Il sera tres-aisé de sainement iuger du sang lors qu'il sera tiré, & de faire le discernement de l'impur & du vicié, d'auec le loüable & naturel. Car quant à la cause materielle, qui est le chyle, & l'efficiente, la chaleur naturelle bien temperée. Ie dis, que si cette chaleur excede, elle est la cause de toutes sortes de perturbations. Cette question est parfaitement décidée par Dû-Laurent, en son Traité de l'Hematose ou Sanguification.

Pour donc sainement iuger du sang tiré, & sçauoir au vray quelle humeur y sera naturelle, ou non naturelle (puis qu'il les comprend dans soy, pour la diuersité des parties qui en doiuent estre nourries) il faut auoir égard à la couleur, & à la consistance. S'il se trouue subtil, & qu'il se fige lentement, il dénote la foiblesse & le vice du foye.

Si en coulant lentement, il se trouue gluant & s'attache au doigt, il fait

connoiſtre l'obſtruction qui ſe fait par collection de l'excrement viſqueux, auec chaleur violente qui conſomme ſes ſeroſitez. S'il eſt plus craſſe & épais que temperé, il mõtre la ſiccité du foye, duquel les facultez attractrices & expultrices, ſont diminuées, à cauſe de la dureté des fibres, qui ne peuuent attirer, & expulſer que bien peu. La tunique meſme des veines ſe trouue plus ſolide qu'à l'ordinaire, ce qui eſt connû par le Chirurgien lors qu'il en fait ouuerture.

Si quantité d'eau ſurnage, & qu'il y en ayt plus que de ſang, il eſt certain que le foye eſt extrémement foible, qu'il y a obſtruction, ou qu'on boit trop: car par le trop boire la chaleur du vin qui eſt eſtrangere, affoiblit la chaleur naturelle.

Le ſang ſe peut auſſi corrompre ſi toſt qu'il eſt tiré, & par ce prompt changement on peut aſſeurer qu'il procede de la diminution de la cha-

leur

leur naturelle: que si la corruption n'arriue que quelque temps aprés, on coniecture de la validité suffisante des forces.

La marque infaillible que la partie du sang la plus subtile est corrompuë, est lors que quelque goute tombe sur vn linge épais, & le penetre facilemẽt du teint de sa couleur qui se connoistra, suiuant la déduction que i'ay faite cy-deuant traitant de la qualité & couleur des humeurs. Que s'il s'y conserue sans s'imbiber promptement, il le faut croire loüable & naturel.

L'escume qui est la partie la plus subtile du limon, & de l'excrement (ordinairement produite par la vehemence & ebullition) nageante au dessus du sang, & qui ne procede de la violence de tomber, montre la chaleur aduste & bruslante: Si elle est rouge, c'est le sang qui la produit: si iaune & safranée, la bile: si blafarde ou blancheastre, la pituite: si

bleüaſtre & liuide, la melancholie.

Le ſang rouge & vermeil & qui ſe caille quelque temps aprés qu'il eſt tiré, eſt censé loüable & naturel : car hors de ſes vaiſſeaux il ne ſe fige point ; au contraire, s'il ne ſe caille point hors d'iceux, c'eſt par manquement de fibres, qui par leurs froidures le font figer, & en tel cas il eſt eſtimé tres-mauuais.

S'il eſt citrin ou blancheaſtre, il eſt mauuais. Si iaunaſtre & ſafraneux, pire. Si vert & tacheté, encore plus mauuais. Si liuide & noir, tres-meſchant. Toutes leſquelles couleurs ſont ſignes de corruption ; & par la connoiſſance de ces ſignes, le prudent & methodique Chirurgien ſe gouuernera pour conſeruer l'eſtre à celuy qui luy confie le plus grand threſor qu'il puiſſe poſſeder, qui eſt la ſanté, fondement de toutes les felicitez de la vie : car ſans elle les beautez, les richeſſes, & les grandes fortunes ſont inutiles, n'eſtant que

des suiets de déplaisirs, n'en pouuant ioüir.

CHAPITRE XV.
De la Saignée aux Tumeurs.

LA Medecine est vne des Sciences liberales, en laquelle il n'y a pas moins de beauté, de subtilité, & de plaisir, qu'en autre quelle qu'elle puisse estre: car ceux qui l'embrassent en sont autant bien recompensez par la conseruation de leurs vies, (estant la chose du monde la plus precieuse) comme ils la peuuent souhaitter. Et comme la Chirurgie est vne de ses parties la plus noble, & la plus considerable, tant à cause de ses operations asseurées: que parce qu'elle a esté de tout temps exercée de Princes Grecs, & de personnes de haute reputation & de merite: aussi a-t'elle vne estenduë beaucoup plus grande que plusieurs du commun ne se l'imaginent. Hippocrate l'vn des plus sçauants qui iamais l'ait pratiquée,

a ſceu en iuger tres-ſainement : & c'eſt en ſa faueur qu'il l'a appellée au premier de ſes Aphoriſmes, Section premiere, *Ars longa.* Et quoy que mon deſſein ne ſoit pas à preſent de traiter des maladies qui luy ſont ſuiettes: neantmoins en ce rencontre ie ſuis obligé d'en ſpecifier quelqu'vne des plus communes, afin de faire connoiſtre à mon ieune Chirurgien l'auantage qu'elles ont de la Phlebothomie pour leurs gueriſon, ſur tous autres remedes, ſans laquelle elles ne ſe pourroient parfaitement accomplir ; Et premierement pour la cure des Apoſthemes.

Pour connoiſtre au vray quelles ſont les tumeurs où la Phlebothomie conuient pour leur gueriſon, il faut ſçauoir en chef la definition de cette maladie : qui eſt au rapport d'Aliabas, vne repletion, & diſtention par amas de matiere aſſemblée en vne partie du corps. Galien dit que tumeur contre nature eſt vn ac-

croiſſement au corps,excedant la naturelle diſpoſition, & bleſſant l'action. Et Auicenne, que tumeur contre nature,eſt vne maladie composée de trois eſpeces de maladies, aſſemblées en vne magnitude. Par intemperature, le temperament naturel eſtant vitié; incommoderation par le changement de la figure; & par ſolution de continuité, qui eſt la deſvnion à la partie. M'arreſtant ſeulement à la definition d'Aliabas, qui fait le mieux à mon ſuiet; Ie dis que puis que tumeur contre nature eſt vne repletion & diſtention par amas de matiere, il eſt neceſſaire que cette matiere ſoit empeſchée de fluër ſur la partie où il y a apparence qu'elle ſe veüille percouler: puis qu'elle bleſſeroit ſon action. Mais de quel remede, ie vous prie, ſe faudra-il ſeruir, qui ſoit plus conuenable pour empeſcher l'humeur fluente, & la détourner, que la Saignée; principalement ſi elle eſt engendrée d'vne hu-

meur chaude comme le ſang, qui produit le Phlegmon: car cét amas ſymptomatique ne ſuruient que par grande abondance ? Or eſt-il qu'à toute abondance, ſoit Plethorique, ou Cacochimique, l'éuacuation eſt conuenable. Donc à l'amas de telle humeur qui n'arriue que par l'abondance du ſang, la Saignée au commencement eſt tres-neceſſaire. Il n'y a remede qui y produiſe de plus beaux & meilleurs effets. Car la cauſe qui eſt l'abondance, eſt diuertie; Et de plus, c'eſt que cette redondance ne peut mieux eſtre vuidée que par la Saignée. Et enfin c'eſt le ſouuerain de tous les remedes, puis qu'il modere la cauſe antecedente, & tempere la conioincte. Galien au commencement du 8. Chapitre. *De curandi ratione per ſanguinis miſsionem*, l'a clairement enſeigné, où il dit: *Vbi porro non ſolum adeſt plenitudo, tum ad vires, tum ad vaſa, mirificè prodeſt venæ ſectio.*

Si quelqu'vn doute de la partie où doit eſtre faite la Saignée; Ie dis que la partie ſur laquelle telle abondance s'eſt percoulée, démonſtre que c'eſt à celle-là meſme qu'on doit ouurir la veine. Car c'eſt vn axiome infaillible qu'il faut au commencement de tous phlegmons tirer du ſang par reuulſion, afin d'empeſcher qu'il ne s'augmente, en conſeruant touſiours la rectitude ſans gauchir. Ce que i'ay dit du phlegmon, i'en dis de meſme de tous les Apoſtumes phlegmoneux, qui ſont tumeurs faites de ſang loüable en leurs cauſes antecedentes: comme ſont le bubon peſtilentiel, & non le Venerien: qui eſt tumeur & inflammation des glandules; & lors que cette inflammation eſt creuë, & eſt arriuée à ſuppuration, elle eſt dite Phyma. Phigethlon eſt vne inflammation qui vient du dedans au dehors du corps. Paul Eginete dit que Phigethlon eſt vne inflammation ereſipelateuſe, ou eriſipele phlegmon-

neux. Lophthalmie qui eſt vne inflammation diſpersée par les angles & membranes de l'œil. La Pleureſie qui eſt vne tumeur faite d'vn ſang ſubtil, qui ſort de la veine azigos, arreſté entre la membrane pleuura & les muſcles meſophuri, de laquelle ie traiteray cy-aprés. La Peripneumonie qui eſt vne inflammation des poulmons. Et Langine ou Schinanche, qui eſt tumeur auec inflammation des parties inferieures de la gorge & du gozier, &c.

Il n'y a perſonne pour peu inſtruit qu'il puiſſe eſtre en cette ſcience, qui ne ſçache que toutes tumeurs engendrées de ſang loüable, ne ſoient dites naturelles: Et celles qui ſont faites de ſang non naturel, s'appellent puſtules ſanguines. Et c'eſt de celles-cy, à l'occaſion deſquelles ie deſire montrer quand la Saignée y eſt vtile pour leur gueriſon. Pour cõmencer il conuient ſçauoir ce que c'eſt que puſtule. Puſtule eſt vne tumeur engendrée

de sang non naturel,lequel estant sorty de sa naturelle qualité, se corrompt par vne trop vehemente chaleur, ou par la rigueur d'vne trop grande froidure: & non par le mélange d'autres humeurs. Et premierement du furongle, qui est vne tubercule aiguë, auec inflammation & douleur tres-poignante, laquelle quand elle comprend, non seulement Lepiderme, mais encore le vray cuir, cause la fiévre. Et Auicenne en tel cas ordonne la Saignée. Antrax & Charbon, c'est la mesme chose, & est vne tumeur faite de sang noir plus gros, plus feruent & échauffé que celuy du phlegmon. Il faut considerer que la cause antecedente de toutes maladies, est la Plethore, ou la Cacochimie. Or pour y remedier Galien au 2. Chapitre du 2. *Ad Glauconem.* dit qu'il faut vuider la plethore par la Saignée, & qu'elle est le plus prompt & asseuré remede. *Si vero totum corpus plenum*

ſanguine appareat, &c. Is ſanguinis euacuatione ex ſuperioribus partibus indiget. Si l'Antrax eſt peſtilentiel, il ne faut point douter que la Saignée au commencement ne ſoit conuenable: car dans ce temps les forces ſont entieres, l'humeur eſt émeuë; & par la Saignée on l'attire au dehors: & doit eſtre faite à la partie meſme, car non ſeulement la cauſe antecedente eſt vuidée par icelle: mais encore la conioınte. Par exemple, ſi le Charbon ou Antrax eſt aux Parotides, la Saignée doit eſtre faite à la Cephalique ou Mediane partie meſme: ſi à l'aine ou cuiſſe, à la Saphene: conſiderant l'âge & les forces. Quoy obſeruant la doctrine du Grand Hippocrate eſt exactement ſuiuie, qui eſt au 21. de ſes Aphoriſmes Liure 1. où il ordonne, *Quæ ducere oportet quo maxime natura vergit per loca conferentia, eo ducere.* Que nous ayons à conduire où nature tend: car nous n'attirons pas ſeulement où nature pouſſe: mais

encore nous la vuidons & foulageons. Il eft certain que la nature fait ce qu'elle peut pour fe dépétrer de cette matiere morbifique, & pouffer en cette occafion la matiere la plus fubtile aux parties exterieures, & comme il en refte vne grande partie au dedans fur laquelle elle n'a pû auoir le deffus, il la faut ayder dés le commencement par la Saignée, s'il y a Plethore: & purgation, fi Cacochimie.

La Saignée copieufe, fi les forces le permettent, y eft tres-aduantageufe, puifque toute l'habitude du corps eft rafraifchie, & la nature en partie déchargée. Ce qu'eftãt elle fe defembaraffe plus facilement de ce qui refte, demeure la maiftreffe, & petit à petit fe reftablit: Que fi au contraire les forces ne font valables, & qu'on craigne les affoiblir dauantage, la Saignée doit eftre faite à deux ou trois diuerfes fois.

Les fignes du Charbon ou Antrax

pestilentiel, sont fiévre interne, qui brusle & consume imperceptiblement les forces & vigueur du malade: alienation de couleur naturelle: la langue noire : les deiections bilieuses : inflammation aux vrines : douleur de teste insupportable: sommeil interrompu, ou assoupissement profond. Desquels signes le Chirurgien methodique tirera ses indications pour la guerison d'iceluy sous le benefice de nature.

Afin de suiure mon dessein & ne point sortir du terme des maladies, causées de sang non naturel auec grande inflammation, qui corrompent la partie; Ie dis que la Gangrene est au nombre d'icelles, qui est vn commencement de mortification & corruption. Connoissant sa cause, il n'y a personne qui puisse nier que la Saignée (pour sa guerison) ne soit tres-necessaire : car puis que c'est grande inflammation à vne partie du corps, engendrée par abondance

d'humeurs,qui la rend debile, & suffoque l'esprit qui y reluit; il ne faut point douter qu'entre tous les remedes il n'y en ait point vn plus cõuenable pour le rafraischissement & éuacuation du sang que la Saignée. Elle y est doncvtile au cõmencement, aprés auoir purgé le corps par Clysteres émoliens. Ie trouue le sentiment d'Oribase, excellent en ce rencontre, par lequel il ordonne en son Liure 7. Chapitre 27. Qu'il faut phlebothomer la plus grosse & plus proche veine de la partie Gangrenée, afin que la distention estant moderée par l'éuacuation, l'artere ait plus de facilité à se mouuoir, & produire plus commodément l'esprit à la partie, pour la viuifier. Elle est vtilement faite au commencement, pour deux raisons. La premiere, que y ayant fiévre symptomatique, causée par grandes douleurs, qui est vne intemperature qui demeure long temps à vne partie, amoindrit les forces, & la vertu affoi-

bliſſant l'action eſt diminuée. La ſeconde que vuidant égalément toutes les humeurs, elle éuacuë par conſequent celles qui ſont vicieuſes, corrompuës,& qui cauſent la douleur.

CHAPITRE XVI.

Vſage de la Saignée aux tumeurs Bilieuſes.

QVOY que le Pere de la Philoſophie Morale, Socrate, fiſt bien moins de cas des inſtructiõs verbales que des demonſtratiues, neantmoins eſtant engagé d'honneur à continuër d'inſtruire nos ieunes Chirurgiens, touchant la neceſſité de la Saignée aux tumeurs engendrées de bile & de colere, I'ay creu que n'y ayant que deux humeurs naturellement chaudes, en noſtre corps, qui ſont le ſang & la bile, il ne ſeroit hors de raiſon de leur faire connoiſtre le temps auquel elle y eſt conuenable. Quoy que la pituite ou le

phlegme deuſt eſtre preferable à toutes les autres (aprés le ſang) à cauſe de ſon abondance & neceſſité plus grande qu'aucunes d'icelles, ſans pourtant y auoir égard, & continuant l'ordre des tumeurs produites d'humeurs chaudes; celle qui eſt procreée de bile naturelle, eſt appellée Ereſipele, qui eſt vne tumeur contre nature (au ſentiment de Galien, en ſon Liure. 1. *De Morborum differentijs*) causée d'vne intemperie, auec abondance de bile flaue naturelle, c'eſt à dire, alimentaire: laquelle par ſa tenuité, ne pouuant s'arreſter à la chair muſculeuſe, ſe tranſporte incontinent aux premiers tegumens, où elle s'attache ſans aucune circonference. Car de meſme que le Carboncle eſt produit du ſang le plus cras, bruſlé, & fœculant: ainſi l'Ereſipele eſt engendrée de la partie du ſang la plus chaude, & la plus ſubtile, qui fait éleuer la partie en tumeur auec inflammation, tirant ſur le iau-

ne. Si on la touche auec le doigt, cette couleur promptement s'éuanoüit, & incontinent aprés retourne.

Sans m'arrester dauantage à la definition, causes, & signes ; ie dis que sans la Saignée, difficilement l'Eresipele peut-elle estre guerie. Pour bien comprendre cette verité, il importe de sçauoir, que lors que l'Eresipele est faite de pure bile, la Saignée n'y est conuenable : veû que le Sang est le train de la colere, lequel estant éuacué par la phlebothomie : cette humeur se pourroit augmenter, & vicier dauantage. Et c'est en ce rencontre que le fameux Galien deffend la Saignée, en la place de laquelle il faut se seruir, & se contenter de Clysteres : Mais comme bien souuent la Plethore est source de ce mal : nostre Hippocrate l'ordonne à l'Eresipelas, aussi bien qu'à toutes inflammations, où il y a amas d'humeurs, en faisant l'ouuerture fort petite, afin de n'éuacuer que le sang le plus subtil,

qui est la cause antecedente de ce mal.

Entre toutes les parties du corps où l'Eresipele arriue, il n'y en a point où elle soit plus à craindre, qu'aux enuirons du col, de la teste, & de la face : à raison des parties spongieuses ; sçauoir les amygdales qui y sont adiacentes : lesquelles viennent à s'imbiber de cette humeur feruente, se tumefie, & pour lors il faut apprehender la suffocation. Par ainsi cette prompte & efficace operation par reuulsion, est necessaire ; dés le premier, & second iour, ou bien qu'il n'arriue Squinancie, ou que la matiere morbifique ne tombe aux parties internes. Elle obuie aussi à la Phrenesie, qui a coustume de succeder à l'Eresipele qui est à la teste : & ce lors que l'humeur vient à retroceder & rebrousser chemin, causant inflammation en toute la capacité du cerueau. C'est dequoy nous a tres-iudicieusement aduerty l'admirable

Hippocrate en sa 6. Section, Aphorisme 25. *Eresipelas ab exterioribus verti ad interiora non est bonum: ab interioribus vero ad exteriora bonum.* Et le mesme dit en son 4. Liure *De Morbis,* que la prudence a son siege ordinaire au sang, & partant que la phrenesie vient de ce que la bile abonde beaucoup plus au sang, que la nature ne la peut regir: de là vient qu'il l'agite & l'émeût, le trouble, & l'altere. Il entend que les esprits qui sont les plus pures parties du sang, dõnent la force au sens, afin d'operer auec prudence: Le sang estant donc troublé & corrompu, les sens s'en ressentent: comme au contraire, si la nature a assez de vigueur pour renuoyer aux parties exterieures, ce qui peut causer du desordre aux parties nobles & interieures; on n'en peut esperer qu'vn heureux succez: veu que tel benefice n'arriue que par la viuacité & forces d'icelle.

La Saignée se doit faire du mesme

costé où est l'Eresipele : si elle occupe également toute la face, elle doit estre faite à proportion de l'vn & de l'autre costé ; & tant que faire se peut à la Mediane, ou Cephalique, conseruant tousiours les forces : lesquelles supposées aprés la Saignée, comme remede general & vniuersel, & qu'on connoist l'inflammation ne diminuër ; les Sangsuës appliquées à la partie mesme, sont tres-conuenables : car elles n'attirent proprement que l'humeur qui est à la superficie ; aussi voit-on éuidemment diminuër l'inflammation, & amoindrir la tumeur à mesme qu'elles tirent & qu'elles dégorgent.

Hippocrate enseigne en sa Section 5. Aphorisme 43. que *Si mulieri grauidæ in vtero fiat Erysipelas, lethale* : ce à quoy nostre ieune Chirurgien, doit bien prendre garde pour son prognostique ; attendu que la seule fiévre aiguë produite de sang aduste & de bile (vrayes matieres de l'Eresipele)

peut causer la mort à l'embrion, & bien souuent à la mere. Elle est aussi tres-dangereuse aux enuirons des os découuerts, au rapport du mesme Docteur, en sa Section 7. Aphorisme 19. *Ab ossis denudatione Erysipelas malum*, d'autant que les parties adiacentes sont abreuuées de la partie la plus chaude, & la plus feruente du sang & de la bile flaue, qui suffoque & éteint l'esprit vital qui y reluit. Outre ces remedes reuulsifs & generaux, les pharmaceutiques & particuliers sont necessaires pour la guerison du vray Eresipelas : lesquels le Lecteur curieux apprendra aux Traité des Tumeurs.

Ayant montré les aduantages que la Saignée produisoit à la guerison de cette maladie contre nature, engendrée de bile naturelle & alimentaire ; il conuient sçauoir si elle est vtile à celles qui sont procreées de bile excrementrice viciée, & corrompuë : laquelle à cét effet est ap-

pellée non naturelle : telles que sont toutes les sortes d'herpes, psora, & vn nombre infiny de passions du cuir, pour à quoy reüssir, il importe d'auoir vne parfaite connoissance de ces maladies : qui s'apprendront par leur ethimologie. Et premierement celle de *herpes*, qui vient du verbe Grec ἕρπειν, qui est autant à dire en Latin comme *Serpere*, & en François se glisser, ramper : Et c'est ce que le vulgaire appelle Dartre, ou feu Sauuage, & qui n'est autre chose qu'vne inégalité scabieuse, qui difforme & vlcere le cuir, auec demangeaison. Il y en a de deux sortes; Sçauoir, *herpes militaris*, qui est engendrée de bile excrementrice, mélée parmy beaucoup de pituite, qui occupe seulement l'Epiderme : Et *herpes* excedant ou rongeãt, faites de bile feruente, & échauffée, qui corrompt la vraye peau & l'vlcere. Quoy que les Anciens n'ayent parlé de l'vsage de la Phlebotomie à ces especes d'affe-

ctions : neantmoins si l'humeur vicieuse est mélée auec le sang, la Saignée pour leurs guerisons y est tres-aduantageuse : tant pour empescher la fluxion, que pour éuacuer l'humeur ja corrompuë.

CHAPITRE XVII.

De la Saignée aux Tumeurs pituiteuses.

IL semble que c'est déroger à la verité du principe, *Contraria contrarijs curantur*, que de se vouloir seruir de la Saignée aux maladies froides : veu qu'elle rafraischit, non de soy, mais par l'éuacuation du sang. Neantmoins la Medecine ayant toûjours consideré la Saignée sur tous autres remedes, elle l'a ordonnée auec autant de prudence, & aussi aduantageusement aux Maladies froides (pourueu que, comme i'ay dit cydeuant, les forces fussent prédomi-

nantes à la crudité des humeurs) qu'à celles qui ſont procreées d'intemperie chaude : d'autant qu'il n'eſt pas toûiours neceſſaire que les remedes s'oppoſent au mal, pourueû qu'ils contrarient la cauſe qui produit le mal : D'où ie conclud qu'il ſuffit que le remede contrarie au mal, ou à la cauſe. Cette methode eſt tirée des vrayes ſources de la Medecine, & l'experience me fauoriſe pour la ſolidité de ce raiſonnement, que i'éclairciray en la déduction des ſuiuantes maladies eſquelles la Saignée eſt conuenable.

Ayant monſtré les aduantages produits par la Saignée à la cure des tumeurs causées d'humeurs chaudes naturellement, & contre nature: Ie ne peux (à moins que d'encourir la cenſure de tous ceux qui ont quelque connoiſſance en la Medecine) que ie n'aduouë ingenuëment que celles qui ſont d'eſſence pituiteuſe, comme Lœdeme, & celles qui en retiennent,

ne peuuent legitimement eſtre gueries ſans le benefice de la Saignée. Mais auant que d'entrer en matiere, il importe de ſçauoir, ſi Loedeme eſt maladie de temperature froide; pour à quoy reüſſir, il faut recourir à ſa definition, & conſulter Galien ſur ſon 4. Chapitre du 14. de ſa Methode, & ſur le 3. du ſecond *ad Glaucúm*, où il dit, que comme l'Ereſipele eſt produite de fluxion bilieuſe, auſſi Loedeme procede d'humeur phlegmatique. *Sicut autem ex bilioſa fluxione Eryſipelas, ita ex pituitoſa conſtat Oedema ipſum.* Le meſme Galien, & auec luy tous les Modernes ſont d'accord qu'Oedeme eſt tumeur, c'eſt à dire, éminẽce, à quoy s'accorde l'etymologie du nõ Grec οἴδημα, qui ſignifie éleuation; & pour difference des autres tumeurs, dit, qu'elle eſt procreée de pituite, & par cõſequent molle, blanchaſtre, froide, & ſans douleur. *Oedema eſt tumor mollis abſque doloris ſenſu quem ex pituitoſa ſubſtantia, aut ſpiritu*

ritu vaporoſo fieri conſtat. Par ce terme il nous apprend qu'il y en a de deux ſortes ; l'vne qui a ſa propre circonſcription, & qui eſt dite proprement Oedeme : l'autre qui eſt diffuſe & épanduë, & s'appelle tumeur Oedemateuſe, *Qui preſſo digito, vel nullo, vel exiguo dolore cedit*, comme il paroiſt le ſoir aux iambes & pieds des hidropiques, ou de ceux qui ſont atteints de la maladie Phthæ, contabeſſante collication, & aſſechement de tout le corps, ou de ceux qui ſont Cachoëtiques, c'eſt à dire, qui ont le corps corrompu de mauuaiſes humeurs : eſquelles indiſpoſitions Oedeme eſt Symptome, c'eſt à dire, accident, qui ſuit neceſſairement ces genres de maladies.

Sans m'arreſter à ces effets engendrés de ſi faſcheuſe cauſe, puis qu'il ne conuient d'en traiter : mais ſçauoir ſi le vray & legitime Oedeme ſe peut guerir ſans le benefice de la Saignée : Ie dis que comme l'Oedeme

procede d'humeur phlegmatique, froide, & humide, on pourra reuoquer en doute la Saignée : Mais le Grand Hippocrate nous a fourny des raisons qui seruiront de contrebatterie pour ruiner le party qui nous sera contraire : disant qu'il faut entendre, que la cause antecedente de cette tumeur, est vne abondance de sang pituiteux, & à demy cuit : & non vne pituite separée de la masse sanguinaire. Or est-il qu'vne telle fluxion ne se peut faire que par abondance; à toute abondance inanition suiuant l'humeur, est necessaire, & par consequent l'éuacuation par la Saignée; à cette abondance de pituite mélée parmy le sang, est conuenable. De plus, quel remede, y a-il plus prompt pour empescher la fluxion que la Saignée par reuulsion; car par icelle on fait retroceder l'humeur fluante, en luy donnant issuë par vne autre voye : Et si on décharge la nature, la rendant plus libre de se défaire de

l'humeur qui l'opprime, ce qu'eſtant, elle eſt plus prompte & plus allegre à cuire & digerer ce qui luy en reſtera, veu que cette humeur prouient pluſtoſt de la multitude des humeurs qu'elle ne peut regir, que d'aucuns excés de temperature froide. Ne voyons-nous pas ſouuent que quoy qu'il y ait Plethore ou non, la Saignée au commencement du vray Oedeme eſt neceſſaire? car s'il y a Plethore, les repellans ny digerans, ne profiteront de rien, ſi la Saignée ne precede: car la multitude de l'humeur ne fleſchiroit point à la force du medicament: & par conſequent auant que d'vſer d'aucuns topiques, il faut retrancher la cauſe antecedente qui eſt la Plethore, & purger la Cacochimie. Que ſi quelque Empyrique s'opiniaſtroit pour ne point vouloir receuoir ce docte aduis d'Hippocrate, & de Galien, en preferant (à telles maladies) les Diaphoretiques, qui pour l'ordinaire ſont chauds & acres, à l'exclu-

ſion de la Saignée, il irriteroit pluſtoſt les humeurs, d'où arriueroient plus d'accidens, qu'il ne les adouciroit, & leur apporteroit du remede, par l'attraction qu'il feroit de quantité d'humeurs du dedans à la partie affectée.

Ce que i'ay dit de l'Oedeme procreé de pituite naturelle : i'entens qu'à toutes tumeurs Oedemateuſes engendrées de pituite non naturelle, comme Struma, Scrofule ou Eſcroüelles, Glandules, Nodus, Loupe, Boncocele, Parotis froid, Atheroma, Stateoma, Meliceris, & pluſieurs autres eſpeces, ſelon la varieté de l'humeur ; la Saignée & la purgation y doiuent auoir lieu aux premiers remedes qu'on apporte pour leurs gueriſons, par la raiſon d'Hippocrate, en ſa 3. Particule de 4. *De Acutis*, Que la Saignée & la purgation empéchent la fluxion, & retirent l'humeur qui fluë. Auicenne a eſté d'auis (ſur tous autres remedes) qu'on miſt en pratique la Saignée, au com-

mencement des Scrofules, & autres ſuſdites tumeurs de meſme nature. Car l'éuacuation par la Saignée eſt generale, c'eſt à dire, de toutes les humeurs en Plethore, ou ce qui répond à la Saignée : comme Scarifications, Exercices, Bains, & Sueurs.

CHAPITRE XVIII.

Vtilités de la Saignée aux tumeurs Melancholiques.

A TOVTES les maladies auſquelles l'homme eſt ſuiet, il y a vne indication cõmune pour leurs gueriſons : ſçauoir, leurs contraires, qu'il faut changer ſuiuant le temperament, formation, ſituation, & faculté de la partie : Mais comme toutes les maladies ne ſont de meſme eſpece, auſſi y a-il des remedes de pluſieurs ſortes pour les combatre. Car il y a des indiſpoſitions qui naiſſent d'vne ſeule intemperie : d'autres de fluxion

d'humeur naturelle : & d'autres de tous les deux, ſçauoir de fluxion, & d'intemperie, qui ſont abondance d'humeurs viciés. Sans m'arreſter aux premieres qui requierent la chaleur, ſi leur qualité peccante eſt froide, le rafraiſchiſſement, ſi elle eſt chaude: l'humide ſi elle eſt ſeiche : & la deſſi.ation, ſi elle eſt humide. Ie laiſſe à Meſſieurs les Medecins d'ordonner en tel cas, & à nos ieunes Chirurgiens de ſuiure leurs ſages aduis. Quant aux ſecondes, qui ſont engendrées par la propre fluxion d'humeur naturelle ſur quelque partie plus qu'il ne luy en faut pour ſa conſeruation ; c'eſt à celle-là meſme à qui i'en veux : puis qu'elle eſt originaire d'vne humeur qui a ſa qualité froide & ſeiche: ſçauoir de la melancholie, qui engendre le Scirrhe.

Scirrhe (ſelon les Anciens, tant Grecs que Latins, & meſme à qui les Modernes s'accordent) eſt diuisé en deux eſpeces, ſçauoir au vray, & non

vray. Le vray eſt vne tumeur contre nature, engendrée d'humeur melancholique naturelle : ou d'vne pituite, craſſe, & viſqueuſe : qui n'eſt aucunement douloureuſe. Comme nous l'apprend Galien au 2. *ad Glaucon*, Chap. 4. *Exquiſitus igitur ſcirrhus, tumor eſt præter naturam ſenſu carens ac durus.* Le non vray n'eſt pas exempt de douleur, d'autant qu'il eſt mélé de quelqu'autre humeur, comme de quelque portion de ſang aduſte & brûlé, ou de bile acre, ce qui luy cauſe vn ſentiment tres-exquis. Galien au 2. *ad Glaucon*, attribuë au ſcirrhe autant de diuerſité de noms & d'accidens, comme il occupe de diuerſes parties : car ſi cette humeur prend ſa pente ſur les Eſmonctoires du cerueau, il l'appelle Scrophule, ou Eſcroüelle. Si au Scrotum, Sarcocelle : ſi aux Mammelles, Cancer. Mais ſi quelqu'vn doute des auantages de la Saignée pour la gueriſon de telle maladie quand elle eſt curable ; Ie

dis, qu'aprés auoir corrigé les causes externes, il faut penser à la remotion des internes; car si l'humeur melancholique (dont le scirrhe est engendré) est produite de quelque vice du foye ou de la rate, il faut le corriger par les remedes conuenables, que ie déduiray en leurs lieux : mais s'il prouient des obstructions des veines hemorroïdales, leur ouuerture par la lancette ou sangsuës, est tres-vtile. Si par la suppression des mois, Galien au 13. de sa Methode, dit que la Saignée soit faite à la Saphene, & que si le sang qui en sort est plus noir que vermeil (l'ouuerture estant bien faite) il le faut suffisamment vuider. Et authorisé de ce docte aduis, ie conclud qu'à telle genre de maladie, la saignée est necessaire.

Ce que i'ay dit cy-deuant des aduantages de la Saignée pour la guerison du scirrhe curable, ç'a esté à la difference de l'exquis & du legitime, qui est sans sentiment, & est absolu-

ment incurable : car la faculté animale, n'influant plus à vne partie, il la priue de ſentiment, à raiſon de l'humeur qui eſt infiltré dans les veines, nerfs, & arteres: ce qu'eſtant, les fonctions ſont ſuffoquées & éteintes, & par conſequent le mal eſt neceſſairement incurable, & les remedes entierement inutils, puis qu'ils n'operent que coniointement à l'aſſiſtance des forces de la nature. Ce mot, Scirrhe, appartient aux Grecs, qui ſignifie dureté, venant du verbe σκιῤῥοῦν, qui ſignifie s'endurcir, à la gueriſon duquel, quand il eſt curable, deux moyens pour y paruenir ſont neceſſaires : ſçauoir, oſter la cauſe antecedente, & pouruoir à la conioincte : on éuacüe la premiere par remedes vniuerſaux, comme Saignée, purgations, & regime : la ſeconde s'accomplit par les topiques, qui ſont tantoſt remolitifs, d'autresfois reſolutifs. Deſquels ie diray en paſſant, que Fernel au 1. de

sa Methode, Chap. 10. défend tres-expréssement de se seruir des discutiens, ou resolutifs, auant que la tumeur soit absolument attenuée, & ramollie. *Non enim durum scirrhosumque tumorem discutere conandum, antequam is planè attenuatus sit & emollitus*, dautant que par la chaleur & tenuité des premiers qui ouurent les pores, humidité est dissipée euaporée par insensible transpiration; & par ainsi la matiere s'épaissit, & qui est appellée incrassation : & en suite s'endurcit par l'action de la chaleur, & se fait induration, qui est la vraye cause du Scirrhe incurable.

L'Analogie & le rapport que le Cancer a auec l'Escreuisse, fait que les Grecs l'appellent καρκίνωμα, soit à cause de sa figure ronde; soit de sa couleur liuide & cendrée, soit de la dispersion de ses pieds deçà & delà : toutesfois (sans m'arrester à ces curiosités; il importe de sçauoir, si la Saignée pour sa

guerison doit estre mise en pratique. Tagault estime qu'il est engendré du marc & residence du sang, c'est à dire, melancolie naturelle. Ce qui n'est pas selon l'opinion de Galien : car telle genre de melancolie produit le Scirrhe : Mais en son 2. Chap. du 3. liure. *De Sympt. causis*, il éclaircit ce doute, & dit, que lors que l'humeur atrabilaire ou melancholique surbrulée redonde, & s'épand par tout le corps, engendre la lepre; & quand elle occupe vne partie seulement, produit le Cancer. A quoy s'accorde Auicenne, qui dit, que le Cancer est fait de melancholie aduste : Or est-il que puis que la quantité & qualité sont les causes de ce vice; ie ne treuue autre remede plus conuenable pour les moderer, que la Saignée.

Le Docte Galien au 14. de sa Methode, Chap. 9. *De Cancri ortu & curatione*, admet trois indications curatiues au Cancer, qui sont, purger le

corps de l'humeur peccante : pouruoir pour l'aduenir que telle humeur ne s'y engendre : & fortifier la partie affoiblie : *Communis igitur est vt humorem vnde vitium est natum, illico vacues : mox prohibere, potissimum si fieri potest, ne de catero huiusmodi succus in venis colligatur : sin id fieri nequit, saltem eum omnino ex interuallis vacuare, & simul particulam firmare, ne quid humorum redundantiæ ad eam confluat.* Et au 2. *ad Glaucon*, dit, *quæ vt humor hoc vitium procreans vacuetur, deinde affecto loco remedium adhibeatur.* La premiere qui est de descharger le corps de cette aduste humeur melancholique, il n'y a remedes plus propres pour paruenir à la fin pretenduë : que la Saignée de la Mediane, si le mal est aux parties superieures : & de la Saphene, s'il est causé de la retention des menstruës, ou de la suppression des Hemorroïdes, les forces supposées : car d'icelle le foye (qui constituë en par-

tie cette habitude) est rafraiſchy.

Au Cancer auſſi bien, qu'à toutes les autres maladies, Galien en ſon Art de Medecine : au 13. de ſa Methode, & en diuers autres endroits, enſeigne, qu'il y a deux principales intentions, pour leurs gueriſons : l'vne preſeruatiue, l'autre curatiue : dont la premiere prouoye à la cauſe antecedente ; Et la ſeconde à la conioincte. Voilà pourquoy à toutes tumeurs contre nature qui ſe font par fluxion, il faut (pour y remedier) auoir deux intentions : ſçauoir, empeſcher le cours de l'humeur fluãte : & éuacuer celle qui eſt attachée à la partie. Ie ſçay bien que Guidon, Paré, & autres, en ont admis vne troiſieſme : mais qui n'eſt qu'acceſſoire à la premiere, qui eſt la ceſſation de la douleur. I'ay montré en quelque endroit, qu'il eſtoit impoſſible d'abolir aucune indiſpoſition ſans retrancher la cauſe productiue d'icelle : à raiſon dequoy pour oſter la fluxion, il faut

(auant toute entreprise) oster la cause motiue, & en suite diuertir le cours de l'humeur fluente, afin de luy faire rebrousser chemin, & empescher sa cheute ordinaire. Si elle est causée par la repletion de tout le corps, ou par le vice des humeurs, peu m'importe, puis que ie ne traite que des indispositions prouenantes de l'abondance, esquelles la Saignée est necessaire. Par ainsi il faut sçauoir que la cause productiue de fluxion doit estre retranchée par son contraire, qui nous est enseigné par Galien au 13. de sa Methode, sçauoir par la Saignée, bains, onctions, frictions, &c. Et faut considerer qu'il admet la Saignée au premier lieu, comme l'vnique de tous les remedes pour l'empescher. Si donc le corps se connoist euidemment greué de repletion: soit des forces, ou autrement, il le faut descharger en diminuant le sang suffisamment, pourueu que les forces soient conseruées, &

la rectitude obſeruée. Le Cancer eſt vlceré ou non vlceré : Et c'eſt pour ce ſuiet qu'il eſt nom equiuoque ; car il eſt tantoſt tumeur, d'autresfois vlcere: quelquesfois non. C'eſt ce que ie monſtreray, & de quelle humeur l'vn & l'autre ſont engendrés, en déduiſant par meſme moyen, la ſeconde & troiſiéme indication du ſuſdit Docteur.

CHAPITRE XIX.

Vſage de la Saignée, pour la gueriſon des grandes Playes.

LA commune & vniuerſelle intention de traiter les maladies, que les Grecs appellent methode: eſt celle laquelle par vn ordre bien reglé, & par vn principe infaillible, nous conduit à vne fin pretenduë. La perfection du Chirurgien, non ſeulement conſiſte en ce qu'il ait pour but la fin de ſa profeſſion, qui eſt la ſanté: mais encore qu'en toutes ſes

actions en particulier, outre cette fin commune & generale, il aye à chercher les moyens d'y paruenir. Et c'est de-là que les Philosophes disent que la fin est la premiere en toutes actiõs. Premiere, *in intentione*: dautant que tout agent raisonnable agit pour vne fin, qui est le but auquel il vise auant toute chose. Derniere, *in executione*, dautant qu'il ne met la main à l'œuure qu'en vertu de la fin qu'il s'est proposée. Et les mesmes disent que *actiones specificantur ab obiecto*, que les actions prennent leurs estres & distinctions de l'obiet, qui veut dire la fin pour laquelle elles sont faites. Mais comme il y a diuers moyens, & des Scops infinis, que quantité de curieux de la Medecine methodique ont inuenté pour y paruenir: Ie m'arreste seulement aux prudens & sages aduis d'vn des plus doctes (soit dans la speculation, soit en la pratique) qui iamais ait paru dans les Vniuersitez, sçauoir Galien (qui par vne

ſcience autant profonde que par vne methode bien pratiquée) enſeigne que la generale intention à bien reüſſir au traitement des maladies, conſiſte à bien connoiſtre la quantité & qualité des remedes; les moyens de s'en ſeruir, & la commodité du temps à les appliquer. Ce que i'eſpere faire voir au Traité des playes, & ſur ces trois ſolides fondemens, eſtablir toute l'œconomie de ce pretendu Traité, & par des demonſtrations infallibles, faire entendre à mon jeune Chirurgien qu'il eſt abſolument impoſſible qu'il puiſſe methodiquement paruenir à la curation d'vne playe conſiderable, s'il n'eſt conduit par ces trois flambeaux, ſans leſquels (à chaque moment) il ſe foruoiroit auant que d'arriuer à leurs guериſons. Or comme mon deſſein n'eſt à preſent que de montrer qu'il eſt comme impoſſible de guerir vne grande playe, ſans empeſcher les accidens qui y peuuent arriuer; Ie

dis que l'on ne les peut en quelque façon destourner que par ce remede sans pair, ie veux dire, si la Saignée n'y contribuë.

Ceux qui ont les premieres teintures en cette science, sçauent que playe est solution de continuité recente & sanguinolente, faite en partie molle & sans corruption; Et de cette definition resulte le reste de ce discours. Sans m'arrester à plusieurs diuisions qu'on donne aux playes, ie dis qu'elles peuuent estre diuisées en simples, & composées. On appelle playe simple celle qui est superficielle & sans accidens. La composée est celle qui est accompagnée de diuers accidens, comme d'hemorragie, de douleur, de conuulsion, & de défaillance, & se fait tant aux parties similaires qu'organiques: & c'est de ce genre de playe que j'entends ne pouuoir estre guerie sans l'aide de la phlebothomie.

On connoist assez qu'à cette pre-

miere eſpece de playe qui eſt vne legere ſeparation ou deſ-vnion des premiers tegumens, & quelquefois de quelque portion de la chair, la Saignée n'y doit auoir lieu, & n'y eſt pas meſme neceſſaire;mais à celles qui ſont profondes auec notable deperdition de ſubſtance, y ayant dãger de fluxion, comme aux playes des iointures, nerfs, tendons, eſquelles les grandes douleurs, réueries & inquietudes ſont à craindre; où meſme lors qu'elles ſont accompagnées de fiévre; elle eſt le plus prompt & plus aſſeuré reuulſif pour la diminution & ceſſation des Symptomes.

Mais auant que m'aduancer en matiere, il importe de montrer la difference de playes, puiſque ie les ſpecifie grandes & conſiderables. Galien au 4. de ſa Methode, dit, que les playes ſont grandes en trois façons. La premiere, à cauſe de la dignité & excellence de la partie af-

fligée. La seconde, à cause de la grandeur de la playe. Et finalement, à cause que la playe est maligne, comme celles des iointures.

Puisque les accidens qui arriuent aux playes sont la douleur, l'aposteme, la discratie, & la fievre; il est impossible qu'on les puisse empescher, (quoy que les topyques y soient deuëment appliquez) si la cause interne qui est le sang n'est corrigée, & premierement de la douleur, qui est vn Symptome des actions animales, qui consiste aux sens, ou est aux sens. Nostre Docteur ordinaire ne nous aduertit-il pas au 3. de sa Methode chap. 4. que la playe ne sera iamais consolidée, si on ne prouuoye à la cessation de la douleur? *Si dolor quispiam sit adiunctus, agglutinari omnino non potest.* La principale cause de la douleur est l'intemperie produite par la fluxion d'humeur acre & mordicante: cela estant, il est tres-expedient de la corriger, afin d'appaiser

la douleur, & pour ce faire, il n'y a que la Saignée seule qui puisse emporter le dessus sur tous les autres remedes, puis qu'elle passe (au sentiment de toute la Medecine) pour le plus excellent anodin qui aye esté inuenté.

Il est certain que si à la playe il n'y a pas grande douleur il n'y aura pas de fluxion, ny par consequent d'inflâmation. Mais aux grandes playes accompagées de grandes douleurs; il ne se peut qu'il n'y ait fluxion, & par consequent inflammation. Que s'il en arriuoit autrement, il y auroit à craindre qu'il ne se fist vn transport de la matiere sur les parties principales. Et pour y preuoir il faut se seruir de la Saignée, qui n'est pas seulement faite, lors qu'il y a plenitude resserrée aux forces & aux vaisseaux; mais encore sans plenitude, & principalement à tous phlegmons qui prouiennent de coups, de douleur, & de debilité de parties: car

c'eſt le propre de la douleur d'attirer à ſoy le ſang.

L'vn des plus faſcheux Symptomes qui ſuit les grandes playes, c'eſt la diſcraſie, qui n'eſt autre choſe qu'vne intemperie, qui cauſe des obſtacles à la reünion & glutination de la playe. Elle eſt quelque-fois accompagnée d'humeur, d'autre-fois non, ſi elle eſt entretenuë par l'humeur; la Saignée comme remede vniuerſel, infalliblement la guerira.

La fievre peut auſſi aduenir aux playes par la douleur, apoſteme, inflammation & diſcraſie ſeiche ou humide, & ne s'en faut pas eſtonner: puiſque c'eſt leur propre de produire la fievre: à quoy on pouruoit dés le premier & ſecond iour par l'vſage de la Saignée; car par icelle la fiévre eſt éteinte, les veines trop pleines de ſang ſont vuidées. Que ſi elles demeuroient en cét eſtat, elles pourroient faire leurs décharges ſur la partie affectée, qui ſeroit ſuiuie

d'inflãmation, qui pourroit causer extinction entiere des esprits qui y reluisent. De plus, elle rafraischit le foye, & ne luy permet d'engendrer tant d'humeurs chaudes. Elle est aussi cause que les humeurs chaudes auparauant produites, n'ont pas le temps de fluer. Et finalement oste la la liberté aux humeurs qui sont en mouuement, qu'ils ne paruiennent iusqu'à la partie lésée. Et c'est pour ces raisons que i'ay proposé qu'il s'en falloit seruir dés les premiers iours, ayant meurement consideré la nature & grandeur de la playe, comme aussi les forces du malade; car par le retardement la playe croist tousiours.

Vidi ego quod fuerat primo sanabile vulnus,
Dilatum longæ damna tulisse moræ.

Et nostre docte Maistre au 4. de sa Methode, chap. 6. nous aduertit que nous ne nous deuons arrester à la repletion en semblable rencõtre; mais

à la grandeur de la playe, & forces du malade : *Ex quo patet non hoc esse quod mittendum sanguinem indicet, sed magnitudinem morbi, & virium robur.* Que si elle se trouue voisine de quelque partie noble, cõme le cerueau, le foye,&c. & que le blessé ait des forces suffisantes, on luy peut tirer auec asseurance, douze à quatorze onces de sang. Si c'est en temps d'Hyuer, & que le blessé n'aye les forces requises à supporter cette euacuation, il faudra la partager, tant pour luy conseruer ses forces, que parce qu'en cette saison frileuse, les fluxions ne se glissent pas si promptement, & par consequent les inflãmations ne sont pas tant à craindre. Tagault en son 2. Liure des Institutions Chirurgicales des playes recentes, chap. de la phlebotomie, dit que les trois principaux scops de tirer du sang és playes recentes, sont, afin d'empescher l'inflãmation à la partie affligée és lieux circon

circonuoiſins, pour reprimer l'impetuoſité de ſang, & finalement obuier à la trop grande éruption. Mais il faut noter que la Saignée qui ſe doit pratiquer au commencement des playes, doit eſtre faite ſuiuant la rectitude, afin de faire reuulſion, & de tirer le ſang & les humeurs au contraire. Que ſi quelqu'vn eſtoit en doute des veines qui doiuent eſtre ouuertes, & qui ne paroiſſent pas, Galien, au Liure *De emiſsione Sanguinis*, rapporte que lors qu'vne veine de laquelle on eſpere du ſoulagement, ne paroiſt pas, on ayt à recourir à celle qui en dériue: conſiderant qu'à toutes les maladies où on veut faire reuulſion, & empeſcher inflammation, faut ouurir la veine qui eſt directe, eu égard à la partie qui en eſt plus déchargée & plus ſeiche, & par conſequent approche plus de ſanté.

Entre toutes les playes, ſoit grandes ou ſuperficielles, il ne s'en trouue

point qui ayent tant de neceſſité de la Saignée pour leurs curations, que celles qui ſont cauſées d'harquebuze, ou autre bouche à feu; d'autant que la bale qui les produit cauſe vn tout autre deſordre à la partie qu'elle bleſſe, que ſi elle eſtoit faite par vn inſtrument trenchant; car elle rompt, déchire, perce & penetre toutes les parties qu'elle rencontre, pouſſée par la violence de la poudre; & c'eſt pour cette raiſon que tous les Autheurs ont eſtimé que toutes les playes d'arquebuzade eſtoient fort dangereuſes. Pour l'ordinaire, la playe ſe trouue noire en ſon orifice, ayant eſcare, lequel ne prouiẽt (comme pluſieurs penſent) de la chaleur qui accompagne la bale; mais de la grãde cõtuſion qu'elle fait par ſa violence. Ceux auſſi qui en ſont atteints reſſentent grãdes douleurs, ſtupeurs, & engourdiſſemens à la partie, qui diſſipent, & bien ſouuent éteignent la chaleur naturelle auec ces eſprits;

d'où fouuent la Gangrenne & Spacelle font fuiuies. Si quelqu'vn reuoque en doute la Saignée à tel genre de playe : Ie luy réponds que fi par la playe, il ne s'eft faite euacuation fuffifante fuiuant la plenitude(ce qui n'arriue que fort rarement) il faut apres s'eftre deuëment informé, fi telle Emorrhagie n'eft furuenuë, mettre en pratique la Saignée reuulfiue, eû égard aux forces du bleffé. Ie n'ignore pas que quelques-vns ne fe foûleuent contre cette opinion de la Saignée reuulfiue à cette efpece de playe, fur ce que la bale peut porter auec foy quelque qualité veneneufe; & par ainfi qu'il ne faut faire auerfion du fang vers les parties nobles, à quoy ie refpons que la bale ne peut eftre veneneufe, fi elle ne tire fa qualité que de la matiere, par laquelle elle eft enuoyée qui eft la poudre; car les fimples, defquels elle eft compofée n'approchent en façon quelconque de la venenofité, &qui font

le charbon de faule, ou de cheneuo-te, le foulphre, le falpeftre, & quelque-fois l'eau de vie, tous lefquels font exempts de venin, & par confequent, la bale n'ayant aucune qualité veneneufe, ny la playe mefme, il ne faut craindre de faire auerfion du fang vers les parties nobles. Que s'il y auoit apparence qu'elle fuft peut-eftre empoifonnée par quelque mélange dans fa propre matiere (ce qui n'arriue que tres-rarement) il faut s'en abftenir. Mais generalemēt parlant des playes d'Arquebufade, il ne faut point douter que la Saignée n'y foit tres-neceffaire; car rarement font elles fuiuies de grandes emorrhagies, non à caufe de la chaleur vehemente de la bale; mais à raifon de la grande contufion qu'elle produit, & de l'impetuofité de l'air. C'eft pourquoy fi on ne préuient par ce fouuerain remede, vne infinie varieté d'accidens qui arriuent le cinq ou fixiéme iour, & quelquesfois plus

tard, lors que la chaleur & les esprits retournent: Il est à craindre que le blessé ne ressente vne perte generale à sa nature, principalement s'il a quelque viscere mal affecté: ou bien la deperdition d'vn membre auec priuation de sentiment & de vie.

Ie terminerois cette matiere s'il ne me restoit à dire au sujet de la haute connoissance & experiēce en la Chirurgie, qui rauit d'estonnement: qu'il n'y a rien qui surprenne tant les esprits que le restablissement d'vne partie qui semble estre absolument estiomenée ou corrompuë, &, par consequent priuée de vie (l'amputation de laquelle ne peut estre que tres-douteuse) dans quelques iours l'a reuoir comme dans vne seconde vie: & ce par la sciēnce & dexterité de celuy qui embrasse vne si chere Maistresse: ce qui la rend recommendable, tant par son excellence que parce que ceux qui la mettent en pratique, reçoiuent tous les iours

de grands auantages. Mais j'en veux à ceux qui par des railleries, estans produites d'esprits láches, que par vne bassesse, ennemie du courage, auec affectation ridicule, dénient le suffrage qui est deû à cét Art. Ie les blâme de ce qu'ils disent y auoir des soins trop exacts, & la méprisent, parce qu'elle est au rang des Mechaniques. Il ne se faut pas estonner s'ils en parlent de la sorte, puisque leurs esprits aussi grossiers que ridicules, ne peuuent discerner le vray d'auec le faux : & le considerable d'auec le vil & contemptible. Il n'y a personne qui admire les petits ruisseaux auec leurs eauës claires, ny mesme leurs sources; mais on considere vn Rhône, vne Seine, vn Danube auec leurs saletez & limons. La Chirurgie vulgaire qui a ie ne sçay quelle routine, a quelque chose qui luy donne de l'éclat. Mais la vraye Chirurgie fondée sur la speculation & la pratique, peut estre comparée à

l'Ocean, pluſtoſt qu'à vne ſimple riuiere. On ne nauige pas touſiours à ſouhait ſur cette mer, ny on ne ſurgit pas touſiours heureuſement au port, veu qu'il s'y trouuent des eſcueils, des orages & des tempeſtes, qui ſouuent cauſent vn ſoudain naufrage. Il en eſt de meſme de la vraye Chirurgie, celuy qui la met en pratique, toutes ſes circonſtances deuëment obſeruées, eſt ſouuent fort empeſché, tant par la contrarieté des humeurs, que parce que la nature n'eſt pas touſiours diſposée à receuoir les remedes, & c'eſt par cette raiſon que le Poëte a dit, que tout ne peut pas touſiours arriuer à ſouhait :

Credita non ſemper dulci cum fœnore reddunt,
Nec ſemper dubias adiuuat aura rates.

CHAPITRE XX.

De la Saignée aux vlceres.

L'Empire de la maladie aussi bien que celuy de la tristesse, n'a point de bornes. Il n'y a Roy pour absolu qu'il soit en ses Estats qui leur puisse deffendre l'entrée de son Palais. En quelque lieu qu'il y ayt des hommes, elles y treuuent des subjets, & elles y font des miserables. Ce qu'estãt, ne faut il pas aduoüer que le corps est vne masse qui ne vit que pour mourir, & qui est composée de quatre qualitez contraires qui la détruisent en la conseruant? Par ainsi, il faut qu'on se donne d'autant plus de peine de la faire subsister, qu'elle a de principes interieurs qui ne tendent qu'à sa ruine. Par ces raisons i'ay montré cy-deuant que toutes les indispositions qui arriuoient au corps

requeroient qu'on en oſtât les cauſes. Ie trouue que dans toute cette diuerſité il n'y en a point qui en ayt plus de neceſſité que l'vlcere, puis qu'au ſentiment de noſtre Galien, c'eſt vne ſolution de continuité en partie molle auec corruption qui empeſche la conſolidation ; duquel les cauſes ſont internes, ou externes. Et c'eſt de cette cauſe interne de laquelle ie pretends parler en ce Chapitre, & montrer que ſans eſtre corrigée, il eſt impoſſible de paruenir à la fin pretenduë pour ſa curation, qui eſt par cét axiome infallible tiré de la doctrine d'Hipocrate, au commencement de ſon Liure des Vlceres, & de Galien au liure troiſiéme de ſa Methode, chapitre 3. ſçauoir la Deſſication.

La cauſe externe de l'vlcere eſt grande froidure qui occupe quelque extremité, d'où s'enſuit grande douleur qui attire beaucoup de ſang, & d'eſprits, qui ſe corrompent, man-

que de chaleur naturelle, & vlcere la partie : mais l'interne qui est abondance ou vice des humeurs, & quelques-fois de tous deux : c'est à cette intemperie que j'oppose la Saignée, & par ce benefice que ie pretends la corriger, & enfin la détruire.

Si la vraye methode de bien traiter vne playe consiste (au rapport de Galien) à parfaittement connoistre la quantité, & qualité des remedes: les moyens de s'en seruir, & la commodité du temps à les appliquer. Ie dis qu'en l'vlcere, la varieté de l'humeur, la voye par laquelle elle doit estre éuacuée, & le lieu où le medicament doit estre appliqué, nous montrent clairement la vraye façon de nous en seruir. Car au dernier Scop qui traite des Topiques, ie dis en passant que les plus aduantageux remedes sont ceux qui sont connus de plusieurs, & approuuez par l'experience de plusieurs ; mais reuenant à la nature de l'humeur & à la

voye par laquelle elle doit estre éuacuée : Il est certain que si elle reside en quelque partie du corps, & qu'elle peche en quantité plus qu'en qualité, la Saignée pour son euacuation doit auoir lieu ; qne si la qualité y est seulement, & que telle humeur soit en estat d'estre purgée, il la faut prõptement éuacuer par les voyes les plus ordinaires & les plus propres.

Or pour montrer que l'vlcere prouenant de cause interne, comme par les indispositions de foye, ou de la rate, ne peut estre desseiché, ny consolidé ; si ce n'est par le restablissement du sang en vne bonne & deuë constitution : ce qui a esté enseigné par Fernel en son liure 7. *De Extern. affect.* chap. 9. Que mon ieune Chirurgien permette que ie luy propose vn vlcere caue, lequel ne se peut desseicher, ny reünir que par le restablissement de la chair, qui a esté consommée par le vice de l'humeur qui s'y est attachée, & qui ne se peut fai-

re que cette chair ne soit temperée, & que le sang qui y est porté ne soit mediocre en quantité & qualité. Il est certain que le propre de la nature est de faire le sang bon & loüable, & engendrer la chair ; mais comme bien souuent telle generation est empeschée par vne plus grande crassitude, & tenuité qu'il n'est besoin ; Ie dis que par la Saignée ces deux defauts sont amandés, & que le sang trop cras & visqueux est subtilisé : & le trop subtil est deuenu gluãt. Et parce qu'en la production de la chair resultent deux excremens, subtil, & cras, ils ont besoin d'estre desseichez ; car la chair à telle espece d'vlcere n'est naturelle : ains pour l'ordinaire baneuse & mollasse, à raison de la trop grande crassitude & viscosité du sang qui l'engendre. Et par consequent, il faut le temperer par la Saignée, & non seulement le sang doit estre corrigé ; mais encore les humeurs qui y sont contenuës.

Pour familiariser l'esprit de mon ieune Chirurgien à cette pratique: Ie l'authoriseray de l'aduis que Galien nous a deduit au 4. & 5. de sa Methode, où il dit que le Chirurgien methodique se doit proposer trois points principaux pour la curation de l'vlcere, où il y a complication: Qui sont corriger l'habitude du corps, s'il est plethorique ou cacochime, laquelle peut estre amandée en euacuant l'abondance de l'vn ou de l'autre qui est l'intention generale. Le second & particulier qui est de corriger les accidens qui sont grandes douleurs, inflãmation, &c. Et le troisiéme, oster les choses estrangeres, qui empeschent la consolidation de l'vlcere: comme la carie à l'os, ou la mauuaise figure qui est ronde, auec bords caleux. Tagault l'vn des sçauans de son temps, estime que tels vlceres sont tres-difficiles à guerir: car soit qu'ils procedent de l'intemperie de la chair ou du vice du sang,

ou de l'abondance de ce qu'il influë, ils sont tousiours difficiles, & c'est d'iceux desquels parle Hipocrate en sa Section 6. aph. 4. *Vlcera vndiquaque glabra maligna sunt.* Pour corriger ces vices comme ils sont trois; aussi leur veux-je opposer trois remedes (quoy qu'ils soient sortis des termes de ma premiere intention) qui sont les reuulsifs à l'abōdance : les deffensifs aux accidens, & les repercussifs à la carie & mauuaise figure. Quant au premier, ie dis, que quoy qu'il y ayt cacochimie, la veine directement opposée à la partie malade, doit estre ouuerte, en considerant la rectitude, & tirant la quātité de sang que l'on iugera estre necessaire selon la repletion, force & vertu du malade. Car tel vice ne prouient que du foye ou de la rate, où il y a pour l'ordinaire abondance de mauuais suc qui prouoque la fluxion & engendre l'vlcere. Et par la Saignée tel vice est corrigé, & l'vlce-

re plus en eſtat d'eſtre deſſeiché. Pour le ſecond & troiſiéme, ie demande pardon à mon Lecteur, ſi ie n'en dis mot, puis qu'en ce rencontre il ne m'eſt permis d'en traitter.

Il y a certains vlceres, deſquels les vns ſont gueris par la ſeule Saignée, quand ils ſont produits par l'abondance de ſang loüable, & d'autres par la purgation, quand ils ſont engendrez de la pituite naturelle, ou autres humeurs, & iceux ſont dits vlceres ſimples, & qui ne ſont accompagnez d'aucuns accidens.

Comme ie ſuis homme, & qu'il ne m'eſt pas bien difficile de tomber dans le defaut, ie ſçay que pluſieurs me pourront cenſurer en ce rencontre, ſi en parlant de l'vtilité de la Saigné, à la cure de l'vlcere; ie paſſois ſous ſilence ceux qui arriuent au col de la veſſie, & à l'vrethra prouenant de chaude-piſſe, mais auant que d'en traiter il importe de ſçauoir ce que c'eſt que chaude-piſſe, quels ſont ſes

causes & differēces; car sans ces connoissances il est difficile d'en iuger.

Si dans l'art l'excellence des ouurages se mesure par la dignité de l'ouurier; par la noblesse de la forme; & par le prix de la matiere: Ie dis que les actions sont plus releuées, à proportion que la personne qui agit est illustre, que l'effet qu'elle produit est rare; & que le sujet sur lequel elle trauaille, est éminent. La rencontre de ces circonstances, rend l'action d'vn bon Chirurgien l'vn des plus excellens ouurages que l'esprit puisse souhaitter; puisque c'est la santé, paix que tous les hommes desirent, & que la maladie est vne guerre dangereuse qui doit estre apprehendée d'vn chacun: & à vn ieune homme beauté & ornement de l'Vniuers, & le prodige de toute la nature. S'il m'estoit permis d'en faire icy paroistre vn, doüé de constitution sanguine, prompt, hardy, & en son appetit boüillant iusqu'à estre

presque furieux pour la quantité, & chaleur de son sang, & qui iamais n'a eu de plus grand persecuteur de luy-mesme que luy-mesme:
Ie luy demanderois comme estant bien instruit, tant en pratique, que speculation (à son des-auantage) en cette science, ce que c'est que chaudepisse ou ardeur d'vrine; car ie sçay qu'il n'y a Autheur qui traite de cette matiere; qu'il n'ayt leu pour sa guerison, ny Chirurgiens les plus experts qu'il n'ayt consulté pour ce sujet. Il a eu raison: puisque c'est le propre du malade douteux de chercher la guerison:

Firma valent per se, nullumque Macaona quærunt,
Ad medicam dubius confugit æger opẽ,

Il me respondroit sans doute, s'il en est guery, comme vn braue ministre de Venus, & qui pourtant s'est laissé vaincre à des forces inuincibles, que chaude-pisse, ardeur d'vrine, ou Gonorrhée virulente, est vne

issuë de sanie iaunastre, & quelquefois verdoyante & sanguinolente, qui sort des vaisseaux spermatiques, & des testicules, contractée d'vne vapeur maligne & veneneuse prouenante de copulation impudique.

Les causes de cette maladie sont trois, sçauoir inanition, repletion, & contagion. Les differences sont, lors que les parastates & prostates sont tumefiiées & vlcerées auec peu de douleur. L'autre que non seulement les parastates & prostates ; mais encore l'epidime est imbibé de cette humeur virulente & souuent tumefie & enfle les testicules. Et finalement la plus fascheuse est, que non seulement toutes ces susdites parties ; mais encore tout le conduit de l'vrine est vlceré auec grande douleur.

Entre toutes ces trois : la premiere est dans la necessité plus grande de la Saignée que les deux suiuantes, le ventre estant libre, veu que par ce benefice la cause qui est la plethore

eſt diminuée, le ſang eſt rafraiſchy & par conſequent les effets n'en ſont ſi fâcheux. Et au bras droit les trois ou quatre premiers iours, & non au pied, crainte que les humeurs ne priſſent leur pante ſur les émonctoires ou parties glanduleuſes : & de-là, il n'y arriuaſt vn poulain ſans pied; mais à la iecoraire ou baſilique, puiſque par leur ouuerture le foye (cauſe de plethore) eſt rafraiſchy & toute l'habitude eſt temperée. Au commencement la chaude-piſſe ne ſe doit negliger, veu qu'il en peut arriuer pluſieurs fâcheux accidens, qui ſont ſouuent incurables, comme flux inuolontaire de la ſemence cauſé par la reſolution de la faculté retentiue, qui pour l'ordinaire engendre carnoſité, qui cauſe la ſuppreſſion d'vrine. Ce qu'eſtant, le malade doit auoir plus de ſujet de regretter les plaiſirs illicites de ſa vie paſſée, comme il doit craindre d'y retomber à l'aduenir. Ce que i'ay dit-

des vlceres de la verge, j'en dis de mesme de ceux de la vessie & du col de la matrice : le discernement desquels est tres facile ; car à celuy qui est à la vessie, le pus est meslé auec l'vrine accompagnée de fœteur : & à celuy qui est à l'vretra, le pus sort deuant l'vrine, ce qui nous a esté enseigné par Hipocrate, en sa Section 5. Aphorisme 75. *Si sanguinem aut pus mingat, renum aut vesica exulcerationem significat.*

CHAPITRE XXI.

Des effects de la Saignée au restablissement des fractures, & luxations.

LA vraye methode qui doit estre obseruée à la pratique, consiste à bien connoistre le mal, puis à iuger de ce qui en aduiendra : & finalement proceder à la cure. Ces con-

noissances sont si necessaires, que sans icelles, il est impossible d'heureusement reüssir à la cure de quelques maladies : veu que la Therapeutique suit immediatement la Diagnostique. Puis qu'il en est de la sorte, & que i'ay cy-deuant déduit les causes, especes, differences & definitions des maladies, & les effets merueilleux que la Saignée produisoit à l'vnion des solutions de continuité en parties molles, & les fruits aduantageux qu'elle causoit à ces indispositions ; l'ordre requiert que ie montre combien elle est vtile au restablissement des solutions de continuité qui arriuent aux parties dures & solides, comme les os, c'est à dire des fractures & luxations, puisque telles maladies sont sujettes à la Chirurgie.

Si les definitions des choses sont comme le fondement du discours que l'on en fait, & par lesquelles on montre la nature & l'essence de la chose definie : ie dis que fracture

nommée des Grecs κάταγμα, est selon Galien au 6. de sa Methode, solution de continuité faite en l'os. Ce mot de solution de continuité est mis genre; & en l'os, à la difference des tumeurs, playes, & vlceres qui aduiennent aux parties charnuës. Les os sont suiets à plusieurs maladies, quoy qu'ils soient insensibles, comme fractures, luxations, incisions, tumeur, contusion, vermoulure & alteration : de toutes ces indispositions, les vnes sont procrées de causes externes, les autres de causes internes. Entre les causes externes se trouuent fort rarement estre instrumens corrosifs, comme le feu actuel : fort peu celuy qui pique, veu que l'os par sa dureté fait resistance à ce qui le pourroit poindre. Souuent celuy qui coupe, & pour l'ordinaire celuy qui froisse, brise, rompt, fend & casse, soit par coup ou par cheute. Paul Æginete en son Liure 6. chap. 89. l'a definie estre vne solution de conti-

nuité qui arriue en l'os par violence externe quelle qu'elle soit. Les causes internes sont humiditez gluantes & superfluës, qui ramollissent la substance de l'os & le corrompent; ou vne humidité virulente & mauuaise sanie d'vn vieil vlcere, laquelle corrompt l'os par son attouchement ou l'application des choses vnctueuses & oleagineuses, ou quelqu'autre humeur, qui par proprieté occulte est plus contraire à l'os, qu'aux autres parties. En vn mot, les os peuuent souffrir toutes [illegible]ladies dont la chair est vexée, ce qui les fait carier & pourrir; car encore bien qu'ils n'ayent sentiment, comme i'ay dit cy-deuant, neantmoins leurs periostes, nerfs & arteres qui entrent en leurs cauitez, l'ont tres-exquis.

Nostre irreprehensible Galien au 6. de sa Methode, nous aduertit que la curation des fractures consiste en la reduction de l'os rompu, & en

la consolidation & conglutination, & pour y reüssir, propose quatre points principaux, qui sont, remettre l'os en sa premiere forme : que les extremitez de l'os rompu demeurent iointes & sans mouuoir: Que lesdits bouts soient reünis & ioints par le moyen du porus ou callosité : Et en dernier lieu, obuier & corriger les Symptomes, qui pour l'ordinaire y arriuent.

Puisque ma premiere intention m'oste la liberté de traiter des premieres Indications, & que ie suis restraint à la derniere, qui est de pouruoir aux accidens, veu qu'on ne goûte iamais vn bien auec plus de douceur, que lors qu'on l'a recouuré l'ayant perdu, la priuation rendant la joüissance plus agreable par sa contrarieté : Ie dis que les Symptomes qui peuuent arriuer aux fractures, sont fluxion, inflammation, fiévre, playe auec emorrhagie, prurit, & demangeaison, ou que le membre deuienne

deuienne liuide, à caufe du fang extrauasé. Pour à quoy remedier, Galien au chapitre 5. du 6. de fa Methode, difoit que la Saignée eft l'vn des plus fouuerains remedes & des plus confiderables, pourueu que les forces & la vigueur du malade le permettent: *venam incidere oportet & per ventrem fuperuacua expellere.* A la fracture, la fluxion & l'inflammation eft plus à redouter qu'aux folutions de continuité en partie charnuës; car la douleur fait attraction, à caufe de la débilité, & s'amaffent, & s'engendrent beaucoup plus d'excremens que la partie rompuë n'en peut repouffer.

On va au deuant de telle inflãmation par la phlebothomie en la partie mefme, laquelle empefche que le foye ne produife plus d'humeurs chaudes qu'il n'en faut : & que la nature ne fourniffe à la partie lézée plus de nourriture qu'elle n'en pourroit digerer, ce qu'elle fait pour

l'ordinaire : & se trompe en ce rencontre ; car en la croyant soulager luy distribuāt beaucoup d'humeurs, elle l'opprime ; De plus elle éuacuë les humeurs qui sont en mouuement & les empesche de se percouler sur cette partie. Et par ces raisons, il est aisé de iuger que la Saignée est tres-necessaire dés les premiers iours, sans s'arrester à vouloir mettre en vsage quelques medicamens lenitifs, & ce afin d'empescher le phlegmon & la douleur. S'il y a fracture cōpliquée, ie veux dire auec playe, & que par elle il se fust fait grande hemorragie ; pour lors le prudent Chirurgien aura égard aux forces du malade, & à la grandeur du mal. L'hemorragie n'est pas à craindre, si ce n'est quand il y a playe ; car les grāds vaisseaux n'aboutissent pas aux os, veu que és parties si dures, peu de chaleur ne peut dissiper que bien peu de substance.

Les luxations estant maladies des

os, & conjointes auec les fractures, comme estant secondes maladies qui leur suruiennent ; Ie suis obligé d'aduertir mon ieune Chirurgien, que s'il veut prendre peine de considerer les intentions qui seruent à la reduction des luxations, il connoistra que leur Traité est vrayement Chirurgical, veu que le tout dépend de la main du sçauant & methodique Chirurgien, & rien de nature ; car soit à l'extension, soit à la reposition, soit aux bandages & à la situation de la partie, tout cela consiste en sa dexterité, & en son experience.

Pour le traiter auec honneur, puisque son desir nous rend l'esprit fecond, il faut sçauoir que luxation suiuant Paul Æginete est vne chute de l'os, ioint par diartrose, ou destiné à quelque mouuement éuident, hors de sa naturelle cauité, en lieu estrange qui empesche le mouuement volontaire. Les Grecs

l'appellent ἐξάρθρημα. Sans m'arrester aux differences, desquelles les vnes sont simples, les autres composées : d'autres completes, ou incompletes, ou causes qui sont internes, ou externes, ny mesme anx intentions qui doiuent s'executer pour leur emboistement, afin de garder vne conuenable figuration du membre ; ie veux seulemẽt pouruoir aux accidens, qui sont douleur & inflammation ; car il est impossible qu'elles n'y arriuent, si promptement on n'y remedie. Elles y arriuent par la sortie de l'os hors de sa place, & par la compression des muscles & parties nerueuses : elles peuuent aussi estre causées par l'extension, de laquelle on se sert pour remettre l'os en son lieu. Quant à la douleur, on ne la peut empescher; mais l'inflãmation, car cela se peut par la remotion des humeurs qui influënt à la partie affligée. S'il s'y fait fluxion, & que le malade souffre

beaucoup, l'inflammation ſuiura bien-toſt: il la faut donc empeſcher par la partie qui reçoit, qui eſt vne ſituation commode, & par la partie qui renuoye, ſçauoir tout le corps. La premiere eſt aſſez connuë de ſoy par ſa propre dénomination, qui eſt ſituation commode. Mais pour la 2. ie dis qu'aprés l'application des medicamens qui ont la faculté de corroborer, & qui doiuent ſeruir de deffenſifs: Il faut dés le commencement mettre en pratique la Saignée, qui ſert à diuertir la fluxion qui pourroit tomber ſur la partie affligée; car l'vnique des remedes à la remotion des fluxions commençantes, eſt la reuulſion qui ſe fait ſuiuant l'aduis de noſtre docte Maiſtre, en ſon Liure 13. de ſa Methode chapitre 11. par l'ouuerture de la veine du bras, qui éuacuë amplement & promptement le ſang qui ſe pourroit percouler à la partie lezée. Et à cét effet, noſtre meſme Autheur

dit, qu'il n'y a que la ſeule ouuerture de la baſilique ou mediane qui puiſſe arreſter ces deſordres, puiſque la iecoraire ou baſilique eſt ſituée à droit, eſtant iſſuë de la veine caue, & par conſequent a affinité auec elle, & eſt vn de ſes rameaux : & par cette raiſon il faut faire reuulſion du ſang qui eſt porté au foye.

CHAPITRE XXII.

De la Saignée à la Peſte.

LA definition de la Peſte nous donne aſſez à connoiſtre combien la Saignée eſt vtile pour la gueriſon de ceux qui par mal-heur en ſont atteints, & principalement lors qu'il y a grande repletion auec fiévre aduſte, & que les forces du malade conſentent à l'éuacuation. Cette maladie eſt la plus dangereuſe de toutes qui n'épouuante pas moins ceux qu'elle épargne, que ceux qu'elle tuë, qui ne pardonne ny à l'aage, ny

au ſexe, ny à la vertu, ny à la grandeur, qui peint dans tous les eſprits l'image d'vne mort preſente, qui fait que le pere abandonne ſes propres enfans, les enfans leurs peres : le mary ſa femme, la femme ſon mary, parce que ſa fureur enſeuelit ſouuent le medecin auec le malade, & expoſe ceux qui l'aſſiſtẽt au danger de mourir ſans aſſiſtance. Ie ne crois pas qu'il y ayt perſonne qui doiue trouuer eſtrange, que le corps ayant en ſoy tant de diuerſes facultez, & acquerant tous les iours tant de differentes qualitez, parce qu'il boit, il mange, & meſme vſe de mouuemens & mutations, qui pour l'ordinaire ne ſont reglées, ſi ie dis que ce mal eſt beaucoup plus pernicieux à quelques-vns qu'à d'autres: Et que cette beſte farouche fait tout au de-là plus de degaſt dans certains pays, qu'en quelque autre. Thucidides rapporte qu'en la celebre ville d'Athenes, ce mal inordinaire fut

dans vn temps si pernicieux que les bestes de proye, qui ne se nourrissent que de chair, se rebutoient à l'approche des cadavres qui en a-auoiẽt esté atteints & qui en estoient morts. Il s'est troué des pays où elle produisoit des accidens plus étranges que ces premiers, sçauoir, qu'aux enuirons de la Mer rouge, ceux qui en estoient malades, il leur sortoient des petits serpenteaux du gras des iambes, & autres parties musculeuses, qui les rongeoient sans remede. Ie dis sans remede; car quand on s'essaïoit de les tirer, ils rentroient au dedans, & s'insinuant entre les inanitez des muscles, produisoient des tumeurs qui causoient des douleurs inconceuables. Ce qui m'oblige à remontrer la necessité des remedes, & sur tous de la Saignée dés le commencement, suiuant en ce rencontre le sage aduis du Poëte, qui dit:

Principiis obsta: sero medicina paratur:
Cum mala per longas inualuere moras.

Neceſſité qui s'apprendra par l'extention & plenitude des veines; par l'inflammation des yeux & de la face, reſpiration frequente & difficile, les vrines rougeaſtres & troubles, ce qui fait connoiſtre que la nature eſt opprimée,& qu'elle ne requiert que d'eſtre aidée dãs la crainte où elle eſt que ſa chaleur naturelle ne ſoit ſuffoquée par la trop grande abondance de ſang.

La peſte eſt vn venin engendré en vn corps, tant de la corruption des humeurs, que de celle de l'air : elle a ſon ſiege tantoſt au cœur, où elle éteint & conſume la chaleur naturelle qu'il produit : d'autrefois aux grands vaiſſeaux, où domine cette exceſſiue corruption des humeurs, qui fait que cette maladie eſt ſi pernicieuſe, que beaucoup plus de per-

ſonnes qui en ſont atteints, ſouffrent ſous ſes impitoyables rigueurs la conſommation entiere de l'humeur influante, qu'il n'en reſte à d'autres, à qui quelque portion de cette humeur ſubſiſte pour ioüir, ce ſemble, d'vne ſeconde vie.

Par le benefice de la Saignée, pluſieurs échappent les fureurs de cette beſte deuorante ; mais il faut conſiderer que ce ſoit deuant le troiſiéme iour, dautant que telle maladie vient promptement en ſon eſtat : Et qu'elle ſoit causée du vice des humeurs auec plenitude ; Prenant indication (ſur toute choſe) à la force & vigueur du malade : & ſe donnant de garde de ne faire la Saignée pendant le friſſon ; dautant que la chaleur naturelle & les eſprits ſont retirez au dedans, & les parties externes ſont vuides de ſang. Que ſi le bubon ou l'apoſtheſme meſme paroiſt aux parties ſuperieures, ie veux dire aux émonctoires du cerueau,

ou des parties vitales, ou bien à celles des naturelles ou parties charnuës; la Saignée ne doit auoir lieu, si ce n'estoit qu'on connust manifestement que l'abondance fust telle, que la nature succombast soubs ce fais, & qu'elle ne s'en peust depaistrer, pourueu que (comme j'ay dit cy-deuant) les forces consentissent à l'éuacuation; mais comme pour l'ordinaire ce mal est tousiours accompagné d'vne corruption excessiue des humeurs contenuës aux grãds vaisseaux, par l'asseurance que nous auons de la fiévre tres-ardente & continuë; la Saignée apporte vn notable rafraischissement à ces humeurs, & éuacuë vne grande partie de la matiere qui les entretient.

Or comme la nature se décharge en plusieurs parties qui sont pour l'ordinaire les émonctoires: aussi la Saignée se doit-elle faire du costé où il semble qu'elle tende à pousser hors cette humeur maligne, pourueu qu'il

n'y ayt inflammation grande, ou autres ſymptomes violens : que ſi cela eſtoit, il faudroit conſiderer les ſages mouuemens d'vne ſi prouidente maiſtreſſe, & ſurſeoir à cette éuacuation & autres remedes, deſquels il ne m'eſt permis de traiter à preſent. De plus, il eſt tres-important de ne dormir toſt apres la Saignée, veu que la chaleur naturelle & le venin qui ſe retire au centre du corps, pendant le ſommeil, augmenteroit la fievre, & par conſequent les accidens.

CHAPITRE XXIII.

De la Saignée à la petite verole.

IL ſe trouue pour l'ordinaire, que les enfans ſont plus ſubjets à cette indiſpoſition de la petite verole, que ceux qui ont atteint l'aage viril & de vieilleſſe : tant à cauſe de leur molleſſe, qu'à cauſe que leurs humeurs ſont de temperamment à occuper le cuir,

ſiege ordinaire de cette maladie, & principalement celuy de la face: Ce qui arriue par le ſurcroiſt des forces de la chaleur naturelle qui iette dehors par les pores du cuir cette ſuperfluité impure du ſang menſtrual, duquel a eſté nourry l'enfant au ventre de la mere, qui par la vigueur & force de la nature ſepare le ſang impur & vicié, d'auec le loüable: Ce qui n'arriue pás ſans grande violence, & ſouuent au deſauantage de la nature, laquelle n'eſtant que trop foible en cét aage, il eſt tres-difficile qu'elle puiſſe reſiſter aux ſymptomes faſcheux qui accompagnẽt telle maladie: qui ſont, douleur & peſanteur de teſte, fievre ardente cauſée par cette humeur corrompuë, défaillance de cœur, nausées, vomiſſemens, douleur de poitrine, auec battement de cœur, les yeux flamboyans, les vrines rougeaſtres, & réveries, qui bien ſouuent bleſſent la faculté naturelle, laquelle taſche par

tous moyens de se décharger de ce venin, & n'estant assez vigoureuse, (comme attaquée de diuers endroits,) Il ne faut point douter que la Saignée pour son secours ne luy soit tres-vtile, puis qu'elle rafraichit toute l'habitude, en tirant la diaphtore ou corruption recelée au dedans. Les causes de tels vices, sont chaleur & corruption, & par consequent on ne peut auec iustice exclure l'vsage de la Saignée, qui éuacuë & rafraichit.

Ce que i'ay dit de la necessité de la Saignée en cette maladie; ce n'est pas que ie vueille inferer qu'elle y soit tousiours conuenable; car quand il n'y a pas grande fievre, ou qu'elle diminuë, à mesure que la verole sort, si les pustules sont en petit nombre, & sans grande douleur; que le malade ne s'inquiete pas beaucoup, & si elle blanchit promptement, il n'y a pour lors aucune necessité de ce remede.

Mais si l'enfant a atteint l'aage de trois à quatre ans, & quand mesme il seroit en vne plus tendre ieunesse, & que la fiévre augmentast à la sortie d'icelle : & que l'abondance des pustules ne fût iointe au soulagement du malade & à la diminution des accidens, ce seroit pecher contre les regles de la profession, & se rendre coupable, si on ne se mettoit promptement en estat de diminuer cette chaleur par la Saignée, qui peut éuacuer vne partie de ce venin : que si les forces le permettent, & que la violence du mal continüe, quand mesme il y auroit flux de ventre, ou autres symptomes, la Saignée ne laisseroit pas d'estre tres-raisonnablement reïterée. Ce que faisant, (mon ieune Chirurgien) vous pratiquerez ce que l'art vous prescrit, & aurez la satisfaction de n'auoir rien entrepris contre l'ordre & les preceptes de la Chirurgie. Ie veux bien encore dire en passant que le dor-

mir du malade doit eſtre moderé, & que ſi dés le commencement il luy arriuoit vn trop profond aſſoupiſſement, il le faudroit interrompre, crainte qu'il n'attiraſt les humeurs vicieuſes au centre du corps, qui augmenteroient la fievre : & de plus, que par vn ſommeil trop long, le cerueau ne ſe rempliſt de trop de groſſieres vapeurs.

Ce que i'ay dit de la petite verole, j'en dis de meſme de la rougeolle; car il ne faut point douter que la Saignée n'y ſoit tres-conuenable, puis qu'elle eſt de meſme eſſence, ſçauoir de ſang impur, & autres humeurs vicieuſes, chaſſées par la faculté expulſiue. Elle differe ſeulement de la verole, en ce qu'elle eſt causée d'vne matiere moins craſſe & viſqueuſe ; mais plus chaude & plus ſubtile, ſçauoir bilieuſe, ce qui fait qu'elle s'exhale plus aiſément, n'engendrant pas des puſtules, & paroiſſant plus ſoudainement auec rou-

geur de tout le corps. Si au lieu de rougeur, le viſage & le corps paroiſt violet ou verdaſtre, auec vomiſſement, & flux de ventre, on peut aſſeurer le mal eſtre tres-douteux.

CHAPITRE XXIV.

Si la Saignée doit auoir lieu à la maladie Venerienne, ou groſſe-Verole.

LEs indications, au dire de Galien, ſont les declarations de ce qui doit eſtre fait à la ſuite d'vne maladie. Or les deux indications qui nous découurent l'eſſence de cette maladie, ſçauoir les ſymptomes, & la curatiõ, nous obligent à dire qu'elle eſt au premier rang des maladies froides qui fera conclure à pluſieurs que la Saignée pour ſa gueriſon, n'eſt en aucune façon neceſſaire, ce qui n'eſt vray ſemblable; car quoy que ie preuoye quantité de ſpagiriques,

pluſtoſt qu'experts Chirurgiens, murmurer & dire que la Saignée refroidit encore dauantage l'habitude: Si ne deſiſteray-je à montrer qu'elle eſt tres-vtile pour la gueriſon d'icelle, le ventre eſtant deſchargé de ſes excremens, & que les forces y conſentent. Pour les conuaincre, ie ne nie pas que la verole ne ſoit maladie froide, puiſque les ſymptomes qui paroiſſent & qui ſont douleurs de teſte continuelles, douleurs de iointures, du ſternon, la couleur blafarde, les vlceres aux parties honteuſes engendrées par vn phlegme acre & mordicant, les nodus & puſtules crouteuſes: tous leſquels ſont plus faſcheux de nuit que de iour, cauſés par vne vapeur groſſiere, & pourtant ſubtile, laquelle infecte ſouuent les premieres parties qu'elle touche, comme le prepuce, auquel ſont quantité de petites veines & arteres, leſquelles eſtãt infectées de cette malignité, la communiquent aux

grands vaisseaux, & de-là au foye, qui estant vicié, toute la masse sanguinaire l'est par consequent : & par là, la chaleur naturelle & les esprits sont dissipez,

Quant à la curation, tous les remedes desquels on se sert sont tous chauds, comme la decoction de gaiac, esquine, sarspareillie, armodacte, turbic, &c. & qui ne suffiroient pas, si la Saignée (apres la purgation qui se donne dés les premiers iours) n'estoit mise en pratique, & qui n'est pas faite pour rafraichir ; mais pour décharger le foye par les vaisseaux d'vne partie de cette contagieuse malignité. Et c'est pour cette raison, que la Saignée doit estre faite au commencement & à la fin de cette maladie, les purgatifs ayant precedé.

CHAPITRE XXV.

De la Saignée aux contusions & eschimoses.

LA Saignée pour la guerison des contusions & eschimoses, est necessaire ; car sans m'arrester à sa particuliere diuision, ses causes, signes & curations, puisque pour l'establissement de mon premier dessein, ie n'ay entrepris que de traiter de l'vsage de la Saignée, aussi bien à la cure des simples contusions & eschimoses, comme des autres maladies, ne me pouuant dispenser d'en donner la definition : Ie dis que contusion est solution de continuité, ou vne dilaceration des parties molles & charnuës, sans que les premiers tegumens soient entamez, ce qui a esté rapporté par le docte Fernel en son liure 7. *De Extern. corpor. affect.* chap. 8. *Contusio seu collisio mollioris*

partis frequens interior diuisio, externa facie integra, que la contusion se fait quand la superficie & face exterieure est enfoncée au dedans ; ce qui arriue tousiours par la force d'vne cause externe, comme sont tous instrumens froissans, & contondans : qui par la violence de leurs coups, rompent & brisent les fibres du dedans, & mesme les petits vaisseaux au dessous de la peau ; d'où il s'ensuit effusion de sang entre les tegumens & la chair, ou inanitez des muscles, qui à proprement parler est appellée eschimose, comme l'enseigne Galien, au dernier chapitre du 4. de sa Methode,

Pour prouuer donc que la Saignée est auantageuse pour la guerison de ces maladies ; Ie pose en chef le principe general qui est que toutes solutions de continuité prouenantes de causes internes ou externes, requierent reünion, & toutes effusions de sang euacuation. Par ainsi

ces deux intentions ne s'accompliſ-
ſent iamais parfaittement que la
chair ne ſoit vraye & legitime. Or
elle ſera touſiours bonne & loüa-
ble, ſi le ſang qui en eſt la cauſe, qui
l'engendre & la nourrit, eſt ſuiuant
l'intention de nature, qui eſt de pro-
duire vn bon effet: que s'il en eſt au-
trement, & que le ſang ſoit impur &
vicié, eſtant extrauasé & hors de ſes
vaiſſeaux, il y aura à la partie gran-
de douleur qui attirera affluence
d'humeur, & par conſequent plu-
ſieurs accidens faſcheux, ſi on n'y
preuoit promptement par la Sai-
gnée, afin de le rendre pur & natu-
rel, pour en ſuite engendrer vne
chair loüable, qui ſera la cauſe de la
reünion.

Quant à l'eſchimoſe, qui eſt com-
me vn accident qui arriue pour l'or-
dinaire à la contuſion, le moyen
de l'empeſcher, eſt qu'il faut prom-
ptement tirer du ſang, ſuiuant l'o-
pinion d'Auicenne, afin d'aller au

deuant de la fluxion, & en suite appliquer au dessus de la partie contuse les astringens qui luy seruiront de defensifs, ce qu'a tres-iudicieusemẽt remarqué Hippoc. en sa Section 5. aphorisme 23. où il dit: *In his frigida vti oportet, vnde sanguis copiosè profluit, aut profluxurus est, non tamen supra ipsas partes vnde profluit, sed iuxta eas adhibita.*

Que si ces remedes ne suffisoient pour empescher l'eschimose, il faudroit aduiser à dissiper le sang extrauasé, crainte qu'il ne se corrompist, & c'est le souuerain aduis qui nous a esté donné par nostre mesme Oracle, en sa Section 6. aphorisme 20. *Si in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necesse est suppurari.*

Ce benefice n'est pas seulement auantageux pour la guerison de ces susdites maladies; mais encore à celles qui sont causées de grande cheute, & quand ceux à qui tels accidens sont arriuez sont tous froissez. Ie

ſuis certain que ma propoſition aura lieu, & ne trouuera aucun obſtacle, eſtant authoriſée de Galien, qui ordonne, que ſi quelqu'vn eſt tombé de haut, quoy qu'il n'ayt beaucoup de ſang, il luy en ſoit tiré, afin d'empeſcher que celuy qui eſt hors de ſes propres vaiſſeaux ne ſe coagule & pourriſſe : c'eſt pourquoy noſtre ieune Chirurgien aura égard à faire telle éuacuation, ſuiuant la plenitude & force d'vn malade, apres laquelle il luy donnera à boire vn verre d'eau de meure, tirée par l'alembic, ou bien deux onces d'eau de noix verte, tirée de meſme façon ; car telles eauës ont grande vertu de diſſoudre le ſang caillé, qui eſt tombé dans le corps ; & à faute de ces eauës donnera à boire au malade vn verre d'oxycrat ou d'eau toute pure, & ce par le commandement du meſme Galien, qui dit que tels remedes ont la faculté de refrigerer & diſſoudre les caillots de ſang, & empeſcher qu'il
ne

ne se coagule. Si le mal est si grand que le malade soit fort meurtry, & qu'il ressente grande douleur par tout le corps, les bains où on aura fait boüillir les herbes ceruales, luy seront tres-auãtageux, dautant qu'ils ont la vertu de dissoudre & rarefier le cuir, & par ainsi le sang qui est groumelé; tant aux parties internes, qu'externes, sera dissolu & éuacué en partie par les sueurs vniuerselles qui suiuront immediatement les bains, pourueu qu'il n'y ayt fievre: que si par hazard il y en auoit, lesdits bains seroient interdits, & pour lors il faudroit se seruir & auoir recours à l'aduis du prudent & sçauant Medecin.

CHAPITRE XXVI.

Benefices de la Saignée aux femmes enceintes.

ENtre tous les remedes que la medecine curatiue ayt inuẽtez

pour le ſoulagement des femmes enceintes, & qui abondent en ſang: elle n'en a iugé aucun plus vtile, & plus auantageux à celles qui ſont de cette conſtitution, que l'ouuerture des veines ſouuent reïterée auec éuacuation moderée, ſuiuant les forces & l'abondance : ſoit pour leur ſoulagement, que pour la crainte que le fœtus ne ſoit ſuffoqué en la matrice par cette meſme abondance, ayãt égard au premier, ſecond, troiſiéme, ſeptiéme & huitiéme mois, ſi vne neceſſité vrgente n'y obligeoit. C'eſt ce qui nous a eſté enſeigné par Hipocrate en ſa Section 6. aphoriſme 1. où il dit : *Vtero gerentes ſunt medicandæ ſi materia turget, quarto menſe & vſque ad ſeptimum, ſed hæ minus : à iuniore autem fœtu, & ſeniore abſtinere oportet.* Dautant qu'au premier, ſecond & troiſiéme mois, la nature s'efforce à cõmuniquer à l'embrion, la plus pure partie de ce qui le maintient, afin de luy donner la vie & la

forme, & par consequent s'il en est priué par la Saignée copieuse, il ne se peut que la nature qui n'aspire qu'à la perfection de ce fœtus par ses benefices ordinaires, ne soit interessée, ne receuant pas par les voyes ordinaires qui sont les veines & arteres vmbilicales, l'aliment spiritueux & solide en quantité suffisante pour le nourrir & viuifier. De-là, vient qu'il se desseiche en la matrice, & les liens qui le soustiennent se rompent & luy causent la mort, & à la mere vn accouchement tres-laborieux & difficile, puis qu'il n'y a qu'elle seule qui par des violents efforts tâche à mettre hors & à se décharger (trauaillée de douleurs inconceuables) ce qu'auparauant elle portoit auec joye.

La Saignée copieuse est aussi tres-prejudiciable à vne femme enceinte de sept mois, & à son fruit : ce n'est pas que l'enfant ne soit tres-parfait, quant à ses parties ; mais il a besoin

de forces qui s'acquierent par vne plus copieuſe nourriture qu'auparauant. Or eſt-il que le Sang le plus doux & le plus pur de la mere (porté par les vmbilicales) & qui luy ſert de nourriture, eſtant en partie éuacué par la Saignée; il ne ſe peut qu'il n'en reçoiue du detriment; d'où il faut conclure que la Saignée copieuſe en ce temps du 7. mois eſt tres-deſauantageuſe à la mere & au fruit qu'elle porte. Que ſi les cauſes ſur leſquelles on appuye ſolidement l'vſage de la Saignée paroiſſoient, qui ſont la grandeur du mal & les forces de la malade, ce remede doit tres-legitimément eſtre pratiqué. Ie ſçay bien qu'Hipocrate en quelques-vns de ſes aphoriſmes, deffend que la Saignée ſoit faite aux femmes enceintes, crainte de l'auortement. Mais il entend celles qui ſont peu ſanguines, & de ces copieuſes euacuations qu'on faiſoit autrefois, & qui étoient de trois à quatre liures de ſang.

CHAPITRE XXVII.

Necessité de la Saignée pour la guerison des Fievres continuës.

SI iamais nostre ieune Chirurgien a besoin de prudence pour bien considerer l'vsage de la Saignée, c'est en ce rencontre : puisque de toutes les causes qui contrarient le plus au naturel de nostre vie, il ne s'en trouue point de plus à craindre que la Fievre. Ce que le Prince des Orateurs rapporte au 10. de ses Offimes, me fauorise fort, où il dit que la prudence est vne vraye connoissance des choses que nous deuons legitimement embrasser, & de celles que raisonnablement nous deuons fuir. Et le sçauant Macrobius dit : *Prudentiæ est ad rationis normam quæ quis cogitat quæque agit vniuersa dirigere : ac nihil præter rectum vel laudabile facere.* Aussi doit-elle marcher à

la teste de toutes les plus belles actiõs qui ne sont conduites qu'à la faueur & au plein iour de ses plus éclatantes lumieres. Ie souhaitterois en estre éclairé dauantage, afin de montrer qu'il est moins dangereux à vn voyageur de quitter sa route, & de s'empaistrer dans des chemins fourchus sans lumiere & sans guide, qu'il est possible à vn Chirurgien de legitimemẽt exercer vne bõne & loüable methode en ces maladies, s'il s'est separé de cette morale. Pour faire croire ce que i'ay auancé & qui est tres-veritable, il faut entendre que quoy qu'vn homme se soit perdu, il ne change de nature & se retrouue tousiours. Mais vn Chirurgien qui se priue volontairement de la prudence: sans doute, c'est vn corps sans ame, & à qui iamais on n'a creance. Or afin de l'induire, à methodiquement proceder à l'vsage de la Saignée, & de ne s'en seruir à la legere: Ie dis que puisque la fievre est plus à craindre

que toutes les causes qui peuuent retrancher le cours de nostre vie, principalement quand elle est continuë : Aussi faut-il auoir plus d'égard & y apporter plus de circonspection. Les Latins l'ont appellée *Febris*, qui procede de *feruor* : & les Grecs πυρετὸς diction deriuée de ἀπὸ τοῦ πυρὸς, qui signifie feu ; Donc la fievre est vne intemperie, ou vne chaleur contre nature, allumée au cœur, & infusée par tout le corps, par les arteres ; ce qu'ayant connû parfaittement le docte Fernel a dit : *Febris est calor præter naturam è corde in omne corpus effusus.* Et le sçauant Holier : *Febris est calor præter naturam accensus in corde, substantia ergo febris est calor præter naturam qui omnino in corde accenditur.* La fievre est connuë à la chaleur excessiue, à la pulsation immoderée du poulx, à la pesanteur de tout le corps qui souffre auec le cœur, à l'alteration de la langue, & à la teinture des vrines. Quelquesfois la fievre est es-

ſentielle, d'autrefois ſymptomatique. Elle eſt eſſentielle, lors qu'elle bleſſe l'action : ſymptomatique lors qu'elle eſt causée par quelque maladie, comme d'vn phlegmon, d'vne grande playe, ou d'vn vlcere malin.

Or l'homme eſtant composé d'eſprits, d'humeurs, & de parties, auſſi on a couſtume de diſtinguer de trois genres de fievre. Le premier, qui à ſon ſiege aux eſprits, ſe nomme ephemere : celuy qui eſt aux humeurs; Putride, & finalement celuy qui eſt aux parties ſolides s'appelle hetique. Le premier qui eſt l'Ephemere (ſans parler de ſes eſpeces, ny meſme du diſcernement qu'on en peut faire) ie dis que la Saignée y eſt remede ſingulier, veu que comme nous apprend Fernel par ſon Liure *de febribus*, chap. 3. *Febris ephemera eſt calor præter naturam in ſpiritu primum conſidens* : Qu'il n'y à remede plus conuenable pour le rafraichiſſement des eſprits, puis qu'elle y a ſon

ſiege ordinaire, y produiſãt vne chaleur immoderée, que la Saignée au ſecond & troiſiéme iour : pourueu qu'il n'y ayt quelque contre-indication, comme l'aage trop decrepit, ou peu de force, ayant recours pour lors à l'aduis de Meſſieurs les Medecins ; car la Saignée n'y eſt pas toûiours conuenable, & leur laiſſe à la combattre par les autres refrigeratifs, lors que cette chaleur morbifique n'eſt diminuée par cette operation : & humectans lors qu'elle procede d'vne ſiccité trop grande. Comme auſſi conſiderer quand elle eſt legitime ou quand elle eſt baſtarde ; qui eſt, quand elle eſt produite d'vne vehemente chaleur du Soleil : de trauail exceſſif : de colere trop prompte : & d'vne triſteſſe inconſolable. Quand elle eſt legitime & baſtarde, & qu'elle procede d'excez du boire, ou du manger, & que la chaleur n'eſt ſuffiſante pour digerer telle abondance contenuë dans l'eſto-

mach, ou d'autres caufes, que les plus ftudieux pourront apprendre de Galien, de Fernel, de Houlier, & de la Framboifiere, qui traictent doctement de cette matiere.

La feconde efpece de fievre qui attaque les humeurs eft dite putride, & eft engendrée, comme enfeigne Hollier: *vel à bile quæ tertiana: vel à pituita quæ quotidiana: vel ab atrabile quæ quartana.* Ces differences font plus neceffaires aux Eftudiãs en Medecine, que conuenables à mon propos: auffi n'eft-ce mon intention de m'y arrefter; mais de montrer les aduantages que la Saignée a par deffus les autres remedes pour la guerifon de cette premiere, qui s'attache directement aux humeurs. Deuant que paffer outre & traicter de la neceffité de ce remede merueilleux: Ie ne me peux difpẽfer de dire pour fa definition, que c'eft vne fievre qui a fon accés continuel fans relafche, & qui dure quelques iours. Et pour

diuision, qu'elle est vraye ou illegitime. Fernel enseigne en son liure 1. *de Febr.* ch. 4. que la Sinoque vraye est sans pourriture; mais seulement ebullition, & simple inflammation du sang. La non vraye est vne notable corruption d'humeurs contenuës dans la masse sanguinaire: *Putrida synochos febris est continua ex putrescente sanguine prognata.* Or soit qu'elle procede d'inflammation par vne cause externe, soit qu'elle soit engendrée d'humeurs putrides & corrompuës; Ie dis qu'il ne se trouue point de remede qui contrarie plus à ces intemperies que la Saignée, & que puisque les causes sont ou inflammation, ou corruption des humeurs contenuës dans les grands vaisseaux; le remede le plus conuenable pour le rafraichissement de la premiere, & pour l'expurgation de la seconde, est l'éuacuation par leurs ouuertures: & par consequent, la Saignée qui rafraischit quand il y a

inflammation, & purge quand il y a corruption au ſang, eſt le plus aſſeuré remede, pourueu que l'aage, &, les forces y conſentent.

Elle n'eſt pas ſeulement vtile en cette eſpece de fievre; mais encore à toutes les continuës ; veu que leur ſiege ordinaire eſt aux grandes veines, & que les humeurs cotrompuës embraſent la nature, laquelle eſtant déchargée, eſt dans vn eſtat beaucoup plus prompt à s'en dégager par ſes criſes, que ſi on ſe vouloit ſeruir des purgatifs au commencemẽt, eſtant tres-important d'attendre la coction des humeurs. C'eſt le prudent conſeil qui nous a eſté donné par noſtre irreprehenſible Hipocrate en ſa Section premiere, aphoriſme 22. où il dit: *Concocta medicari atque mouere, non cruda neque in principiis, modo non turgeant: plurima vero non turgent.* Et pour cette raiſon la Saignée eſt l'vn des plus neceſſaires remedes aux fievres continuës & pu-

trides, puis qu'elle décharge la plenitude, & rafraîchit l'habitude. C'est au suiet de cette maladie, plus qu'à aucune autre, que cy-deuant i'ay dit, suiuant l'authorité de Galien, que la Saignée iusques à deffaillance estoit preferable à tous autres remedes, soit pour empescher que la corruption des humeurs ne s'insinuast par toute l'habitude, que pour esteindre la chaleur vehemente & contre nature, supposant les forces & l'aage. De plus qu'où sont douleurs violentes, il est impossible qu'elles ne soiët entretenuës de matieres chaudes : & quoy qu'il n'y en eust pas au commencement, il y en pourroit arriuer à l'aduenir, & s'y faire vn débord par fluxion qui causeroit resolution aux esprits, & inflammation à la partie.

La troisiéme & derniere qui a son siege aux parties solides est appellée hetique ou habituelle. Il s'en trouue de deux sortes : l'vne qui est vniuerselle & qui s'attache immediatement

au cœur, ce qui nous eſt enſeigné par Fernel en ſon Liure, *De Febrib.* chap. 16. où il dit: *Febris hectica eſt calor præter naturam in cordis ſubſtantia primum & per ſe hærens & infixus*: laquelle en peu de temps attaque la ſubſtance des parties ſimilaires. La ſeconde eſt celle dont l'humeur s'attache à la ſubſtance de quelque viſcere, comme au poulmon, au foye, à la rate, au ventricule, &c. Holier dit qu'elle eſt toute contraire aux autres eſpeces de fievre : *Incipientem hecticam non facilè cognoſcimus: cognitam facilius curamus : reliqua genera non facile curantur & facile cognoſcuntur*: elle produit le meſme effet à vn corps, qu'vne ſource inconnuë, qui décharge ſes eaux ſur les fondemens d'vne maiſon, de laquelle on peut iuger des choſes ſecrettes par les viſibles, & dont la hauteur du baſtiment qui paroiſt, fait connoiſtre la profondeur des fondemens qui ſont cachez, & qui ſont ſappez.

Ce qui fait qu'insensiblement on voit entr'ouurir les pignons & les murailles se destacher les vnes des autres qui menacẽt d'vne ruine prochaine. Et de mesme à vn corps mal habitué, à qui par mal-heur cette humeur morbifique, a infecté quelques-vnes des viscères: on connoist à veuë-d'œil, qu'elle consume la substance charneuse, & le corps deuient extenué: & qu'au lieu d'vne couleur haute & vermeillie, qui devroit paroistre au visage accompagnée d'vn embon-point, il ne s'y trouue qu'vn teint pâle & tout blafard, auec dissipation notable d'humeur radicale & d'esprits, tant parce que cette humeur lente & corrompue se communique au cœur, quand elle y est attachée, que parce que bien souuent, il en est atteint luy-mesme. Et par cette raison, la Diagnostique en est tres-difficile, puisque le mal est aux parties les plus occultes & plus profondes: &

les remedes (par consequent) plus difficiles à y estre portez pour leur restablissement.

Ie m'estendrois plus au long, en monstrant les trois degrez de cette fievre, qui sont, suiuant Fernel, la chaleur immoderée, qui consume la substance de la partie; la deperdition de la matiere, de laquelle elle est composée, & la dessication de l'humide radical, qui sert comme de ciment & de nœud pour lier & vnir le corps & l'ame ensemble. Mais connoissant que ce seroit cõtredire à mõ intention premiere, ie me suis resolu de suiure mon dessein ordinaire, qui est de montrer, si la Saignée doit auoir lieu à la cure de ce genre de fievre. Afin de ne rien auancer de moy, & suiure l'opinion de ceux, qui par leur science & experience se sont immortalisez ; ie dis apres le sçauant Holier : *Maiora remedia sunt phlebothomia & purgatio*, tãt pour dégager les parties de quelque obstru-

ction, qui souuent sont cause de leurs infirmitez : que pour apporter de la moderation à cette chaleur estrangere, & ce au commencement, pendant que les forces le permettent.

CHAPITRE XXVIII.

Vsage de la Saignée aux fievres intermittantes.

LE receptacle des humeurs qui engendrent les fievres intermittantes, donnera assez à murmurer sur l'opinion qu'on a, que la Saignée est necessaire pour la guerison de ces indispositions, & sur ce qu'il n'y a que les maladies qui ont leur siege dans les grands vaisseaux, qui peuuent estre soulagez par leurs ouuertures, qui sert à éuacuer l'humeur qui cause le mal. De plus, que toutes les maladies, soit bilieuses, melancholiques, ou pituiteuses ne se

guariſſent par la Saignée. Ie veux malgré leur opiniaſtreté, quoy que la matiere de Fievre tierce, ſoit vne bile flaue, cachée aux enuirons dn *Chiſtis fellis* : celle de la quarte, vne atrabile, répanduë par toute la capacité de la rate: Et de la quotidiẽne vne abondance de pituite muſqueuſe, attachée aux parois de l'eſtomach & inteſtins, montrer que la Saignée y eſt vtile pour en oſter la cauſe & auantageuſe pour la gueriſon.

Pour en oſter la cauſe, la Saignée eſt le veritable remede à la plenitude, puis qu'elle met la nature en eſtat de ſe deſembarraſſer de tout ce qui la ſurcharge ; Ioint qu'elle eſt plus prompte à produire des effets plus conſiderables pour ſon aduantage, gemiſſant ſous le faix de la plenitude des forces & des vaiſſeaux, qui eſt pour l'ordinaire la cauſe de ce mal qui l'accable. S'il m'eſtoit permis de donner la definition du Foye, ſon office & ſa compoſition;

qui eſt vne partie composée de ſang figé, & à ce ſuiet nommé des Grecs Parenchimie, & vray autheur de la ſanguification, & par conſequent de toutes les humeurs, puiſque tel eſt le foye, telles elles ſont, & en reçoiuent leur parfaite elaboration : Ie dirois qu'eſtant rafraichy d'vne chaleur qui luy eſt importune, & ce par le benefice de la Saignée : Il eſt plus en eſtat d'en produire des bonnes & naturelles qu'il n'eſtoit auparauant, eſtant opprimé ſous ces humiditez excrementeuſes.

Pour la gueriſon, qu'il eſt impoſſible qu'vne cauſe ſoit bonne ou mauuaiſe, qu'elle n'engendre des effets ſuiuant ſon eſſence. Or eſt-il que le foye qui auparauant n'eſtoit dans vne deüe conſtitution, pour produire vn ſuc vray & alimenteux: par la Saignée ſon habitude eſt moderée, & par ainſi il ne ſe peut qu'il ne produiſe des effets tout au delà des plus commodes, pour le reſta-

bliſſement du deſordre qu'il y auoit causé, qu'il n'eſtoit auant ce déga-gement. Ce qu'eſtant, il faut conclure que ſoit pour la cauſe qui eſt cette chaleur ignée, qui engendre quantité de bile, vraye matiere des fievres intermittantes, ſoit pour les faſcheux effets qu'elle produit, la Saignée y eſt conuenable: & meſme ſert à dompter la colere furieuſe qui exerce ſa tyrannie ſur le malade; car on remedie aux contraires par leurs contraires, qui repriment ce qui ſurpaſſe, & reparent ce qui manque. Puiſque la Saignée produit des aduantages ſi merueilleux pour la gueriſon de toutes ces indiſpoſitions; il faut conclure qu'elle a elle ſeule l'honneur & le prix de la victoire qui luy eſt deuë.

FIN.



TABLE DES CHAPITRES, du Traité de la Saignée.

FIN.



